



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°47

TSAV

3 & 4 Avril 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	23
Mayan Haim.....	27
Koidinov	31
La Daf de Chabat.....	32
Autour de la table du Shabbat.....	35
Apprendre le meilleur du Judaïsme	37



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA TSAV 5780

L'HOMME PEUT TOUJOURS PLUS

« “Tsav eth Aharon veéth banav” Ordonne à Aharon et à ses fils». Telle est la parole que Dieu adresse à Moshé au début de la Paracha . L'emploi inhabituel du mot Tsav a attiré l'attention de nos Sages. En effet, la Torah emploie habituellement la formule « Dieu dit à Moshé “parle aux Enfants d'Israël, dabbère el benei Israël ” » c'est-à-dire « transmets leur le message pour qu'ils le mettent en pratique.” En employant le mot Tsav, la Torah a voulu nous enseigner un principe important que Rachi formule ainsi : « Le mot Tsav, suggère l'idée de stimulation et d'insistance, pour l'immédiat et pour les générations à venir. » Pour quelle raison cet enseignement apparaît particulièrement ici ? Parce l'ordre s'adresse d'abord aux Cohanim. En effet, les Cohanim tirent leur subsistance des sacrifices offerts par le peuple. Lorsqu'un sacrifice est offert, une partie revient à celui qui l'offre, une autre partie revient au Cohen et le reste est brûlé sur l'autel.

Le sacrifice de “l holocauste, Olah ” fait exception à la règle, car tout l'animal est consumé par le feu de l'autel, par conséquent, le Cohen ne tirant aucun profit de ce sacrifice, le Cohen de service pourrait faire preuve de paresse ou d'indolence et manquer de motivation. Or le service divin exige du zèle, de l'enthousiasme et même de la joie, la joie pour le Cohen d'être de service. « Rabbi Shimeon ajoute par ailleurs : « la Torah dit que l'on doit stimuler une personne surtout lorsqu'il s'agit de perte d'argent ». Rabbi Shimeon parle de perte d'argent qui concerne le peuple, car le sacrifice perpétuel était fourni quotidiennement par le peuple.

En temps normal la dépense était supportée avec joie et ne posait pas de problème d'approvisionnement. Mais en période de guerre ou de disette, le peuple devait consentir de grands sacrifices pour assurer le service quotidien. Ce fut le cas lors du siège de Jérusalem. « Rabbi Shimeon pense aussi que cette proposition concerne tout le monde : la Torah dit que l'on doit stimuler une personne, surtout lorsqu'il s'agit de dépenses supplémentaires pour assurer la vie sur le plan religieux : les dépenses pour le Shabbat, la Kashrout, les objets de cultes, l'éducation des enfants, les contributions aux besoins de la communauté... ». L'Eternel dit à Moshé, il ne te suffit pas de transmettre mes ordres à Aharon et aux prêtres, il faut aussi les encourager et encourager le peuple lui aussi, et les habituer à faire des efforts pour maintenir à un haut niveau l'existence du peuple de l'Eternel.

L'HOMME IGNORE TOUTES SES POSSIBILITES

Personne ne connaît l'étendue de ses possibilités aussi bien physiques qu'intellectuelles. On dit qu'Einstein était mauvais élève à l'école et ne brillait pas particulièrement par une intelligence géniale et pourtant...! On cite souvent le cas de cette maman dont le fils déjà adulte était hémiplégique et qui pour le sauver du feu qui s'était déclaré dans sa demeure, est arrivée à prendre son fils à bras le corps et le sauver des flammes. Tout le monde se demande : où a-t-elle puisé tant de force pour prendre à bras le corps son fils cher, alors que d'habitude elle a beaucoup de peine à l'aider à se déplacer. En réalité ces forces étaient potentielles ; elles faisaient partie de ses possibilités, mais elle l'ignorait. Il a suffi d'une situation pareille pour se rendre compte de ses véritables capacités. Ce domaine des possibilités physiques de l'homme est exploité au quotidien dans les salles de sport, où les personnes sont étonnées des prouesses qu'elles arrivent à réaliser sous la direction d'un entraîneur. Le métier de coach est basé sur le même principe.

Le même principe est mis à profit chez les chanteurs ou les orateurs. Il en est de même dans le domaine de la connaissance intellectuelle et dans le domaine de la politique.

L'Eternel interpelle Moshé Rabbénou et lui révèle cette réalité, à savoir tout homme peut atteindre des sommets à condition de l'y pousser, de l'empêcher de s'installer dans la paresse ou dans le confort de l'habitude qui ne nécessite pas d'efforts. Il n'existe pas de formule universelle qui puisse s'appliquer uniformément à tous les êtres humains, même lorsqu'il s'agit du peuple juif, « 'Am Ehad veTorah Ahath, peuple un, soumis à la même Torah ».

Non seulement il faut motiver chacun par une approche presque individuelle, selon le tempérament, l'environnement, mais encore faut-il stimuler en permanence les esprits. C'est ainsi que la Torah a prôné l'étude, comme premier devoir l'« étude de la Torah avant tout, Vetaloud Torah keneguede koulam ». L'étude de la Torah n'exclut aucune discipline intellectuelle. Le Talmud de Babylone est une véritable encyclopédie qui laisse une ouverture pour l'apport de chacun et pour son investissement personnel. L'étude avec un maître mais aussi avec un partenaire, fait découvrir à la personne ce qu'elle ne peut atteindre toute seule au niveau de ses possibilités. La Torah a été comparée à l'eau, donc indispensable à la vie de chaque membre du peuple juif. Pourquoi avoir choisi cette comparaison ? Parce l'eau est à la portée de chacun, quel que soit l'âge de la personne. Il en est de même de la Torah qui se met au niveau de tous à tous âges et en toutes conditions.

Nous sommes à la veille de Pessah et nous allons célébrer le Seder pour rappeler la sortie d'Egypte et la transformation de nos ancêtres d'esclaves en hommes libres. Pour cette cérémonie tout le peuple juif se réunit autour d'une œuvre singulière et d'une portée pédagogique extraordinaire. En effet la Haggadah attire notre attention sur le fait que les convives autour de la table ont chacun une sensibilité différente, symbolisée par la présence des quatre enfants. Le texte concis de la Haggadah se déroule de telle sorte que chaque nouveau paragraphe constitue d'une certaine manière une stimulation, un encouragement, une injonction. En effet le texte de la Haggadah et les gestes qui l'accompagnent interpellent les participants, car le sujet abordé n'est pas de l'histoire ancienne, c'est une épopée actualisée qui nous concerne aujourd'hui. Les convives n'ont pas l'impression de participer à un cours d'archéologie mais véritablement à une épopée qui se vit et se déroule sous nos yeux d'acteurs et pas de simples spectateurs. C'est pourquoi la soirée est accompagnée par un certain nombre de gestes et de rites, même si nous n'en comprenons pas toujours la portée. La pratique des Mitsvoth fait participer l'individu à un exercice collectif, qui lui confère le sentiment d'appartenir à une grande famille.

L'acquisition du langage ou de la connaissance en général est basée sur le principe de répétition. Cette règle est inscrite dans la Torah dès que les Enfants d'Israël ont assisté à la Révélation. En effet, la Paracha qui suit celle de la Révélation -la Parachat Ythro-, c'est la Paracha Mishpatim dont le commentaire de Rachi sur le premier verset résume tout le système pédagogique de la Torah. « Voici les lois que tu placeras devant eux » (Ex21,1) Rachi écrit « Le Saint bénit soit il a dit à Moshé : Ne t'imagines pas qu'il puisse te suffire de leur enseigner un chapitre ou une loi deux ou trois fois jusqu'à ce qu'ils les connaissent dans leur mot à mot, sans devoir t'astreindre à leur en faire comprendre les raisons et la signification ! C'est pourquoi il est écrit « Tu les placeras devant eux, c'est-à-dire, comme une table dressée, prête pour celui qui s'installe pour y manger ». C'est le principe même de l'éducation fondée sur la répétition, la motivation et les stimulations.

PANDEMIE DANS LE MONDE.

La pandémie qui touche également Israël, nous donne à réfléchir. Beaucoup de gens essayent de justifier l'apparition du phénomène, les possibilités de s'en prémunir et les espérances attendues, en faisant appel à des prophéties, à des midrashim ou même à la Guématria. Ainsi si vous calculez la valeur numérique mot Corona en hébreu קורונה = 367, elle est la même que celle de "après Pessah" נסחף = אחר פסח = 367, cela signifie que tout ira mieux après Pessah. Avec l'aide de Dieu.

Au-delà de toutes ces prédictions, il est une réalité dont on a l'illustration tous les jours à propos de ce fléau : ce sont les répétitions des consignes de sécurité émises par le gouvernement, notamment celle de ne pas sortir de chez soi, sinon quelques minutes pour s'approvisionner en denrées indispensables. On aurait pu croire que, vue la gravité de la situation, tout le monde aurait compris le message officiel et s'y serait conformé. On constate que la réalité est tout autre. Matin et soir le message est rappelé par tous les moyens de communication, les habitants sont fortement invités à s'y conformer. Voyant que la population ressent le besoin de comprendre, le gouvernement s'efforce de donner des explications. Les décisions gouvernementales sont accompagnées de mesures pratiques qui sollicitent la participation de chacun : lavage des mains, port d'un masque, confinement. Mais des explications ne sont pas suffisantes, il faut répéter, stimuler, encourager et surtout motiver. Les décrets seuls sont inopérants. La preuve est que le gouvernement est obligé d'avoir recours à la police et à l'armée pour imposer la loi en verbalisant les contrevenants.

C'est exactement le processus suggéré par l'emploi du mot Tsav que nous retrouvons dans le second paragraphe du Shema' Israël, dans lequel les fidèles sont invités à bien prêter attention au message divin et à ses conséquences en cas de transgression, sauf que la police et l'armée sont assurées par le Ciel.



La Parole du Rav Brand

Un homme qui faute par inadvertance obtiendra son pardon en sacrifiant un Korban 'Hatat. Bien que sa faute soit accomplie sans intention, elle exige une expiation. En fait, chaque acte négatif, même sans intention, laisse des traces sur l'homme. Rachi (Vayikra, 5,17) pour sa part rapporte les paroles des Sages, que pour les bonnes actions des hommes aussi, bien qu'elles soient réalisées sans intentions, elles apportent un mérite pour l'homme. Celui-ci sera encore plus énorme que le préjudice provoqué par une faute par inadvertance : « Concernant la rétribution des actes humains, D-ieu agit avec infiniment plus de force quand Il récompense les bonnes actions que lorsqu'il châtie les mauvaises. Rabbi Yossi dit : si tu veux connaître la récompense pour les mitsvot, observe ce qui est arrivé à Adam Harichon, le premier homme. Pour un seul acte repréhensible qu'il réalisa, D-ieu l'a condamné à mort, lui et ses descendants. Étant donné que les récompenses sont plus fortes que les châtiments, celui qui s'abstient de manger des aliments pas cachers et qui jeûne le jour de Kippour, à plus forte raison qu'il méritera une belle récompense pour lui et pour ses enfants et ses descendants jusqu'à la fin des temps.

Rabbi Akiva dit : concernant un témoignage la Torah dit : « le verdict sera tranché selon les dires de deux ou de trois témoins ». Si deux hommes suffisent comme témoins, pourquoi la Torah énonce-t-elle un troisième témoin ? Pour nous enseigner un principe : s'il s'avère que les trois témoins sont des faux témoins, ce n'est pas uniquement les premiers deux témoins, indispensables, qui seraient châtiés ; le troisième sera autant puni. Ceci du fait qu'il tenait compagnie aux deux pécheurs. Nous déduisons alors : Celui qui se joint aux gens qui accomplissent une mitsva, sera gratifié à plus forte raison pour son accompagnement, comme s'il avait lui-même fait la mitsva.

Rabbi Eliezer ben Azaria dit : « lorsque tu moissonneras ta récolte et que tu oublies de ramasser une gerbe du champ, abandonne-la au pauvre, à l'étranger, à la veuve et à l'orphelin qui habitent avec toi, afin que D-ieu te bénisse ... ». La Torah attribue une bénédiction, même si cette mitsva se présente à l'homme sans intention, et qu'elle ne sera qu'une conséquence d'un oubli. Déduis donc : celui qui perd une pièce d'argent et un pauvre qui passa la trouve et

elle le fait vivre, D-ieu lui alloue à plus forte raison une bonne rétribution », (Torat Cohanim, 5,363).

Essayons de comprendre cette comparaison. Pourquoi D-ieu châtie-t-il celui-ci qui n'a fauté que par inadvertance ? Car l'homme qui a fauté n'a pas fait attention, il a négligé D-ieu et montré une tolérance vis-à-vis du péché. Comment alors comparer à ça une mitsva faite par inadvertance, comme celui qui a fait tomber une pièce d'argent, pour quelle raison sa négligence lui ferait-elle mériter une récompense ?

Nous déduisons alors un nouveau regard sur le subconscient de l'homme. Le cœur désire qu'il se dirige vers un but, sans que cela lui soit connu. Mais sa négligence et ses conséquences dévoilent vers quoi il aspirait. Le cœur de celui qui faute par inadvertance était intéressé à fauter. Le cœur de celui qui fait une mitsva par inadvertance était intéressé à faire cette mitsva, il mérite alors une récompense.

De plus, une négligence n'entraîne pas forcément des conséquences dramatiques. Heureusement, car sinon, on aurait assisté à beaucoup plus de drames, car nos manquements de concentration sont nombreux. En fait, chaque homme profite d'une Providence divine, qui le protège en cas d'une négligence. Mais parfois D-ieu prive l'homme de Sa protection, et alors l'homme faute. Mais D-ieu ne laisse sombrer l'homme dans le péché que si celui-ci a manifesté un certain dédain à Son égard et à l'égard de Ses Commandements. D-ieu agit alors selon la règle : une mauvaise chose entraîne une autre mauvaise chose. Ce même principe s'applique à plus forte raison à l'endroit des mitsvot : un mérite entraîne un autre mérite. Lorsque l'homme désire servir D-ieu, mais il lui est difficile de passer à l'acte, D-ieu attend parfois une négligence de sa part. Dès qu'il perd une pièce de sa poche trouée, D-ieu conduit un pauvre vers cette pièce qui la trouve, et ainsi D-ieu l'a entraîné vers la Mitsva. Ainsi pour l'homme qui cherche à servir D-ieu, ses actions seront dirigées de manière à provoquer des bonnes conséquences, même si l'homme n'avait pas eu une intention particulière. Et pour toutes ces conséquences positives, l'homme recevrait une très belle récompense. En fait, les récompenses de D-ieu sont 500 fois plus fortes que Ses châtiments.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Paracha nous enseigne quelques lois de la Ola et de la Min'ha.
- Le Cohen Gadol devra offrir chaque jour une offrande.
- Lois de la ch'hita et de la consommation du Korban

'Hatat, du Acham et du Chélamim.

- Intronisation de Aharon comme Cohen Gadol, la Torah raconte en détail comment il officia lors du 1er jour.



Enigmes



Enigme 1 : Quel est l'aliment dont la Bérakha au début sera « Chéhakol » et pour lequel on devra faire le Birkate Hamazone une fois consommé ?

Enigme 2 : Trouvez un nombre entier de 4 chiffres supérieur à 1000 tel qu'en le multipliant par 4, on retrouve ce nombre "renversé".

Réponses Vayikra N°181

Enigme 1: Celui qui se lave les mains en les plongeant dans l'eau n'a pas l'obligation de les sécher avant de consommer le pain. (Kérém Chlomo Ora'h Haïm chap. 158 par 3.)

Charade : Min haBakar
Mines Abba Quart

Rébus: Cou / Rage / Hache / Aime / Va / Nous / Dé / Livres / Raie
Courage, Hachem va nous délivrer !

Ce feuillet est offert pour la Hatsla'ha de Itshak-Meïr ben Esther

Chabbat HaGadol
4 avril 2020
10 Nissan 5780

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	18:20	19:38
Paris	20:07	21:16
Marseille	19:49	20:53
Lyon	19:54	20:59
Strasbourg	19:45	20:53

N°182

Pour aller plus loin...

1) Quel grand miracle Hachem opéra concernant le Mizbéah (6-5) ? (Rabbénou Bé'hayé)

2) Quelle ségoula extraordinaire obtient-on en répétant plusieurs fois avec ferveur et conviction le 6ème passouk de notre sidra (6-6) : « èche tamid toukad al hamizbéah lo tikhbé » ? (Rabbi Moché Kordovéro, ségoula révélée par Eliahou hanavi)

3) A quoi fait allusion la double mention du terme «baboker» (6-5) ? (Or Ha'hamah)

4) Quel enseignement trouvons-nous sous forme d'allusion dans le passouk (7-1) déclarant : « vézote torate haacham, kodesh kadachim hou » ? (Atsé Lévanone)

5) A quoi font allusion les derniers termes du passouk (7-38) : « léhakriv ète korbénéhem l'Hachem bémidbar Sinaï » ? (Ibé Hana'hal)

6) Quel enseignement apprenons-nous des termes : « véète hakérève véète hakéraaim ra'hats bamaïm » (8-21) ? (Oznaïm Latorah)

7) Pour quelle raison est-il écrit spécialement à propos du Korban Ola l'expression «tsav» signifiant « un encouragement particulier là où il y a un manque de don dans la poche » (une perte d'argent) ? (Ktav Sofer)

Yaacov Guetta

Vous appréciez Shalshelet News ?
Alors soutenez sa parution
en dédicaçant un numéro.

contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

**Peut-on consommer des kitniyotes (légumineuses) pendant Pessah ?
Qu'en est-il des produits avec des mélanges de kitniyotes ?**

1) D'après le strict din, le riz et toute sorte de légumineuses sont tout à fait autorisés à Pessah. Concernant le riz, il sera nécessaire de le vérifier à 3 reprises afin de s'assurer qu'il n'y ait pas du blé ou autre céréale mélangé au riz. Cependant, les achkenazim et certains sefaradim ont l'habitude de ne pas en consommer. Ces derniers pourront tout de même cuisiner des légumineuses pour les enfants ou si c'est pour les besoins d'une personne malade. [Michna beroura 553,7; Caf hahayime 453,13]

2) Une femme mariée devra suivre les coutumes de son mari. [H.O]

3) Il existe toutefois une nuance entre les achkénazim qui ne consomment pas de kitniyotes en considérant cela comme une «takana» et certains sefaradim qui s'abstiennent de riz et certaines kitniyotes en raison d'une véritable crainte d'un mélange de hamets (crainte qui n'est pas tellement avérée de nos jours).

C'est pourquoi, un séfarade qui a l'habitude de ne pas consommer du riz et autres légumineuses et qui désire en consommer sera autorisé à agir ainsi, en faisant hatarat nedarim auparavant. [Hazon Ovadia Pessah page 82 à 85 ; Chout Chema Chelomo Helek 6 Siman 4]

Mais les achkénazim ne pourront pas déroger à cette coutume même en faisant hatarat nedarim [l'Hatam Sofer siman 122] à moins qu'il s'agisse d'un malade ou d'un enfant comme rapporté plus haut ou que l'on se trouve en cas de pénurie alimentaire.

Mais il est important de savoir que même les sefaradim qui désirent continuer cette coutume de se montrer rigoureux concernant certaines kitniyotes, peuvent tout de même consommer tous les produits où il y a juste un mélange de kitniyotes. En effet, on appliquera pour ces produits le principe de "batel berov" (annulé en majorité) étant donné que de base, la coutume était de se montrer rigoureux uniquement sur les kitniyotes en tant que tel et non dans un mélange. [Voir aussi le Otsar hamichtavim de RAV Yossef Messas helek 2 siman 778 ainsi que helek 3 siman 1498 page 71].

David Cohen

La Question

La Paracha de la semaine fait office de différents sacrifices amenés au Temple. Au sujet de l holocauste, le verset nous dit : et voici la loi de l holocauste, "elle" même l holocauste ... (en hébreu holocauste étant un mot féminin).

Toutefois, bien que le verset se lise belle et bien avec le mot elle, celui-ci est écrit comme si nous devions le lire "lui" (היא not non)

Question : A quoi est due cette subtilité d'écriture ?

Le Drash Véhaïyoun répond : lorsqu'un homme amenait un holocauste celui-ci ne devait se contenter d'amener la bête pour Hachem mais il devait s'amener lui-même comme étant un holocauste totalement sanctifié pour le service divin.

Ainsi, le verset nous écrit cette allusion comme s'il était dit : voici la loi de l holocauste, lui-même sera un holocauste (dans sa sanctification).

G.N

La voie de Chemouel

Une femme vaillante

Les lecteurs les plus assidus ont pu le remarquer, ce vingt-cinquième chapitre était particulièrement riche et dense. Il est donc temps à présent de le conclure. Pour cela, nous allons revenir rapidement sur un point qui nous permettra de comprendre la réaction de David.

Pour rappel, David avait envoyé dix de ses hommes auprès de Naval, en quête d'hospitalité. Mais ce dernier a catégoriquement refusé de leur venir en aide, insultant au passage leur expéditeur. Il aura toutefois le mérite de prendre en pitié les messagers de David, complètement exténué. Ceux-ci n'avaient même pas pris le temps de souffler une fois arrivés à destination. Ils se sont empressés de délivrer leur message et s'apprêtaient à repartir les mains vides, accablés par la fatigue. Naval leur offrit

donc dix mesures de vin avant de les congédier, afin qu'ils puissent se remettre sur pied. Il ne le sait pas encore mais cet acte de charité va lui sauver la vie. Car en outrageant David en public, Naval s'est rendu coupable d'insurrection envers son souverain légitime, et était par conséquent passible de mort. La Torah est très ferme sur ce sujet, étant donné que le roi d'Israël représentait le Maître du monde. De ce fait, Naval n'a pas seulement bafoué l'honneur de David mais également celui de Dieu. Un châtiment exemplaire était donc de rigueur, afin que personne d'autre ne puisse s'y risquer. Et c'est exactement à cette conclusion qu'aboutit le tribunal réuni par David, après avoir appris la conduite de Naval (Tossefot dans Mégila 14b). Le jeune roi se mit alors en route, bien décidé à appliquer la sentence. Seulement, il a omis un détail d'une importance cruciale dans cette affaire. Et c'est Avigail, la

femme de Naval, qui va se charger de le lui faire remarquer. Informée par les bergers de son mari de la situation, elle comprit qu'elle devait agir vite avant qu'il ne soit trop tard. Elle chargea ainsi plusieurs serviteurs de provisions et la providence divine, fit en sorte qu'elle croise la nuit-même la route de David. Ce dernier, voyant les richesses de Naval, fut pris de colère, se rappelant qu'autrefois il avait veillé sur les biens de cet ingrat. Comprenant qu'il s'agissait de David, elle descendit de sa monture et se jeta aux pieds du roi, implorant sa clémence. Elle lui rappela également que sa souveraineté ne s'appliquait pas encore, puisque Chaoul était toujours le roi officiel. Cet argument finit par calmer David, fortement impressionné par la sagesse de cette femme. Il finira par l'épouser après la mort subite de son mari dix jours plus tard.

Yehiel Allouche



Charade

Mon 1er peut être électrique ou émotionnel,
Mon second signifie se presser,
Mon 3ème n'est ni blond ni brun,
Mon 4ème est un possessif,
Mon tout est donné aux Cohanim.

Jeu de mots

À l'époque, puiseur d'eau n'était pas un sot métier.

Devinettes

- 1) Quel vêtement doit être exactement à la mesure du Cohen ? (Rachi, 6-3)
- 2) Quel Korban doit précéder toutes les autres korbanot ? (Rachi, 6-5)
- 3) Quel type de bêtes sont cachers pour le Korban « achame » ? (Rachi, 7-3)
- 4) Quelles sont les deux différences entre un Korban chélamim « Toda » et celui de « nedava » ? (Rachi, 7-16)
- 5) Le sang de quels animaux est permis ? (Rachi, 7-26)

Réponses aux questions

1) Bien que le Mizbéa'h Haola était en bois de Chitim recouvert d'une fine épaisseur de cuivre, le feu y ayant brûlé durant près de 116 ans, ne le consumait pas miraculeusement.

2) Elle permet d'annuler toutes sortes de mauvaises pensées.

3) Cette redondance fait allusion au fait que « très tôt le matin », le service du Michkan ou du Beth Hamikdash démarrait (Michna traité Tamid).

Ainsi, devrait-il en être de même aujourd'hui pour notre Téfila du matin, remplaçant le Korban Tamid (l'idéal étant le Nets Ha'hma).

4) Il fait allusion aux paroles de Maguid de Kojnitz expliquant à propos des lois de la vache rousse, au sujet de laquelle il est dit : 1- « achère eine ba moum », 2- « achère lo ala aléa ol ».

Si une personne pense :

1- « qu'elle n'a aucun défaut à corriger », alors c'est un signe :

2- « Qu'elle est loin de porter le joug divin ».

Ainsi : 1- ce qui amène l'homme aux « achamot et aux 'hataïm » (vêzote torate haacham), est de penser : 2- « qu'il est saint » (kodesh kadachim hou).

5) La guématria des initiales des mots « léhakriv ète korbénéhem » (lamed, alef, kouf) est de 131, nombre qui correspond à la guématria du mot « anava » signifiant « modestie », qualité incarnée par le « désert du Sinaï » (bémidbar Sinaï) où fut donnée la Torah.

Ainsi, Hachem assimile l'homme modeste à quelqu'un ayant « apporté tous les sacrifices » (Sota 5) : « léhakriv ète korbénéhem ».

6) Ces mots nous apprennent que même « le lavage des entrailles et des pieds du Korban » (parties basses perçues comme répugnantes et grossières) a été effectué par Moché lui-même. Le message est qu'on doit mettre de côté son amour propre, son kavod, lorsqu'on fait la volonté d'Hachem (à plus forte raison pour Moché incarnant par excellence la modestie).

7) Le Korban Ola vient pour pardonner la faute de l'orgueil. Or, il faut particulièrement « mettre en garde » (léazhir et léazaréz) l'orgueilleux qui, malgré ses pertes d'argent ('hissarone kiss) et son appauvrissement, continue à s'enorgueillir (en effet, ce dernier qualifié de « dalé guéhé » fait partie des trois personnes qu'Hachem déteste).

A la rencontre de notre histoire

Shabtaï Tzvi : la rédemption par le péché ?

Connu pour ses "actes qu'il s'est libéré du péché". Shabtaï Tzvi avait souvent chez son bras droit Nathan de Gaza, la Loi est transgressé les lois au prétexte de sa messianité. Ce qui suit n'est autre qu'une approche de son idéologie.

Selon Shabtaï Tzvi, la Loi est la conséquence du péché originel. En effet, la Loi n'est là que la faute nous répétions ainsi le geste du péché originel. La rédemption rend donc la Loi inutile et vide de sens. Une fois la faute autre arbre, l'arbre de la Vie, qui ignore les rachetée, le paradis est retrouvé, les actes qui auparavant étaient interdits ou offensants qui ignore la Loi. C'est la contemplation de cet arbre qui constituerait l'ultime conduisant à la jouissance des plaisirs les « corps nus » ne connaissent pas la honte accomplissement kabbalistique, et la innocence offerts par le paradis.

(à nouveau). Les actes étranges rédemption achevée. Il faut donc se défaire de

de Shabtaï Tzvi servaient donc à montrer qu'il était passé de l'autre côté du péché, qu'il avait toute une conception de la Torah qui donne à à lui seul regagné l'Eden : s'il viole le jeûne l'aspect normatif du texte le caractère d'une avec autant de légèreté et d'assurance, c'est barrière entre Dieu et l'humanité rachetée,

du bien et du mal, fruit défendu goûté par il faut s'aventurer là où la Torah comprise L'accomplissement de la Torah, c'est sa comme texte de loi nous empêche d'aller. Si l'on pour faire le tikoun (la réparation) de la faute nous répétions ainsi le geste du péché originel. souhaite percevoir la vérité de la parole d'Adam et Eve. La rédemption rend donc la Que faire, alors ? Au paradis se dresse un divine, il faut oublier la menace sourde du Loi inutile et vide de sens. Une fois la faute autre arbre, l'arbre de la Vie, qui ignore les jugement, car défait des notions de bien et de rachetée, le paradis est retrouvé, les actes qui distinctions, les limitations et les négations, mal, le redoutable jugement céleste devient (re)deviennent normaux dans un monde où arbre qui constituerait l'ultime conduisant à la jouissance des plaisirs les « corps nus » ne connaissent pas la honte accomplissement kabbalistique, et la innocence offerts par le paradis.

David Lasry

La Emouna dépend du Limoud

Un jour, un collelman est venu voir Rav 'Haïm Kanievsky et lui tendit une lettre en lui disant qu'il avait des doutes dans sa confiance en Dieu.

Le Rav s'énerva et lui répondit : « Il me semble que tu n'étudies pas la Torah »

Le collelman lui dit : « Mais Rav, bien sûr que j'étudie ». Le Rav lui demanda : « Quand est-ce que tu étudies ? » Le collelman lui répondit : « Le matin, l'après-midi et le soir ».

Le Rav continua à le questionner : « Qu'est-ce que tu étudies en ce moment ? »

Le collelman lui répondit : « J'étudie les Korbanot ».

Alors le Rav lui posa une question sur le sujet et le collelman ne sut répondre.

Le Rav lui dit alors : « Voilà, j'avais raison. Tu n'es pas dans ton Limoud à fond. Parce que si tu étais à fond, tu n'aurais pas de question dans ta Emouna ! Et la preuve en est que tu ne n'as pas su répondre à ma question !»

Yoav Gueitz

Valeurs immuables

« Ordonne à Aaron et à ses fils, en disant : voici la loi de l'offrande d'élévation... » (Vayikra 6,2)

Le Midrach enseigne que lorsque l'on se repente, c'est comme si on était monté à Jérusalem, qu'on avait reconstruit le Temple et l'Autel, et qu'on y avait apporté tous les sacrifices mentionnés dans la Torah (Vayikra Rabba 7,2). Chaque Juif doit lui-même être un Temple : s'il se sanctifie, le Temple qu'il incarne reste saint ; s'il faute, il le souille. En se repenant, il se reconstruit donc et recrée un Temple en lui-même.

Selon une interprétation de ce verset, la Torah adresse cet ordre à toutes les générations. Quel serait alors le sens de ce commandement puisqu'il est impossible d'apporter des sacrifices lorsqu'il n'y a pas de Temple ?

En réalité, nous devons savoir que la notion de Temple existe aussi de nos jours. Par exemple, lorsque le Temple n'est pas physiquement présent, notre table nous permet d'obtenir le pardon ('Haguiga 27a). La table symbolise à la fois la charité et l'hospitalité du foyer juif ainsi que les enseignements que l'on transmet aux enfants et l'exemple qu'on leur donne. Ce « Temple » est éternel et la Torah nous demande de le préserver avec la plus grande vigilance. (R. Yaakov Kamenetsky)

Pirké Avot

Akavia fils de Maalalel dit : "Regarde il se protégera de la faute en se trois choses et tu ne seras pas amené à soumettant à la volonté divine. fauter. Sache d'où tu viens, vers où tu vas, et devant Qui tu seras amené à rendre des comptes.

D'où tu viens ? D'une goutte pourrissante, où tu vas ? Vers un endroit de poussière et de vermine, et devant Qui tu devras rendre des comptes ? Devant le Roi des rois, le Saint Béni soit-II ". (Avot 3,1)

Par cet enseignement, la Michna vient mettre en avant ce qui constitue l'origine de toutes fautes intentionnelles : l'orgueil.

En effet, un homme ne peut contrevenir à une injonction (à plus forte raison divine) que s'il estime que son propre avis, opinion, ou ressenti méritent également d'être pris en considération, à un niveau au minimum équivalent, si ce n'est plus important que celui de la personne de qui provient l'injonction. Et cela ne peut être dû qu'à un manque d'humilité l'empêchant de se soumettre au commandement divin (seul à même de nous apporter ce qui est véritablement bon pour nous).

Pour cela, le Tana nous enjoint à prendre en considération toute la vacuité de notre condition matérielle et ainsi il nous dit : si tu penses que tu veux quelque chose de par ton passé et tes origines, rappelle-toi d'où tu viens. Si tu penses que c'est par ce que tu vas devenir ou ce que tu as accompli que tu obtiens une valeur digne de t'enorgueillir, regarde où tu vas. Et si tu en conclus que puisque de toute façon, la vie finit dans la tombe, alors autant en profiter et carpe diem, sache devant Qui tu devras ensuite rendre des comptes et devant Qui tu seras de toute manière soumis.

Ainsi, que cela soit au passé, au futur ou au présent, l'homme de par sa condition matérielle ne peut trouver de quoi s'enorgueillir et en y prenant conscience,

En effet, alors qu'elle aurait pu se contenter de ne poser que les 3 questions suivies de leurs réponses respectives, elle préféra nous faire une annonce des questions, avant de toutes les reprendre pour y apporter une réponse adéquate.

Pour expliquer cette 'anomalie', le Noda Biyeouda développe le point suivant :

En réalité, il existe deux facteurs distincts amenant l'homme à la faute :

Le premier comme nous l'avons développé est lié à l'orgueil et la valeur donnée injustement à notre matérialité. Le second consiste au manque d'appréciation de la valeur adéquate à notre âme, en ayant trop souvent tendance à penser : qui suis-je pour prétendre atteindre un tel niveau ou même trouver les forces pour résister.

Pour cette partie de notre personne, notre âme spirituelle, Akavia ben Maalalel vient poser les questions qui la sauvegarderont de la faute (sans pour autant y apporter les réponses).

1) sache d'où tu viens, (l'âme vient d'Hachem ('hélek Eloka mimaal))

2) sache où tu vas, (tu retourneras sous les ailes de la chékhina dans le monde futur)

3) sache devant Qui tu vas devoir rendre des comptes, et de ce fait, constate que tu ne peux pas te considérer comme insignifiant.

Ainsi, lorsque l'homme s'attardera sur l'insignifiance de sa matérialité astreignant à la modestie, couplée à la grandeur de son âme, il prendra pleinement conscience de son obligation d'éviter tout ce qui se rapporte à la faute, en faisant prédominer son âme spirituelle sur ses pulsions matérielles.

G.N.

Au cœur du Michkan se dressait le Mizbâ'a'h sur lequel on devait offrir les sacrifices en les brûlant. La Torah ordonne aux Cohanim d'alimenter chaque jour le feu sur le mizbâ'a'h.

Comment comprendre la nécessité de contribuer au maintien du feu sachant que de toute façon, c'est un feu du ciel qui descendait pour consumer les Korbanot ?

Le Sefer Ha'hinoukh (Mitsva 132) explique que Hachem préfère toujours masquer Ses miracles derrière une pseudo nature pour que l'homme s'efforce par lui-même de voir la main d'Hachem. Il rajoute que même lors de l'ouverture de la mer, il y avait un vent fort qui soufflait et que certains pouvaient utiliser pour interpréter le déplacement des eaux. Lorsque Sarah a accouché, toutes les femmes stériles ont également donné naissance laissant penser à un phénomène général.

Il est courant d'entendre dire : "Si Hachem nous faisait des miracles comme en Egypte, il est évident que nous serions plus croyants." En réalité, la perception du miracle dépend du niveau de l'homme. Le Tsadik par sa réflexion et son observation voit la main d'Hachem au quotidien.

Ainsi en Egypte, malgré tout ce que les Béné Israël avaient vu avec les plaies, ce n'est qu'au moment de la traversée de la mer qu'ils ont vu "Sa grande main". Lorsqu'ils se sont élevés spirituellement, ils ont pu percevoir la grandeur des miracles.

De plus, lorsqu'on vit au quotidien avec certains éléments, on finit par s'y habituer.

Bercés par le quotidien, on oublie parfois d'observer la main d'Hachem qui est omniprésente. Par contre, certains événements de rupture permettent parfois à l'homme de tout comprendre rétroactivement.

Nous voyons par exemple, que les bébés qui avaient été jetés au Nil par Paro, étaient récupérés par des anges qui les nourrissaient et s'occupaient d'eux. Pendant toutes ces années, ces enfants considéraient que cette situation étaient normale. Mais au moment de traverser la mer, ils ont compris qu'ils étaient en fait protégés par Hachem directement, depuis leur naissance.

Le Midrach dit que lorsque le Machia'h viendra on continuera à offrir le Korban Toda. Quel sera l'intérêt d'un sacrifice de remerciement dans un monde où il n'y aura plus de dangers ?!

En réalité, on offrira des sacrifices de remerciement pour tous les événements que nous avions perçus comme négatifs dans notre vie et qu'à ce moment on percevra à leur juste valeur comme étant des gestes d'Hachem directement.

Jérémie Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Daniel est le directeur d'une école un peu particulière. Dans son établissement n'étudient presque que des enfants venant de situations très compliquées. Un jour, alors que la sonnerie a déjà retenti depuis quelques minutes, il voit arriver Its'haki, un enfant dont il ne reçoit pas souvent de compliments de ses professeurs mais plutôt le contraire. Daniel ne connaît pas la situation familiale de ses parents qui d'ailleurs n'ont jamais payé la moindre scolarité. Le seul adulte qui l'accompagne de temps en temps est, comme ce jour-là, un vieux monsieur qui ne reste jamais très longtemps, de sorte qu'on ne puisse lui poser de questions. Il dépose Its'haki, donne une petite enveloppe pour diminuer la dette de scolarité qu'ils ont accumulée depuis longtemps. Daniel décide ce jour-là de percer le mystère. Il va voir cet homme après qu'Its'haki soit rentré en classe et commence à lui parler au sujet de l'enfant. La personne reste évasive mais avec persévérance, Daniel ne tarde pas à découvrir qu'il s'agit du grand-père de l'écolier. Il apprend aussi qu'Its'haki provient d'une famille déchirée et que cette personne semble faire le maximum pour s'occuper de lui en l'inscrivant dans une école religieuse alors qu'eux-mêmes se trouvent loin du chemin de la Torah. Daniel comprend que le grand-père s'occupe aussi de sa fille et de tous les frères et soeurs du jeune élève. Au fur et à mesure de la discussion, le cœur de Daniel s'ouvre et il demande au vieil homme comment celui-ci gagne sa vie, mais le grand-père ne semble pas vouloir le lui dévoiler. Daniel, qui s'imagine la difficulté que cet homme doit avoir, insiste jusqu'au moment où la personne lui fait promettre qu'il lui dirait la vérité seulement s'il lui promettait de ne jamais rien dire à personne. Daniel le promet et le grand-père lui explique à voix basse qu'il cambriole des maisons, il mène l'enquête pour savoir qui des gens du quartier s'absenteront pour une soirée ou des vacances puis va leur rendre visite et les débarrasse de quelques petites choses de grande valeur. Le directeur est sous le choc et ne sait plus trop quoi répondre, l'homme lui rajoute que s'il décide de ne pas tenir sa promesse, le vieil homme et sa famille disparaîtront subitement. Daniel se pose maintenant la question s'il doit tout dévoiler à la police pour éviter que d'honnêtes citoyens se fassent cambrioler

ou bien s'il ne doit rien dire car sinon Its'haki serait sûrement perdu et voué à la délinquance pour aider sa famille.

Le Rav Zilberstein nous rapporte une autre histoire avant de répondre à notre question. Un homme âgé s'est présenté un jour à l'hôpital après un évanoissement et une forte tension. En l'examinant, les docteurs découvrent sur son torse des hématomes et le soupçonnent d'avoir reçu des coups, mais l'homme explique qu'il y a quelques jours il était tombé dans les escaliers. Ils ne tardent pas à découvrir d'autres bleus, ce à quoi l'homme répond qu'il s'était cogné à un meuble de cuisine. Les médecins qui n'y croient pas un mot insistent jusqu'à ce que l'homme avoue être victime de son fils qui vit encore à la maison et lui demande souvent de l'argent pour mener la belle vie. Le père qui veut que son fils apprenne ce qu'est le travail refuse quelques fois mais il reçoit alors des coups de la part de son fils. Les docteurs lui déclarent alors qu'ils vont immédiatement prévenir la police mais le vieil homme se met à pleurer et leur déclare que si son fils va en prison lui-même mourra car c'est son fils unique et il est toute sa vie. Son fils lui fait les courses, s'occupe de lui et encore plein d'autres choses. Les docteurs se retrouvent devant un grand dilemme : doivent-ils prévenir ou non la police ? Le Rav pose la question à Rav Eliyachiv qui répondit que nous devrions avoir pitié du fils et le transmettre immédiatement à la police. Un enfant qui frappe son père est 'Hayav de la peine de mort d'après notre Torah, on doit l'aider à ne plus jamais refaire cette grave Aveira. Quant au besoin du vieil homme, le Rav répondit qu'Hachem a beaucoup de moyens pour s'occuper de ses enfants, il lui demanda tout de même de prévenir le Rav du quartier afin que la communauté s'organise pour l'aider. Dans notre histoire aussi Rav Zilberstein trancha qu'il était du devoir de Daniel de prévenir la police (s'il n'y avait pas d'autres moyens de faire revenir le grand-père à la raison) afin de l'aider à ne plus voler et surtout de sauver l'argent d'autres pauvres innocents. Et même si cela risque d'entraîner la perte de l'enfant, il n'est pas de notre devoir de faire de tels calculs car avant tout, lorsqu'on voit un juif fauter et que l'on le laisse faire, nous sommes nous-mêmes considérés comme ayant fait la faute.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Le Cohen revêtira son habit de lin après avoir couvert sa chair du caleçon de lin, il enlèvera sur le mizbâ'a'h la cendre du ola consumé par le feu et la déposera à côté du mizbâ'a'h, et il enlèvera ses habits et en revêtira d'autres pour faire sortir les cendres hors du camp dans un lieu pur » (6,3-4).

Rachi nous explique (tiré du Mizra'hi) qu'il y a des différences entre la mitsva de "troumat hadechen" (enlever les cendres du mizbâ'a'h) et la mitsva de "lehotsi hadechen" (faire sortir les cendres) :

1. La troumat hadechen est une mitsva qui se fait chaque jour alors que la hotsahat hadechen ne se fait que lorsque la quantité de cendre était devenue importante et qu'il n'y avait plus de place pour le bois.

2. La troumat hadechen se faisait en prélevant une pleine poêle de braises consommées enlevées de l'intérieur alors que la hotsahat hadechen se faisait en faisant sortir le tas de cendre qui s'est accumulé au milieu du mizbâ'a'h en formant une forme de pomme.

3. (non mentionné ici) Le troumat hadechen était mis à côté du mizbâ'a'h dans la azara précisément, à l'est de la rampe, alors que pour la hotsahat hadechen les cendres étaient transportées à l'extérieur des trois camps.

Avant d'effectuer la hotsahat hadechen, le verset dit : "...enlèvera ses habits et en revêtira d'autres...". Rachi écrit sur cela : « Il ne s'agit pas d'une obligation mais d'une règle de bonne conduite car en faisant sortir les cendres, il risque de salir les vêtements avec lesquels il effectue constamment son service. Les vêtements que l'on porte pour cuire les plats de son maître ne doivent pas servir pour lui remplir sa coupe, c'est pourquoi "il revêtira d'autres vêtements" de moindre valeur».

Le Ramban demande : D'où Rachi sait-il qu'il n'y a pas d'obligation de changer d'habits ?

En effet, il semblerait que les Cohanim doivent avoir des habits parfaitement propres pour le service des korbanot, troumat hadechen... Or, en faisant la hotsahat hadechen, il risque de salir ses

habits. Par conséquent, il serait tout à fait logique et légitime que le verset oblige le Cohen à changer d'habits pour la hotsahat hadechen. D'où Rachi sait-il que ce n'est pas une obligation ?

Le Mizra'hi répond : Les paroles de Rachi sont basées sur le Torat Cohanim : « et il enlèvera ses habits et en revêtira d'autres » J'aurai pu croire que cela est comme la mitsva de Yom Kippour, c'est pourquoi il est dit deux fois le mot "habit". Ainsi, on compare les habits qu'il enlève avec les habits qu'il met... Alors pourquoi est-il dit qu'il en revêtira "d'autres" ? "d'autres" dans le sens de qualité inférieure.

Rachi comprend ce Torat Cohanim de la manière suivante :

Le Torat Cohanim nous dit que le changement d'habits entre troumat hadechen et hotsahat hadechen n'est pas comme le cas du Cohen qui change d'habits le jour de Kippour. En effet, à Yom Kippour, lorsqu'il changeait d'habits c'était pour mettre des habits différents alors qu'ici le verset compare les habits pour nous dire qu'il met des habits identiques aux premiers. Ainsi, la logique dit qu'à Yom Kippour où il fallait changer ses habits avec des habits différents, cela indique qu'il y a une raison qui entraîne le fait de mettre des habits différents et cette raison oblige logiquement à le faire alors qu'ici, quel est le sens d'enlever ses habits pour en mettre d'autres identiques aux premiers ? Si c'est pour mettre des habits identiques aux premiers, il n'a qu'à laisser sur lui ses premiers habits ? Cela prouve que la raison est juste pour ne pas salir ses premiers habits.

Et c'est là où se situe la discussion entre Rachi et le Ramban : Le Ramban pense qu'il est concevable que la Torah oblige de changer d'habits quand bien même la raison est juste pour ne pas salir les premiers. Alors que Rachi pense qu'une bonne conduite, un dérékh érets, un comportement digne et exemplaire est d'une importance capitale et est incontournable mais ne peut être obligatoire, cela doit venir de la personne elle-même, c'est sa propre réflexion et le moussar, qui doivent entraîner sa propre initiative à avoir un comportement exemplaire et digne de ce nom.

Mordekhaï Zerbib

**Tsav
Chabbat Hagadol**
4 Avril 2020
10 Nissan 5780
1130



All.	Fin	R. Tam
Paris	18h56	20h04
Lyon	18h44	19h49
Marseille	18h41	19h44

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloula
Le 10 Nissan, Rabbi Chalom Messas, grand Rabbin de Jérusalem
Le 11 Nissan, Rabbi Yechaya Halévi Horovitz, auteur du Chné Lou'hot Habrit (Chla)
Le 12 Nissan, Rabbi Chimchon David Pinkus
Le 13 Nissan, Rabbénou Yossef Karo
Le 14 Nissan, Rabbi Yossef Tsvi Halévi Diner, président du Tribunal rabbinique de Londres
Le 15 Nissan, Rabbi Chmouel Halévi Wosner
Le 16 Nissan, Rabbi Sim'ha Zissel Broitd, Roch Yéchiva de Hévron

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Accomplir les mitsvot avec feu

« Ordonne à Aaron et à ses fils ce qui suit : ceci est la règle de l'holocauste. » (Vayikra 6, 2)

Rachi commente : « Le mot tsav (ordonne) implique toujours une idée de zèle, pour le présent et pour les générations à venir. Rabbi Chimon bar Yo'hai a enseigné : « Le texte incite à d'autant plus de zèle qu'il y a risque de perte d'argent. » »

Comme nous le savons, les Cohanim gagnaient un certain intérêt de chaque sacrifice, puisqu'ils recevaient une partie de sa viande. L'holocauste, entièrement brûlé, faisait exception ; seule la peau de l'animal était donnée aux prêtres. La Torah craignit qu'en conséquence, ils ne l'apportent pas assez rapidement, c'est pourquoi elle les a pressés particulièrement concernant ce sacrifice.

Bien entendu, ceci constitue une leçon pour toutes les générations à venir, y compris pour la nôtre, privée de Temple. Il nous incombe d'accomplir la volonté divine avec zèle, même lorsqu'il s'agit de mitsvot impliquant une perte d'argent et desquelles on ne retire aucun intérêt personnel, comme l'achat d'une paire de téfilin ou d'un étrog de grande qualité. De même, nous devons veiller à ne pas nous laisser influencer par notre mauvais penchant, qui nous incite à nous contenter de notre strict devoir pour ce qui est de la charité et de la bienfaisance. Au contraire, nous surmonterons ses assauts et nous empresserons de donner de la tsédaka avec générosité et joie.

Une deuxième leçon peut être déduite de l'holocauste, entièrement consumé pour l'Eternel : l'ensemble de nos actes doivent Lui être voués. Lorsque nous mangeons, buvons, dormons ou satisfaisons nos autres besoins physiques, nous aurons l'intention, non pas d'en éprouver une jouissance personnelle, mais d'en retirer les forces et la santé nécessaires pour poursuivre notre service divin avec un entraînement redoublé. Dès lors, nos actes physiques acquerront une dimension spirituelle et désintéressée.

Le 'Hafets 'Haïm avait l'habitude de voyager de village en village pour vendre ses livres. Une fois, il se trouvait dans une auberge à Vilna, quand il vit un Juif grossier, qui, s'étant attablé, avait demandé à la serveuse de lui apporter immédiatement un morceau d'oie rôtie et un verre d'alcool. Avec glotonnerie, il se jeta sur son plat et le savoura, sans avoir récité de bénédiction. Puis, il but bruyamment une gorgée de sa boisson. Le 'Hafets 'Haïm, choqué, observait ce spectacle silencieusement. Il ne pouvait s'empêcher de s'approcher de cet homme pour le réprimander de sa conduite.

Mais, l'aubergiste l'arrêta, lui expliquant qu'il s'agissait

sait d'un Juif ignorant n'ayant jamais étudié, car, à l'âge de sept ans, il avait été enlevé de ses parents avec d'autres enfants et envoyé en Sibérie. Jusqu'à dix-huit ans, il avait grandi avec les paysans de ce pays, puis il avait été enrôlé dans l'armée du Tsar Nicolas pendant vingt-cinq ans. Il n'était donc pas étonnant qu'il se comporte ainsi. Aussi, n'y avait-il aucun sens à essayer de le réprimander, car des remontrances tomberaient sans doute dans l'oreille d'un sourd.

Toutefois, le 'Hafets 'Haïm ne se laissa pas dissuader. Il voulait essayer de lui parler, convaincu qu'il parviendrait à se frayer le chemin de son cœur. Il s'approcha de lui et lui tendit la main pour le saluer cordialement. Ensuite, sur un ton amical et chaleureux, il lui dit : « J'ai entendu que tu as été enlevé alors que tu étais un jeune enfant pour être emmené en Sibérie. Tu as grandi parmi des non-juifs et n'as pas eu le mérite d'apprendre, serait-ce une lettre de la Torah. Tu as dû vivre la géhenne dans ce monde, après toutes les tentatives de ces impies de te faire renoncer à ta religion et de te contraindre à manger des aliments interdits ! Malgré cela, tu as eu le courage de rester Juif. J'aimerais bien avoir les mêmes mérites et la même place que toi dans le monde futur. Sache qu'un endroit très élevé t'y est réservé ; tu seras dans la proximité des plus grands justes. Ce n'est pas une petite chose que d'endurer de telles souffrances pour le judaïsme et l'honneur divin durant des dizaines d'années consécutives. C'est une épreuve encore plus grande que celle de 'Hanania, Michaël et Azaria. »

Des larmes apparaissent dans les yeux de l'ancien soldat. Il fut profondément touché par ce discours authentique, chaleureux et sincère, qui fit littéralement revivre son âme abattue. Lorsqu'il apprit l'identité de son interlocuteur, il éclata en sanglots et se mit à embrasser les mains du Tsadik.

Le 'Hafets 'Haïm poursuivit : « Si un homme de ton rang, qui a eu le mérite de compter parmi les saints sacrifiant leur vie pour sanctifier le Nom divin, s'engage dorénavant à vivre le restant de ses jours comme un Juif observant, il sera l'homme le plus heureux sur terre ! » Et effectivement, il ne quitta pas le 'Hafets 'Haïm avant de devenir un véritable repenti et un juste parfait.

Cette histoire édifiante démontre qu'une étincelle pure réside dans le cœur de tout Juif. Même s'il est très éloigné de la Torah et des mitsvot, son âme demeure liée par des cordes d'amour à la sainteté qui prévalait au mont Sinaï, restée profondément ancrée en lui. Dès l'instant où on éveille en lui sa fibre de Torah et insuffle en son être un souffle de vie, cette étincelle se ravive et se transforme en une grande flamme.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

L'homme, né pour peiner physiquement comme spirituellement

J'ai une fois rencontré un homme qui se mit à me raconter ses malheurs. Il n'avait pas de toit ni de gagne-pain et sa situation était des pires. Désespéré, il me demanda ce qu'il pouvait faire pour s'en sortir.

Je lui répondis que, d'après moi, il était paresseux et que, tant qu'il continuerait à se croiser les bras, il ne pouvait pas s'attendre à des miracles. Il devait se prendre en main, se lever de bonne heure pour travailler et il subviendrait ainsi à ses besoins de manière honorable. Avec l'aide de Dieu, sa situation s'améliorerait. Car « l'homme est né pour le labeur », aussi, s'il ne fournit aucun effort, il ne peut arriver à rien.

D'un autre côté, j'ai fait la connaissance d'un homme, originaire de Syrie qui, par la suite, s'installa au Venezuela. Au départ, il était pauvre et la chance ne semblait pas lui sourire, mais il ne désespéra pas pour autant. Il était prêt à accepter n'importe quel travail qui se présenterait à lui, pourvu qu'il puisse gagner sa vie.

Il me raconta qu'un jour, il passa à un endroit où les usines se débarrassaient de leurs surplus de tissus. Il y ramassa des morceaux suffisamment grands pour être utilisés. Arrivé chez lui, il se mit à l'œuvre, accompagné par les

membres de sa famille, et ils confectionnèrent des cravates dans l'intention de les vendre. De jour en jour, sa situation se redressa et il put ainsi acheter des tissus de meilleure qualité, puis, finalement, ouvrir un magasin. Grâce à Dieu, il devint l'une des plus grosses fortunes de son pays.

Les jours qui approchent sont une préparation au moment tant attendu où nous allons recevoir la Torah, lors de la fête de Chavouot. De même que l'acquisition de tout objet de valeur exige de nombreux efforts, celui qui désire acquérir la couronne de la Torah doit livrer une lutte farouche contre son mauvais penchant.

L'acharnement au travail permet en effet à l'homme de mettre la main sur toutes sortes de bonnes choses. Or, s'il en est ainsi pour le matériel, cela est d'autant plus vrai pour ce qui a trait au spirituel qui, lui aussi, demande un grand déploiement d'efforts. Il s'agit de préparer son âme pour qu'elle se dote de la sagesse nécessaire à l'acquisition de la Torah.

Telle est la voie des justes qui parviennent aux plus hauts niveaux suite à leurs incessants efforts pour purifier

leur âme et leur esprit et à leur disposition à renoncer aux plaisirs de ce monde. Grâce à un combat sans relâche contre leur mauvais penchant, ils ont le mérite de se hisser dans les échelons de la Torah et de la crainte du Ciel.

DE LA HAFTARA

« Alors l'Eternel prendra plaisir aux offrandes de Yéhouda (...). » (Malakhi chap. 3)

Lien avec la paracha : dans la haftara, est mentionné le fait que le Saint béni soit-il nous enverra Eliahou Hanavi pour nous annoncer l'imminence de la délivrance finale, ce qui n'est pas sans rappeler le Chabbat Hagadol où l'Eternel envoya Moché annoncer la délivrance d'Egypte.

CHEMIRAT HALACHONE

Qui profane le Nom divin

L'interdiction de médire s'applique aussi bien devant un Juif qu'un non-juif. Le cas échéant, il s'agit d'un péché bien plus grave. Car, en plus de bafouer l'honneur d'un Juif, on lui cause des torts. En effet, quand nous racontons du mal d'un Juif à un coreligionnaire, il ne donne pas immédiatement crédit à nos propos, contrairement à un non-juif, qui s'empresse de publier son blâme, lui causant affliction et préjudices. En outre, cela entraîne une profanation du Nom divin.



Paroles de Tsaddikim

La joie avant tout

Les jours de fête et ceux qui les suivent représentent une opportunité étendue pour progresser dans le service divin, si on s'y prépare comme on le doit, avec sérénité. L'ordre divin qui nous est donné de nous aimer et de nous honorer les uns les autres est aussi valable dans les moments de tension et dans ceux où la quiétude tente de s'éloigner de nous. Celui qui travaille ses traits de caractère tout au long de l'année « se recharge » en vertus et bons comportements, si bien que, confronté à l'épreuve de la tension, il parviendra à garder son calme.

Une fois, le Gaon Rabbi Bentsion Aba Chaoul zatsal devait parler à un homme repenti qui s'était mis à paniquer face au nombre important de mitsvot que doit accomplir un Juif. Il lui expliqua alors que nous devons les accomplir dans la joie.

Il ajouta que, lors de sa jeunesse, lui-même était très tendu concernant la confection des matsot pour Pessa'h, tant il était scrupuleux qu'elle soit faite avec la plus grande précaution. Mais, lorsqu'il constata que son père était moins regardant sur cela et qu'il se réjouissait néanmoins du mérite qu'il avait d'accomplir cette mitsva, il en tira leçon : depuis lors, il s'efforça de ne pas se laisser gagner par la tension, serait-ce dans un esprit de perfection pour une mitsva, laquelle demande au contraire d'être observée dans la joie.



PERLES SUR LA PARACHA

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La vertu du zèle

Ce Chabbat est surnommé Chabbat Hagadol parce qu'à cette date, les membres du peuple juif s'étaient empressés d'exécuter l'ordre de l'Eternel d'attacher un agneau au pied de leurs lits et de le sacrifier aux yeux des Egyptiens.

Cet ordre ne représentait pas une perte d'argent – comme l holocauste pour les Cohanim –, mais une perte bien plus conséquente, celle de la vie qu'ils mettaient ainsi grandement en péril. En effet, face au spectacle des Hébreux méprisant leur divinité, des Egyptiens voulaient sans doute les tuer. Malgré ce risque, ils s'efforcèrent de se plier à la volonté divine avec zèle et dans un esprit de sacrifice. Il nous appartient de prendre exemple de nos ancêtres, en servant l'Eternel avec dévouement et fidélité, en observant Ses mitsvot avec vénération, même si elles impliquent parfois une perte. Cette édifiante leçon à notre intention a valu à ce Chabbat l'appellation de Chabbat Hagadol.

Or, les enfants d'Israël eux-mêmes héritèrent cette vertu de zèle dans le service divin de notre patriarche Avraham. La veille de Pessa'h, lui aussi s'était empressé d'accomplir la mitsva d'hospitalité avec dévouement, lorsque trois anges à l'apparence d'Arabes s'étant présentés au seuil de sa maison. Malgré son état hautement fébrile, trois jours après sa circoncision, il ne tint pas compte de sa santé et les fit entrer sous son toit, où il leur prépara un repas et les servit.

En outre, il accomplit tous ses gestes avec l'ardeur d'un jeune homme, comme l'attestent les versets de la Torah « Il courut à eux » et « Avraham rentra en hâte dans sa tente, vers Sarah, et dit : "Vite, prends trois mesures de faine (...)" Puis, Avraham courut au troupeau (...) se hâta de l'accorder ».

Sachant que le mauvais penchant l'inciterait à accomplir cette mitsva avec paresse, en raison de sa santé précaire, il se maîtrisa pour le surmonter et agir avec zèle et dévouement. Ces vertus furent absorbées dans le cœur pur de ses descendants, qui marchèrent dans ses sillons et vouèrent leur vie au service divin.

Père et fils dans la même voie

« Ordonne à Aharon et à ses fils. » (Vayikra 6, 2)

Le mot tsav (ordonne), à rapprocher du terme tsavta (compagnie), connote l'idée de lien.

Le Imré 'Haïm zatsal y décèle une allusion porteuse d'un enseignement à notre intention : de même qu'Aharon et ses fils devaient être liés, père et fils se doivent de l'être et de suivre une voie identique.

Faire plaisir au pauvre

« Pâtisserie d'oblation divisée en morceaux. » (Vayikra 6, 14)

La Torah nous enseigne un principe important concernant le pauvre : la miséricorde de mise à son égard. Au sujet de l'oblation, il nous est ordonné : « Qu'on la divise en morceaux. » Cette division avait pour but de donner l'impression que cette offrande était plus conséquente. Pourquoi ?

Citant Rabbi Aharon Bakchat zatsal, l'ouvrage Darké Moussar explique que, quand le riche apportait comme sacrifice un taureau, il prenait beaucoup de temps à brûler, ce qui pouvait faire de la peine au pauvre, dont le sacrifice était plus modeste.

Aussi, la Torah, tenant compte de l'honneur de l'indigent, fit en sorte qu'il n'y ait pas de différence entre son offrande et celle du nanti, en ordonnant que la volaille apportée par le premier soit brûlée avec ses plumes, combustion qui s'étendrait ainsi sur une plus longue durée.

Nous en déduisons combien l'Eternel désire réconforter le pauvre pour éviter qu'il soit intérieurement brisé et, parallèlement, combien Il se soucie que le riche ne s'enorgueillisse pas de son opulence, l'arrogant étant détestable à Ses yeux.

Des miracles au quotidien

« Quant à la chair de cette victime, hommage de rémunération, elle devra être mangée le jour même de l'offrande. » (Vayikra 7, 15)

On demanda à l'Admour Rabbi Avraham Mordékhai de Gour zatsal pourquoi le sacrifice de reconnaissance (korban toda) devait être consommé le jour même, contrairement aux autres qui l'étaient sur deux jours et une nuit.

Il donna la réponse suivante, rapportée dans l'ouvrage Mimayanot Hanétsa'h : ce sacrifice était apporté en guise de remerciement pour un miracle vécu ; or, chaque jour apportant avec lui de nouveaux miracles, il n'était pas envisageable de manger le lendemain d'un sacrifice offert pour le miracle de la veille.



SUJET DU JOUR

cachéries par le liboun ou remplacées par d'autres neuves ou étant réservées uniquement pour Pessa'h.

5. Four électrique : il faudra le nettoyer au maximum et, après s'être abstenu de l'utiliser pendant au moins 24 heures, on le laissera allumé à sa température maximale pendant une heure.

6. Des plats servant à la cuisson de gâteaux ou de 'hamets ne pourront être cachérisés par hagala. Le liboun n'étant par ailleurs pas réalisable d'un point de vue technique sans les endommager définitivement, on ne pourra les cachériser pour Pessa'h.

7. Les casseroles utilisées pour cuire sur le feu nécessitent la hagala, après avoir été nettoyées à fond de toute trace de saleté ou de rouille. On agira de même pour les couvercles et les poignées des casseroles.

8. Les poignées des ustensiles fixées par des vis devront, avant la hagala, être débarrassées de toute salissure et lavées au savon. Il en est de même pour le manche des couteaux, mais il est préférable d'utiliser des couteaux différents pour Pessa'h.

9. Les supports sur lesquels on pose les casseroles devront être nettoyés et cachérisés à l'eau bouillante (hagala). Si on verse de l'eau bouillante à partir d'un kéli richon, la cachérisation est valable. La Halakha est la même pour les grilles se trouvant au-dessus des brûleurs de la cuisine à gaz, ainsi que pour les brûleurs eux-mêmes : on procédera à une hagala après les avoir récurés.

10. Concernant une plaque électrique, il est suffisant d'y verser de l'eau bouillante en provenance d'un kéli richon, après l'avoir nettoyée à fond.

11. Une poêle dans laquelle on fait des fritures devra être cachérisée par hagala, sans que le liboun soit nécessaire. Si une poêle est utilisée sans huile, la hagala ne sera pas valable. Le liboun étant par ailleurs impossible à réaliser, on ne pourra utiliser cette poêle pendant Pessa'h.

12. Les plats et assiettes en métal, de même que les cuillères, qui sont utilisés comme kéli chéni, seront cachérés par un kéli chéni. Si on a procédé à la hagalaa

par un kéli richon ou si on a versé dessus de l'eau en provenance d'un kéli richon, la cachérisation sera valable à plus forte raison.

13. Les dentiers devront être nettoyés de toute trace de 'hamets visible ; il est conseillé de verser dessus un jet d'eau chaude en provenance d'un kéli richon.

14. Les ustensiles en céramique ne pourront être cachés s'ils ont été utilisés à chaud pendant l'année. Il faudra les ranger afin de ne pas en venir à les utiliser pendant Pessa'h.

15. Les ustensiles en porcelaine sont considérés comme ceux en céramique. Si on les a utilisés à chaud, ils ne pourront être cachérisés.

16. Concernant l'évier dans lequel on lave les casseroles et les assiettes, même s'il est en émail, on y versera de l'eau bouillante et il sera permis de l'utiliser à Pessa'h. On procédera de même pour le marbre du plan de travail. Cependant, certains sont plus stricts et le recouvrent de papier aluminium pour Pessa'h.

17. Les ustensiles en verre n'absorbent ni ne rejettent rien et ne nécessitent donc aucune cachérisation pour Pessa'h, et ce, même s'ils ont contenu un liquide 'hamets pendant un long moment. Les Ashkénazes se montrent cependant plus stricts et considèrent les ustensiles en verre comme ceux en céramique.



Tsav, Pessah (124)

אֲשֶׁר פָּמִיד תַּוְקֵד עַל הַמִּזְבֵּחַ לֹא תִּכְבַּה (ו.)
« Un feu continual brûlera sur l'Autel, il ne devra pas s'éteindre » (6,6)

C'est une ségoula pour échapper aux mauvaises pensées, que de réciter ce verset, qui est prononcé en hébreu : « Ech tamid toukad al amizbe'a'h lo ti'hbé ». Ce conseil a été transmis à **Rabbi Moché Cordovéro**, par **Eliyahou HaNavi** lui-même, mais dans sa grande humilité, il a choisi de cacher cette source.

Chla haKadoch

Selon le **Ktav Sofer**, on peut trouver une allusion à cela dans le verset lui-même : « Un feu continual brûlera sur l'Autel », l'Autel symbolise l'homme, car c'est avec la poussière de la terre, issue de l'endroit même du Mizbé'a'h, que Hachem façonna l'être humain. Et sur cet Autel incarné par l'homme, un feu ardent d'enthousiasme, de désir de respecter les Mitsvot brûlera. Lorsqu'une personne veut se purifier, Hachem la soutient et l'encourage dans cette voie, et lorsqu'elle se sanctifie ici-bas (un feu de sainteté brûlant en elle), on la sanctifie depuis les Cieux, avec le feu de l'Autel céleste. Ainsi, dans le cas d'une mauvaise pensée, si le feu de désir de pureté ne s'éteint pas, alors D. nous viendra en aide en amenant un feu qui va consumer ces mauvaises pensées.

וְאֵת תְּוִרְתָּה הַמְּטָה בַּמְּקוֹם אֲשֶׁר תִּשְׁחַט קָעֵלָה הַשְׁחָטָה לִפְנֵי (ה' ג' ייח)

« Ceci est la règle du sacrifice expiatoire, à l'endroit où est immolé l'holocauste, là sera immolé l'expiatoire, devant l'Eternel.»(6, 18)

Parmi les différents sacrifices dont nous entretien encore cette Sidra, relevons l'offrande qui est présentée par celui qui a commis un péché par inadvertance. Lorsqu'une telle personne voudra se libérer totalement de sa faute, après avoir fait pénitence et réparé le mal occasionné par elle, il lui faudra encore, pour tirer un trait final sur son péché et l'effacer complètement, offrir à l'Eternel un sacrifice expiatoire appelé **Hatat**. A propos de cette offrande, la Torah précise qu'elle sera présentée à l'Eternel au même endroit de l'autel où, habituellement, on fait la chehita du **Ola**, l'holocauste, ce sacrifice destiné à être complètement brûlé en l'honneur de l'Eternel. Une précision identique est donnée également un peu plus loin, à propos du **Acham** (sacrifice expiatoire) qui, lui aussi, est apporté par celui qui veut se faire pardonner un délit. Pourquoi, pour ces deux sortes

de sacrifices, la Torah a-t-elle tenu à nous apporter une telle indication ? Mettons-nous un instant à la place de l'homme qui a commis une faute et qui est prêt à tout faire pour la réparer. Voilà qu'il lui faut encore se présenter au Temple et offrir à Hachem un sacrifice. Or, une telle offrande se faisait en public. Aussi la Torah n'a-t-elle pas voulu que tous les fidèles ou les curieux assemblés là puissent se rendre compte qu'une personne donnée était en train d'offrir à Hachem un sacrifice pour se faire pardonner une faute. Sinon, c'aurait été infliger au pénitent repenti un affront et une honte qui l'auraient marqué à tout jamais et l'auraient, éventuellement, empêché une autre fois de faire de nouveau pénitence. C'est pourquoi, en lui faisant apporter son sacrifice à l'endroit où l'on offrait habituellement le Ola, la Torah a empêché qu'on puisse reconnaître la nature de son sacrifice et lui a donc épargné une humiliation inutile. Mais de plus, elle a tenu à nous faire comprendre que la pénitence était affaire privée, entre l'homme et Hachem que les péchés n'avaient pas à être divulgués ni les pécheurs à être marqués publiquement. Et cette façon de faire ne pouvait que faciliter le retour vers Hachem et la véritable pénitence.

אִם עַל תְּזִקָּה יִקְרִיב וְהַקָּרֵיב עַל זְבַח הַתְּזִקָּה (ו. ז')
« S'il offre comme offrande de remerciement » (7,12)

Le mot en hébreu pour « remerciement » (**hodaa**), signifie également : « reconnaissance ».

Le **Rav Yitshak Hutner zatsal** explique qu'une expression de remerciement est le fait de reconnaître que nous ne pouvons pas tout faire nous-même, que nous avons besoin de l'aide d'autrui. A ce sujet, le **Rav Chlomo Wolbe zatsal** fait une observation intéressante. Nous n'avons pas de difficulté à lire un journal, un roman ou une autre littérature, et ce pendant une longue période. Cependant, lorsqu'il s'agit de la prière, dès que le Sidour est ouvert, notre esprit se disperse : toutes sortes de plans et de pensées viennent nous distraire, et rendent quasiment impossible de se concentrer. Pourquoi cela ? Le **Rav Wolbe** explique que la prière nous fait réaliser à quel point nous sommes dépendants de Hachem, et nous ne sommes pas confortables avec cela. Notre esprit joue alors toutes sortes d'astuces, et crée des distractions pour nous éviter une telle reconnaissance. Il peut également en être de même avec autrui, car il n'est pas « agréable » et évident de reconnaître notre dépendance à l'autre, cela va

à l'encontre de mon « moi je n'ai besoin de personne », de mon égo dominateur.

Aux Délices de la Torah

Pessah

Normalement les juifs auraient dû être esclaves pendant 400 années, mais finalement ils ne sont restés que 210 ans en Egypte. La Matsa est appelé: «Léhem oni» un pain de misère, de pauvreté, et en araméen : « Lahma anya » (לחמה עניה). « La guématria de עניה : est de 210. La matsa fait allusion au fait que si les juifs ont pu être libérés en « avance », c'est parce que leur esclavage était devenu beaucoup plus intense et difficile. De même que la matsa doit être cuite rapidement pour qu'elle ne devienne pas Hamets, de même l'oppression des juifs a dû s'arrêter plus rapidement pour qu'ils ne deviennent pas hamets, bloqués pour toujours au cinquantième niveau d'impureté.

Tiféret Israël (Pessahim 10,5)

יְהוָה אָשֶׁר פָּסַח עַל בָּתֵּי בְנֵי יִשְׂرָאֵל בְּמִצְרָיִם בְּנִגְפֹּא אֶת מִצְרָיִם
וְאַתָּה בְּתִינוּ הַצִּיל (בְּאַי. כז)

« Hachem est passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël, lorsqu'Il a frappé les égyptiens, mais nos maisons Il [les] a sauvées » (Bo 12,27)

Le mot Pessah vient du fait que Hachem est passé sur les maisons des juifs, entraînant qu'aucun juif ne soit mort pendant cette nuit, même de mort naturelle. Est-ce que nous devons comprendre cela de façon littérale: Hachem est passé directement au-dessus des maisons, tout en punissant les 1ers nés égyptiens? Rabbi Moché de Sassov enseigne qu'en réalité c'est exactement ce qui s'est déroulé. Lorsque Hachem arrivait à une maison égyptienne, immédiatement il ressentait l'impureté et le manque total de spiritualité qu'il y avait.

Lorsque Hachem arrivait à une maison d'une famille juive, Il percevait la sainteté qui y rayonnait. La beauté d'une maison juive, lieu rempli de Mitsvot, et possédant un niveau de sainteté élevé, a tellement rendu heureux Hachem, que pour ainsi dire, à chaque fois qu'Il passait sur une maison juive Il s'est mis à danser, et à chanter joyeusement : « Ici vit un juif! Ici vit un juif! » Ainsi, Hachem est littéralement passé sur le toit des maisons juives y restant, y dansant et exprimant sa joie d'avoir un tel peuple!, Le mot Pessah va donc bien au-delà d'un simple passage, puisqu'étant une déclaration d'amour Divine à notre égard ! Combien devons-nous nous en réjouir, en être fier et agir en responsabilité.

Aux Délices de la Torah

Le nom Pessah (פסח) peut se décomposer en : פה (pé sha'h) « pé sha'h » la bouche parle. Puisque les lettres שׁ et פּ sont généralement interchangeables, nous pouvons lire Pessa'h comme פה צח : pé tsah une bouche propre, pure.

Arizal

Alors que nous sommes tous occupés à déployer d'énormes efforts pour nettoyer notre maison de tout 'hamets, ne devons-nous pas investir au moins autant d'efforts pour nettoyer notre langage? A Pessah, notre bouche va manger pour accomplir des mitsvot (ex: matsa, maror, koré'h, les différents repas), va parler pour faire des mitsvot (ex: raconter la sortie d'Egypte, transmettre la Torah à ses enfants). Nous devons savoir avaler nos mots pour ne pas dire de lachon ara, et nous devons savoir parler pour exprimer des paroles positives à autrui.

Halkha: Bédiqa du Hamets

On n'aura pas le droit de faire une séouda avant la bediqua du hamets, on pourra boire et manger un peu de fruits. On a l'habitude de cacher avant la bédiqa dix petits bouts de pain, ils seront bien enveloppés et il ne devra pas avoir une quantité totale de trente grammes. Après la bediqua le soir on prononcera la formule d'annulation du hamets en araméen trois fois, si on ne comprend pas l'araméen on la prononcera dans une langue que nous comprenons. On fera bien attention à mettre dans un endroit bien précis le hamets qu'on voudra manger avant la deuxième annulation.

הלהקה של פסח Tiré du livre "

Diction : Qui parles trop, occasionnes des péchées
Proverbes du Roi Salomon

שבת שלום

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרין, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרין, שלמה בן מרין, חיים אהרון ליבן ברבקה, שמחה גיזות בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, משה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, פייניג אולגה בת ברנה זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנרייאת, לעילוי נשמת: גינט מסעודה בת גולי יעל, שלמה בן מהה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר.





Rav Hamman Cohen,
Author of the course

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Wayakhel-Pékoudai, 26 Adar 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- Observer le Chabbat, -. L'obligation d'étudier la Torah, -. Observer les ordonnances du Ministère de la Santé, -. Se renforcer dans l'amour de son prochain, -. Un Sefer Torah dans lequel on commença à lire et s'avéra impropre, -. Les Sifrei Torah ont besoin aussi bien d'une vérification humaine que d'ordinateur, -. Les paroles du Rambam, -. Se renforce à aider les démunis, -. La fin du temps pour manger, bruler, annuler et vendre le 'Hamets, -. Vente du 'Hamets et transmission de la clef, -. Interdiction d'être stricte sur les médicaments à Pessa'h, -. Les produits de Pessah,

1-1¹. Observer le Chabbat de gré ou de force

Chavoua Tov Oumévorakh, Hazzak Oubaroukh au Hazan Rabbi Kfir Partouch et à son frère Rav Yéhonathan, vos chants ont fait oublier le Corona... Que vous puissiez mériter à de nombreuses bonnes années². Ce Chabbat est passé sans aucun rassemblement public. Il est écrit dans le Zohar (Paracha Terouma 150b, et c'est ramené dans Hok Lélsraël Bamidbar jour six) que les Récha'ím au Géhinam se reposent le jour de Chabbat ; sauf ceux qui transgessaient le Chabbat, auxquels on afflige des souffrances même le Chabbat. Dans ce morceau de Zohar, Rabbi Yossé diverge et dit que les Récha'ím

1. Note de la Rédaction: Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaN Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ה.

2. Ce Chabbat j'étais enfermé à la maison, pas à cause de la quarantaine, plus parce qu'on s'inquiète et qu'on a peur, quoi faire ? Mais puisque je sais qu'il y a des érudits qui se trouvent en quarantaine pendant deux semaines, je ne dirai pas un mot. Je n'avais aucune motivation de préparer le cours, mais avec l'aide de D. ce sera un bon cours.

qui transgessent Chabbat dans ce monde, observeront Chabbat dans le monde futur de gré ou de force³. Pareil pour le Chabbat que nous venons de passer, ceux qui combattent contre le Chabbat habituellement, ont été obligé de le respecter cette semaine. (C'est pour cela que pour ce Chabbat, je ne pense pas qu'en haut, ils condamneront Liberman et ses amis, car peut-être reviendront-ils à la Techouva).

2-2. Il est resté avec ce qu'il a vu et entendu durant son enfance

Hier, une idée m'est venue de trouver des excuses et des arguments pour Liberman⁴, en se souvenant d'où cet homme est venu. Il est venu de Russie, où il y a plusieurs années, la loi était qu'un homme n'a pas le droit d'être

3. Et Rabbi Yehouda Ftaya a écrit (Min'hat Yéhouda p.100) que les esprits lui ont dévoilé (il pouvait parler avec eux) qu'ils se reposaient à Chabbat, mais ce repos ne valait pas grand chose, car ils savaient qu'à la sortie de Chabbat, ils étaient repris et mis en enfer, au Béér Cha'hat et à toutes sortes de ces souffrances.

4. Il hait les Haredims d'une profonde haine, il dit qu'ils sont responsables de tous les maux du pays, qu'ils reçoivent de l'argent illégalement. Tandis que lui ne prend pas de l'argent inutilement, juste 4 milliards de dollars pour des élections supplémentaires... C'est un homme « droit », il ne va pas avec la gauche, mais si la gauche s'associe avec le parti arabe c'est permis... Quelle bêtise ?!

All. des bougies	Sortie	R.Tam
Paris 18:56	20:04	20:27
Marseille 18:41	19:44	20:12
Lyon 18:44	19:49	20:15
Nice 18:33	19:37	20:05



«Il ne laissera pas le destructeur s'introduire dans vos demeures pour frapper»
Corona?
Le plus propice pour s'en protéger, sur la page du milieu.

me pour qu'il se protège des souffrances du Machia'h?» (autrement «il prenne en charge la Torah et des œuvres de bienfaisance»).



tude) et pour les œuvres de bienfaisance (la farine de Pessah): **0667057191**

un « parasite », et que tout le monde est obligé de travailler, car il faut être « productif ». Cette loi tient sa source des lois grecques (il y a deux mille ans), dont l'une d'entre elles stipule que si un bébé est né avec une malformation, on attendait jusqu'à ce qu'il arrive à l'âge de sept ans. S'il reste malade, on l'amène sur une haute montagne et on le pousse dans le vide... Il est impossible de comprendre ces ânes, mais c'est ainsi qu'ils agissaient⁵. Hitler a fait pire que ça, selon lui, il

5. C'est pour cette raison qu'en Grèce, la médecine ne s'est pas développé et n'a pas de valeur. Il y a un savant médecin qui a écrit un commentaire au chapitre « Elou Téréfot » et dans le livre « Les écrits de Zalman Epstein » (nous l'avions en Tunisie) est écrit que ce médecin lui rapporta que les Sages du Talmud n'ont pas seulement devancé les sages de Grèce, mais en plus leurs paroles sont emplies de véracité – la nouvelle science. Les Sages du Talmud ont appris par l'expérience tandis que les Sages Grecs polémiquaient.

Ils disaient par exemple : Si un homme a chaud, mais lui un glaçon,

n'y avait pas d'utilité d'avoir des hôpitaux, et tout celui qui était malade n'avait qu'à mourrir, car l'essentiel était de travailler. Les russes ont fait la même chose, si un homme n'est pas « productif » et ne fait pas avancer le pays, alors il doit mourrir⁶. Ce Liberman a grandi avec cette façon de penser, et c'est pour cela qu'il a de tels avis aujourd'hui. Mais bien que de nos jours la Russie a changé à 180 degrés, car ils ont vu que cette méthode était sombre et absurde, lui est toujours resté avec ce qu'il a vu et entendu durant son enfance.

en lui mettant un glaçon sa chaleur grimpait... l'expérience a réussi et le malade décéda.

6. Qu'en est-il sorti de là ? Il n'y a pas eu à travers tout le monde des parasites comme les hommes du gouvernement en Russie, ils volaient, détournaient et faisaient ce qu'ils voulaient. Il était interdit à un homme d'être riche en Russie.

בָּסָר Farine de Pessah / Actes de bienfaisance

«MANGEZ DES METS ONCTUEUX ET BUVEZ DES DOUCEURS»

**POUR LES FAMILLES AUX FAIBLES MOYENS, LES ÉTUDIANTS
PÈRES DE FAMILLES ET POUR DE VÉRITABLES HOMMES DE TORAH.**



«La joie ne se retrouve que par la viande et le vin»



Carton de poulet par famille

«Le vin réjouira le cœur de l'homme»



Caisse de vin par famille

180 ₪

₪ 360

«Tout celui qui a faim vienne et mange»



Grand panier de nourriture

230 ₪

Marseille: David Diai - 0666755252 | Paris: Pinhas Houri - 0667057191

<https://yhr.vp4.me/52>

Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:

ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM

IBAN: FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069 | BIC: NORDFRPP



Les élèves de Rabbi Eliézer l'interrogèrent : « Qu'incombe-t-il à l'homme dit du corona et de toutes les autres plaies néfastes). « Qu'

Nous faisons tous un don pour la Torah (Ecole talmudique entre les périodes d'é

3-3. Qui va compléter l'étude qu'il lui manque?

Ils pensent que les Avrékhim sont des « parasites », mais ils ne savent pas que c'est une obligation pour tout juif d'étudier, comme le Rambam écrit (chapitre 1 des Halakhotes Talmud Torah, Halakha 8): « tout homme du peuple d'Israël est obligé d'étudier la Torah, qu'il soit pauvre ou riche, en bonne santé ou non, jeûne ou vieux. Même un pauvre qui tape aux portes pour de l'argent, même un homme marié avec beaucoup d'enfants est obligé de fixer un temps pour l'étude de la Torah, le jour et la nuit. Comme il est écrit: « tu le méditeras jour et nuit » (Yéhochou'a 1,8) ». Mais lui - Liberman, il n'étudie pas (si déjà il pouvait au moins ne pas mal parler des juifs), et qui va compléter l'étude qu'il lui manque? Les Avrékhim, ils étudient et complètent l'étude qu'il manque à chaque juif. Cependant, il ne sait pas donner de la valeur à cela, mais un jour la chose suivante rentrera dans sa tête: Ce peuple n'est pas né hier, et il a des transmissions vieilles de plus de 3300 ans ; c'est un peuple qui a grandi avec la Torah. C'est pour cela qu'il ne contient pas un homme qui ne sait pas lire et écrire⁷, ce n'est pas grâce aux moyens de nos jours avec le ministère de l'éducation, mais déjà depuis des centaines d'années, comme il est écrit: « et tous tes enfants seront les disciples d'Hashem » (Yecha'ya 54,13). Or si tu dis qu'ils doivent seulement travailler, quand pourront-ils étudier?! De plus, il y a des gens qui ne sont pas en mesure de travailler, mais qui sont en mesure d'étudier et de régler des problèmes. Mais il est misérable et ne comprend pas cela.

4-4. Si seulement Israël observait deux Chabbat convenablement - Ils seraient immédiatement délivrés

Mais finalement il comprendra. Et même s'il déteste les religieux et ceux « qui croient au

7. Autrefois il y eut un empereur en France du nom de Carl (Charles ndlr.) qui ne savait ni lire, ni écrire, même signer son nom. Comment faisait-il ? Il gardait une feuille avec un crayon en dessous de son coussin et la nuit venue il gribouillait, mais combien il gribouillait, il ne savait pas écrire. Cependant, chez nous dès le jeune âge on commençait à étudier.

Machiah » (comme il le dit: « je ne déteste pas les religieux mais je déteste les « Méchih'iyim »...), et le Chabbat ; du ciel, on l'oblige à respecter le Chabbat. Il est écrit dans la Guémara (Chabbat 118b): « Si seulement Israël observait deux Chabbat convenablement - Ils seraient immédiatement délivrés ». Il y a plusieurs mois, il y avait un Chabbat (Paracha Wayéra) qui a été respecté par tout le monde. Peut-être ici un peu moins, mais en dehors d'Israël, mais ceux qui sont complètement non-religieux sont venus pour voir ce qu'était le Chabbat, et ce qu'il nous procurait. Maintenant, c'est le deuxième Chabbat qui est respecté même en Israël, donc on mérite la délivrance! Non seulement cela, mais en plus le Rav Réouven Elbaz Chalita a rapporté au nom de pape les paroles suivantes: « prenez exemple des juifs qui respectent le Chabbat⁸ ». Aussi, une ministre en Italie a rassemblé plus de cents prêtres et leur a demandé de dire « Chéma' Israël ». Ils se sont tous levés et ont dit: « Écoutez Israël, Hashem est notre Dieu, Hashem est un ». Pourquoi? Car ils ont vu que le nombre de morts en Italie ne cessait d'augmenter et des centaines de gens meurent là-bas comme des mouches⁹. Donc maintenant nous constatons que les non-juifs commencent à penser: peut-être à cause de tout ce que nous avons affligé aux juifs depuis des milliers d'années, le temps arrive aujourd'hui pour nous de payer. C'est pour ça qu'ils font le Chéma' et qu'ils demandent même à leurs

8. Jusqu'à maintenant ils nous méprisaient sur la manière dont nous gardions le Chabbat et il disait que tout ce que nous gagnions la semaine, on le dépensait pour le Chabbat. Mais maintenant c'est l'inverse, ils disent apprenez des juifs comment garder le Chabbat.

9. En Iran toutes les 10 minutes une personne meurt, mais la plaine a sauté les juifs d'Iran, les juifs ne meurent presque pas là-bas car ils ont le mérite de la prière et des mitswot. Et ce n'est pas qu'aujourd'hui, déjà il y a des dizaines d'années lorsque Saddam Hussein d'Irak a combattu l'Iran, et qu'il envoyait des missiles chimiques, et ils n'avaient pas de masques ni rien, chacun et sa chance, un mourrait et l'autre était blessé, et les goyim iraniens lorsqu'ils voyaient un missile arriver vers eux ils rentraient dans la maison d'un juif, et le juif était étonné, pourquoi venez vous vers moi? Je n'ai rien - nous sommes pareils. Et il lui répondait: toi tu as une mezouza où il y a le Nom de D... c'est pourquoi nous voulons nous réfugier à ton ombre. Ils venaient là-bas, s'asseyaient et ne subissaient aucun dommage, ainsi j'ai entendu et ainsi j'ai vu, c'est pourquoi il est important qu'un homme sache quelles sont les segoulot de la Thora, de la crainte du Ciel et du Chabath.



croyants de faire Chabbat comme les juifs. A plus forte raison que nous-mêmes, nous devons respecter le Chabbat.

5-5. Il faut faire très attention à ce qui est dangereux - Et respecter les consignes

De nos jours, nous voyons que les étudiants en Torah résistent plus en bonne santé que les autres. Mais il ne faut pas penser, puisque je suis un Talmid Hakham ou un Admour ou un Tsadik, alors l'épidémie ne m'atteindra pas, ce n'est pas vrai, car un homme doit faire très attention. Il y a un Yerouchalmi (Teroumot 8,3) que le Gaon Péri Hadach a ramené (Yoré Dé'a 116,101), qui raconte qu'un jour, la veille de Kippour, il y avait un juif chez lequel on a ramené de l'eau qui avait été bue par un serpent¹⁰, et il dit: « le maître du

10. Pas exactement un serpent car le serpent ne boit pas d'eau, mais « rahach » - une sorte de vermine, dont l'eau qu'elle boit devient empoisonnée. [et j'ai lu un article du DR Mordehaï Raanan

serpent est le même que celui qui a ordonné de jeûner ». C'est-à-dire, puisque c'est Hashem qui nous a ordonné de jeûner, alors il ordonnera également à cette eau de ne pas m'empoisonner. Il commença à boire le verre d'eau, et avant même d'avoir terminé, il tomba et mourut. Cela vient nous apprendre qu'un homme ne doit pas penser que puisqu'il fait une bonne action envers Hashem, alors il peut dire: je fais Kippour, alors protège moi. Ce n'est pas comme cela qu'il faut faire. Mais il faut faire très attention de ce qui est dangereux¹¹. Même lorsque l'on prie, il faut prier

sur le sujet, il écrit que la majorité des serpents boivent de l'eau, mais selon ce que nous savons ils ne jettent pas de venin lorsqu'ils boivent, mais les restes de venin qui sont déjà dans leur bouche peuvent rentrer dans l'eau. Mais selon les médecins il n'y a pas de risque en buvant du venin. Mais il n'y a pas dans la science la connaissance de toutes les sortes de venins existants. **העורך**.

11. Et déjà plusieurs Hassidout en Israël et en dehors d'Israël ont fermé leurs portes, parmi eux: Gour, Vijnits, Loubavitch, Satmer, et d'autres. Et ils ont dit que 80 ans après qu'a été ouvert le 770 des Habad ils ne l'ont jamais fermé, et cette année ils l'ont fermé,

Torah

Le réseau des écoles talmudiques «d'entre les périodes d'étude» sous l'égide des institutions saintes, rassemblent plus de 260 étudiants! Ils touchent une bourse appréciable, comme signe de déférence pour la préservation de l'existence du monde!

Possibilité de s'associer au projet «Yssakhar et Zévouloun»

Pour 15 Nis de l'heure d'étude d'un étudiant marié ou 12 Nis d'un étudiant jeune homme.

Dépêchez-vous de téléphoner!

Vous pouvez être le mécène d'une journée entière de tous les étudiants!

Pour un montant de 700 € uniquement (échelonnés en douze mensualités)

Marseille: David Diai - 0666755252 | Paris: Pinhas Houri - 0667057191

Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:

ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM
IBAN: FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069
BIC: NORDFRPP

avec un miniane très restreint. Si de nombreuses personnes veulent écouter la lecture de la Torah, il se tiendront à l'extérieur de la Synagogue, et même là-bas ils ne doivent pas être plus de dix personnes. (Nous aussi, nous avons fait un Miniane à la maison avec seulement dix hommes), et bien que cela soit ennuyeux, il n'y a pas le choix. On est obligé de faire attention à la vie, comme il est écrit: « vous ferez très attention à vos âmes » (Dévarim 4,15)¹².

6-6. A cause de ta main, je suis resté en confinement

Il y a plusieurs Talmidei Hakhamim qui sont en confinement, non pas parce qu'ils sont atteints du Corona, mais parce que des gens sont venus assister à leurs cours et ensuite il a été su que l'un des participants était atteint de cette maladie. Maintenant ils sont enfermés dans leur maison pendant deux semaines. Quelqu'un a dit que la valeur numérique du mot « בידך » - « confinement » est de 26 comme celle du nom d'Hashem. Encore mieux, ce mot est l'anagramme des mots: « ישׁ דין ישׁ דין » - « Il est vrai qu'il y a un jugement et qu'il y a un juge ». Aujourd'hui, le monde voit comment le peuple d'Israël fait attention à la santé de ses habitants. Qu'ils n'aillent pas dire que c'est nous qui avons ramené cette épidémie, comme ils l'ont dit autrefois (l'année 109), car ils voient que c'est l'inverse. Si la chose était entre nos mains, l'épidémie se serait arrêté même en Chine¹³. C'est pour cela que je dis un grand bravo au chef du

il n'y a rien à faire.

12. Il y a des gens fous qui pensent que le premier ministre a inventé ce coronavirus afin qu'ils subissent et qu'il reste premier ministre. Jusqu'à ce que l'un d'entre eux est devenu fou et a écrit "la démocratie est morte en Israël", car si il y a la démocratie il ne faut pas s'occuper du corona... ainsi parle une personne qui est sortie de l'asile, on le verra si le corona le touche, quelque chose va l'aider?... le premier ministre n'a pas amener cela, mais cela a commencé en Chine, de la bas cela s'est dispersé en Italie, en France et dans le monde entier - "il n'y a pas de maison où il n'y pas de mort" (Chemot 12,30). Mais en Israël les infectés sont les mieux traités, ils savent ce que sait une seul âme d'Israël, et la Terre d'Israël protège ses habitants, et même les goyim qui vivent en Israël, afin qu'ils ne disent pas que nous sommes joyeux de leurs souffrances. C'est pourquoi il faut écouter les voies de la Thora et des médecins, et ne pas faire son intelligent plus que cela.

13. Mais en Chine ils cachent et ne racontent pas, et aussi en Iran toutes les 10 minutes un homme meurt, et ils racontent seulement un parmi 1000. On ne fait pas comme cela, chacun doit se préoccuper de ses concitoyens.

gouvernement et au ministre de la santé qui font attention à ces choses-là, et qui prennent soin de chaque malade en s'occupant de lui.

7-7. Réparer ce qui l'a fait fauter

Que devons-nous arranger¹⁴? Il y a des choses qui se passent entre un homme et son prochain, dont le monde n'est pas au courant, comme: « l'amour de son prochain », qui a pour but d'éliminer la haine et l'obscurité. De nombreux gens racontent que les jeunes filles séfarades font des hautes études et reçoivent des diplômes difficiles, mais lorsqu'elles arrivent au séminaire, elles ne sont pas acceptées. Mais pourquoi? Parce que si les parents ashkénazes voient que le séminaire de leur fille accepte plus d'un tiers de jeunes filles séfarades, ils sortiraient leur fille de là-bas. Mais il faut leur dire qu'ils n'ont qu'à sortir leurs filles! Le véritable est au-dessus de toutes ces intimidations, car si tu es un homme de vérité, tu n'as pas besoin de regarder qui que ce soit. Et si 50% d'élèves ashkénazes viennent à notre Yéchiva, je leur dis qu'ils peuvent venir avec grande joie, et qu'ils viennent apprendre la lecture correcte et les vraies aires, la bonne façon d'approfondir l'étude. Ils apprendront même l'écriture séfarade¹⁵. Il est interdit de faire de la discrimination entre juifs. Ce mauvais caractère a détruit le monde. Je ne reproche pas seulement aux ashkénazes, mais même aux séfarades, qui se sentent inférieurs et

14. Il y en a qui disent qu'il faut croire en les 13 principes fondamentaux que nous lisons chaque jour. Mais en général, on croit en eux, et si il y en a un qui dénie il n'y a rien à faire avec lui, tu ne pourras combattre l'hérésie, car il est écrit dans la guemara (Avoda Zara 17a) quiconque se retire de l'hérésie meurt, il ne peut pas tenir le coup, car il ne peut pas croire. On ne peut pas imposer sur un homme la croyance, seulement un homme qui a étudié ou qui a vécu une histoire dans sa vie connaît la valeur de la Emouna.

15. J'avais un élève ashkénaze à Tunis qui s'appelait Youssef Itshak Pinson, le fils de Rav Nissan Pinson paix à son âme, qui a appris à écrire l'écriture Sfarad très bien (jusqu'à ce qu'il a une écriture Sfarad plus belle que la mienne...), et il a fait des hidouchim sur la guemara, et il m'a demandé à ce que je lui les lise la bas (pour son livre), je lui ai dit: "בגודל" יי"ז" il m'a demandé, qu'est-ce que c'est? Je lui ai montré que c'est un verset de Yehezkel (31,7), יי"ז" sont les premières lettres de: Yossef Itshak Pinson. Et il savait écrire l'écriture Sfarad comme un sfarad déterminé, et il savait lire à la Thora et tout prononcer - Ayn, Kouf, Heit, Tsade et Rimel, vraiment tout. Et pas seulement que son père ne s'y est pas opposé mais au contraire il s'en est réjoui, et lorsque nous avons commencé à étudier les règles du עי"ז, son père s'en est réjoui et a dit: maintenant mon fils va apprendre les lois de la sanctification du mois du Rambam, c'est merveilleux! Car dans les autres yechivot ils n'apprennent pas cela.

qui luttent de toutes leurs forces pour que leurs filles entrent dans un séminaire ashkénaze. S'ils avaient une goutte d'intelligence, ils auraient ouvert des séminaires séfarades, et les meilleures femmes sortiraient de là-bas. Elles y étudieraient avec un meilleur niveau que dans les séminaires ashkénazes. Mais ils ne font pas cela.

8-8. Un Sefer Torah dans lequel nous avons commencé à lire la Péracha, et qui s'est ensuite avéré Passoul

Si je dois quelque chose qui est vraie, cela ne m'intéresse pas si tout le monde est contre moi. Ils peuvent faire des problèmes de toutes leurs forces s'ils le souhaitent, mais après des centaines d'années ils sauront que j'avais dit la vérité. Je sais que le Rambam avait cette qualité (je ne sais pas si je l'ai héritée de lui, ou si c'est ma nature...). Par exemple, le Rambam a écrit dans l'une de ses réponses (Péer Hador 9) que l'on peut appeler des gens à monter au Sefer Torah pour faire la Bérakha et même lire la Paracha dans un Sefer Torah Passoul (invalide). Il a écrit que c'est ainsi qu'ont statué nos maîtres le Rif (Rabbenou Ytshak Elfassi) et les Guéonim. Cette chose était étonnante aux yeux des décisionnaires, et le Rachba (Orhot Haïm 5) a écrit que cela contredit ce que le Rambam lui-même a écrit dans son livre (chapitre 10 Halakhotes Sefer Torah Halakha 1). Là-bas, il dit qu'un Sefer Torah Passoul est considéré comme un livre et que l'on ne peut pas y réciter de bénédiction lors de la lecture. Ils ont donc commencé à chercher pour savoir quelle loi le Rambam avait écrit en premier afin de savoir s'il était revenu sur ses paroles etc... Cette question est restée en suspens durant 400 ans, et la coutume était que celui qui trouve une erreur dans le Sefer Torah lors de la lecture, devait retirer le Sefer Torah et en sortir un autre. Mais ce n'est pas l'avis du Rambam, et il n'y a pas de contradiction dans ses paroles. Bien que l'écriture du Sefer Torah contient une erreur, le Rambam a statué que l'on pouvait y réciter la Bérakha, et c'est aussi ce qu'ont statué ses maîtres, car l'essentiel est la lecture et non l'écriture. C'est une grande nouveauté. Rabbenou Yaakov Bi Rav (le Rav de Maran) dit que nous pouvons nous appuyer sur les paroles du Rambam dans un cas de forces majeures. C'est pour cela que si on a lu la Paracha

entièr e et que dans les deux dernières montées on a trouvé une erreur, il faudra apporter un autre Sefer Torah mais on ne devra pas recommencer la lecture depuis le début. On pourra seulement terminer les montées restantes. Mais à priori? Comment pouvons-nous seulement continuer la lecture?! Il s'avère que le Sefer Torah était Passoul! Mais on s'appuie sur l'avis du Rambam dans un cas de forces majeures.

9-9. Les Séfer Torah doivent être vérifiés par l'homme et à l'aide de l'ordinateur

Jusqu'à ce qu'apparaisse l'ordinateur « que son mérite nous protège ». Car l'ordinateur nous a permis de découvrir que 80% des Séfers Torah sont problématiques. Ils contiennent pas seulement des lettres collées ou mal formées, mais, également, des erreurs de lettres ou de mots. Allons-nous invalider les lectures des précédents? Le Rav Ovadia, dans son livre Yéhawé Daat (Tome 6, chap 56), écrit qu'il est possible de s'appuyer sur le Rambam pour les lectures antécédentes. Sinon, comment autoriser toutes les lectures de Torah? Jusque-là, on s'appuyait sur la présomption de validité de la majorité des Séfers Torah, mais, maintenant qu'il s'avère que 80% sont invalides, comment faire? De plus, au temps de Rabbi Haïm Falaggi, le problème est arrivé, on est forcé de s'appuyer sur le Rambam. Après 800 ans, les gens ont compris que le Rambam avait raison. Serait-il possible qu'un Séfer Torah contenant plus de 304 000 lettres ne contienne pas une seule erreur? C'est pourquoi, aujourd'hui, il faut également une vérification informatique. Mais, pas seulement, il faut également un contrôle de l'homme. Et si vous pensez que l'ordinateur est suffisant, c'est une erreur car il y a des points que l'ordinateur ne sait pas corriger. C'est la raison pour laquelle il faut les 2: l'ordinateur et l'homme.

10-10. Il faut écouter les paroles du Rambam et les comprendre

Beaucoup de choses énoncées par le Rambam ont été incomprises et même réfutées fortement. Par exemple, lorsque le Rambam écrit, au sujet du Créateur, qu'il fait tourner le globe terrestre, sans fin (Yéssodé Hatorah, chap 1, loi 5). À ce sujet, le Yaavets s'est emporté contre le Rambam qui laisserait par cela entendre que le monde a

toujours existé et qu'il n'y a pas eu de départ, alors que cela est contraire à la Torah. Alors qu'en réalité, le Rambam n'a jamais dit cela, il a seulement affirmé qu'Hachem continue à faire tourner le globe, et c'est le cas actuellement. Alors, pourquoi attaquer le Rambam. Mais, au juste, pourquoi le Rambam ne mentionne-t-il pas la création du monde? En fait, à cet endroit, le Rambam veut démontrer l'existence d'un début au monde. Or, en mentionnant la création, automatiquement, le monde part d'un point de départ. Et le Rambam, s'adressant aux non-croyants, cherche à leur prouver cela autrement. Il le fait par la rotation du globe. Est-ce un fait qui pourrait être géré par un « cerveau »? Il y a un Maître qui s'en charge! Aujourd'hui, nous savons pertinemment qu'il y a un cycle de rotation solaire, lunaire, terrestre. Et qui gère cela, si ce n'est Hachem? Il faut donc approfondir les propos du Rambam et les comprendre. Si on n'y parvient pas, il faut sauter le paragraphe en question.

11-11. « Heureux celui qui prête attention au pauvre »

Deuxième point auquel il faut faire attention, c'est l'aide aux nécessiteux. Le verset dit (Téhilim 41;2): « Heureux celui qui s'intéresse au pauvre! Au jour de la calamité, l'Eternel le sauvera ». Que signifie « s'intéresser » au pauvre? Cela demande de comprendre le pauvre et ne pas attendre qu'il demande car certains ont honte de demander. Certains attendent de voir le collègue avec des haillons, des chaussures déchirées, pour lui donner ce qu'ils peuvent. Il faut savoir, en particulier aujourd'hui où beaucoup ont été licenciés sans indemnités, il faut aider particulièrement les plus démunis. Ce sera un mérite pour être protégé du Corona. Qu'on puisse passer une fête de Pessah Cacher wessaméah.

12-12. Fin de consommation, annulation, et vente du Hamets

A Bné Brak, l'heure de fin de consommation de Hamets est 10h. Dans les calendriers, nous avons marqué 10h10. Il convient de s'arrêter 10 minutes auparavant. Certains se montrent plus strictes et arrêtent un peu plus tôt, d'autres autorisent jusqu'à 11h car ils calculent du lever au coucher. L'idéal est de faire comme on l'a

expliqué 2-3 fois. C'est pourquoi il faut arrêter de consommer le Hamets dès 10h. Ensuite, il y a l'heure d'annulation et de vente du Hamets. Il ne faut pas être indulgent pour les petits et leur autoriser le Hamets jusqu'à 11h car, grâce à D., nous sommes remplis de produits certifiés cacher pour Pessah.

13-13. Vente du Hamets avec remise de clé

Certains disent que la vente du Hamets est marquée dans une Tossefta, mais cela n'est pas vrai. La Tossefta (Pessahim 2;7) écrit seulement que si un juif est sur un bateau et possède du Hamets. Et, un passager non-juif veut lui acheter du Hamets, le juif le proposera de tout prendre et s'arranger plus tard. Après Pessah, le juif demandera au passager non juif s'il a tout liquider le Hamets? Le non-juif lui répond négativement. Alors, le juif propose de racheter le Hamets restant. Il s'agit donc d'une véritable vente de Hamets, alors que ce que nous faisons est une vente moins concrète, seulement formelle. Nos parents faisaient attention de remettre la clé des réserves au non-juif qui faisait souvent des ravages. Il ouvrait les réserves, se gavait d'alcool, inviter ses camarades qui faisaient de même... Il y avait moyen d'éviter cela. Mais, avec les générations, ces solutions n'existent plus. Il y a environ 150 ans, dans la ville de Lamberg, ils ont institué que chacun remette au Rabbin de la ville une procuration pour vendre le Hamets au non-juif qu'il connaît. C'est ce qu'on fait jusqu'à aujourd'hui. Mais, la remise de clé a été omise car ils avaient voulu éviter cela à cause de ce que risquait de faire le non-juif. Ils s'appuient sur le Péri Hadach (chap 448) qui légitime la vente, à posteriori, même si les clés n'ont pas été remises. Mais, aujourd'hui que la vente est faite par procuration, il n'y a aucun problème à remettre les clés au rabbin. Et si le rabbin demande l'intérêt d'avoir les clés, on lui précisera de dire au non-juif, qu'il y a 5000€ de marchandises Hamets dans tel magasin et 10000€ ailleurs, et les clés sont là. Dès qu'il aura tout réglé, il pourra récupérer les clés. Mais, en attendant, le Rav les garde en caution. Ainsi, le non-juif ne peut pas entrer dans le magasin, la vente est valable, les clés ne sont pas chez toi, et tout est ok. Je pensais que personne n'avait envisagé une telle solution mais, on m'a

dit que le Rav Mansour Benchimone a'h faisait ainsi, et il me semble le Rav Tobias également. Nous faisons de même, et celui qui agit ainsi sera bénî par Hachem.

14-14. Interdiction d'être strict pour les médicaments

Il est permis de prendre, durant Pessah, des comprimés qui contiennent peut-être du Hamets. Le problème se pose pour les cachets à sucer pour lesquels la permission n'est pas évidente sauf si le malaise est en danger ou s'il s'agit d'un enfant fragile. Et, même dans ces cas, il est possible de vendre ces produits avec le Hamets, avant Pessah, et les garder dans un coin pour le malade. Il est interdit de se montrer sévères pour les traitements médicaux. C'est pourquoi, tout médicament sans goût peut être ingurgité à Pessah, tout comme les comprimés à avaler. Uniquement pour les cachets à sucer, il faudrait voir avec le médecin s'il y a possibilité de prendre un substitut sous une autre forme.

15-15. Terminer un traité et faire des commentaires

Il est important de terminer un traité avant la veille de Pessah, Michna ou Guemara. Mais, il ne faut pas seulement terminer. Il faut s'efforcer de trouver un nouveau commentaire car la Torah en est remplie. Certains se demandent: « À quoi bon écrire? Si ma question en est vraiment une, elle a déjà certainement été posée. Et si elle ne

l'est pas, à quoi bon écrire des bêtises? » Mais, cela n'est pas vrai. La question doit être écrite. Et même si elle n'est pas terrible, elle a au moins éveillé la réflexion de l'étudiant.

16-16. Éviter les produits alimentaires faits hors de la maison

Il convient d'éviter de consommer tout ce qui est fait hors de la maison. Il est inutile de s'appuyer sur les certificats de cacheroute. Autrefois, ils vendaient, à Pardes Kas, des gâteaux certifiés par Rav Landau. Et, il s'est avéré que c'était une supercherie. Les gens avaient pourtant acheté, et mangé à Pessah. Il faut donc éviter cela. Mon père a'h nous apportait, avant Pessah, 3 caisses: une de dattes, une d'amandes et une de noix. C'est ce qu'on mangeait à Pessah. Ce sont des produits saints, nourrissants, plus que tous les produits actuels.

Celui qui a bénî nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents, ou en direct, ou à travers la radio Kol barama, et les lecteurs du feuillet. Qu'Hachem accorde leurs demandes en bien, rallonge leurs jours et leur vie agréablement, qu'ils ne connaissent pas de mal, ni mauvaise chose. Qu'Hachem mette fin à cette épidémie et que nous méritions la délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

שבת שלום וMbps!



בית נאמן

Soutenez les institutions Hokhma Rahamim qui édite le feuillet Beth Neeman, imprimer à plus de 100,000 exemplaires en Israël, et déjà des milliers de lecteurs francophones.

5 possibilités de transmettre vos dons: (et recevez un reçu CERFA pour chaque dons):

- Envoyez votre chèque à l'ordre de ASSOCIATION SAGESSE RAHAMIM à l'adresse Chez M Cohen Masliah 5Bd Barbes 75018 PARIS.
- Par carte de crédit sur le site en ligne: <http://yhr.vp4.me/52>
- En espèces en contactant un des représentants reconnus
(Paris: 0605953672, 0667057191/ Marseille: 0666755252)
- Pour payer par téléphone (Israël) 08-6787523.
- Par virement (France) IBAN: FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069 - BIC:NORDFRPP
Vous recevrez un reçu CERFA pour chaque dons.

Tiskou Lemitsvote !



Oneg shabbat

SPECIAL PESSAH

5780

BY TORAHOME

No 434- Parashat TSAV - 10 Nissan 5780

C'EST LE BON MOMENT !! , PAR LE RAV DESSLER

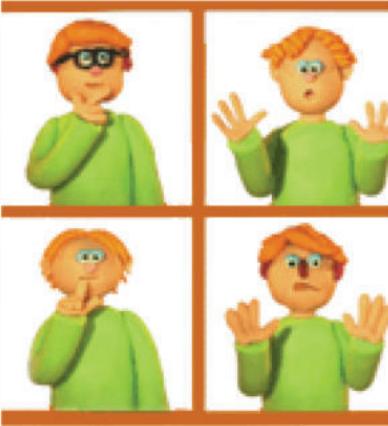
Il existe en réalité, une loi générale applicable à l'ensemble du monde spirituel. Toutes les fois que nous bénéficions d'un « Réveil venu d'en haut » (c'est une illumination spirituelle que D.. nous procure sans l'avoir mérité), il faut que nous fassions correspondre un « réveil d'en bas ». Cela signifie que cette illumination n'est que temporaire, et que ceux qui sont appelés à en bénéficier sont invités, en son absence, à déployer leurs propres efforts avec acharnement. Son retrait nous lance comme un défit et, faute par nous de l'avoir relevé, nous aurons alors échoué sans même avoir fourni d'effort. Notre situation sera alors bien pire que si nous n'avions pas bénéficié du tout de cette illumination.

La sortie d'Egypte nous offre un exemple remarquable d'un dudit « réveil ». Les Bnei Israël avaient enduré de grandes souffrances, mais il leur manquait la force spirituelle apte à leur procurer le salut. Les miracles et les plaies ont constitué le fameux « réveil d'en haut » évoqué. Sentant comme portés sur les « ailes des aigles », ils ont réagi en quittant l'Egypte « la tête haute » et en suivant D.. dans le désert sans réfléchir à leur propre sort. Il n'empêche que le réveil se retirait par moments. D... donnait alors l'impression de les avoir abandonné. Tel a été le défi la EMOUNA. Il leur incombaît de régénérer leur foi en employant leurs propres forces. Le fait qu'ils aient échoué à de si nombreuses reprises démontre les difficultés de la tâche. Finalement à force de gros efforts, il se sont élevés au niveau qui leur était demandé. Ils ont été dignes de se tenir au pied du Har Sinaï en tant que peuple de D.... On nous enseigne que toutes les âmes des futures générations étaient présentes lors du don de la Torah. Nous n'en devons pas moins, chacun de nous, renouveler l'acceptation de l'alliance. Elle est certes, déjà tracée en nous, mais il faut que nous la redécouvrons.

Dans la nuit de la sortie d'Egypte nous avons reçu la Mitsva de consommer le Korban Pessah « à la hâte ». Nos Sages nous disent que la Shekhina était impatiente et se réfèrent au verset de Shir Hashirim : « La voix de mon bien-aimé vient en bondissant sur les collines ». Cette enjambée symbolise le « réveil d'en haut ». Israël n'avait pas le pouvoir de déclencher la Gueoula d'en bas par ses propres force. Il a fallu que D... , si l'on peut s'exprimer ainsi, « bondisse » vers lui, car le temps de la délivrance étant venu.

Notre libération future, en revanche, ne se fera pas de la même manière. Nous quitterons l'exil, comme annoncé par le prophète Yeshaya : « pas avec hâte éperdue, mais en ordre de marche, avec D... à notre tête ». La délivrance future exige que nous nous y préparions convenablement de notre coté. La seule façon de nous apprêter à la venue du Mashia'h est de réduire notre égoïsme et de nous transformer en des réceptacles qui soient prêts à accueillir la lumière Divine. Et pour cela, rien de tel qu'une soirée de Seder extraordinaire. Régénérer la Emouna qui dort en nous c'est justement ce soir que tout va se jouer. En racontant l'incroyable sortie d'Egypte et ses innombrables miracles, nous arriverons à montrer la voie à nos enfants car ce sont eux les garants de l'Alliance avec le Maître du monde. Sautons sur cette occasion pour nous rappeler que de la même façon qu'Hashem nous a fait sortir d'une situation perdue d'avance, IL nous fera sortir de cette ultime exil qui va prendre fin très rapidement.

■ LES 4 QUESTIONS DE LA HAGGADAH



Dans la Haggadah, les questions et les réponses à propos de la sortie d'Egypte ne sont pas toujours applicables au même fils que celui évoqué par la Torah. Nous allons voir un exemple de réponse à chacun d'entre eux tiré dans les livres Talelei Orot et Méam Loez.

1. Le Hakham que dit-il ? « Quels sont les témoignages, les statuts et les lois...? ».

Il s'interroge sur les Mitsvots à accomplir lors du Seder : il veut tout comprendre. Bien qu'il dise « qu'Hashem vous a ordonné », il ne s'exclut pas pour autant du peuple. En fait, il a l'intention de poser la question de cette façon : « Vous, qui est sortis d'Egypte et à qui Hashem a ordonné ces Mitsvots, dites nous quelle en est la raison ? Puisque la fête de Pessa'h est célébrée en souvenir de la sortie d'Egypte, pourquoi le Korban Pessa'h (représenté par l'Afikoman) est-il relégué à la fin du Seder ? ». C'est cela le vrai sens de la question du Hakham. Et en général, il mérite de recevoir une explication sur tout ce qui est en rapport avec Pessa'h, sans oublier le moindre détail comme par exemple pourquoi l'Afikoman est-il consommé à la fin.

Il s'exprime avec orgueil et son intention est de mépriser les Mitsvots. Il ne veut pas se renseigner sur celles-ci et au lieu de demander à son père de les lui apprendre, il désire juste les critiquer. En posant cette question, il veut insinuer en fait : « Quel genre de soirée vous nous avez préparé ? C'est une véritable corvée, c'est long, on a faim, ces quoi tous ces signes sur la table ? ».

Au contraire du Hakham, en employant vous, il s'exclut complètement du Seder et en devient même à devenir hérétique envers la Torah et les Mitsvots. Non seulement il nie qu'Hashem a ordonné les commandements à Moshé Rabbénou, mais en plus, il fait honte à ses parents et à sa famille.

3. Le Tam que dit-il ? « Qu'est-ce que cela... ? ».

Selon le Rav Shlomo Halevi Alkabetz, il ne s'agit pas ici d'un enfant simple d'esprit, mais plutôt imprégné de la crainte d'Hashem qui aspire même à accomplir Sa volonté. S'il ne pose pas de questions c'est que, à la différence de ses autres frères, il ne sait pas comment les énoncer clairement. Il a tellement peur de faire une erreur qu'il préfère se taire. Nous devons alors lui parler tandis qu'il reste silencieux, jusqu'à ce qu'il commence à s'ouvrir et à révéler ce qu'il a en lui. Une fois qu'il se mettra à parler, alors sa crainte du Ciel s'illuminera.

4. Celui qui ne sait pas questionner, c'est à toi de lui ouvrir la bouche.

S'adressant au père, pourquoi la Haggadah ne lui dit-elle pas : « ata peta'h lo (au masculin) » ? Même si elle parlait à la mère, elle aurait du énoncer : « at pit'hi lo (au féminin) ». Mais elle dit au contraire : « at peta'h lo ». Cette apparente irrégularité, explique le Rav de Gurwitz de Gateshead, est due à la nature du fils concerné, et à la différence entre la pédagogie pratiquée par un père et celle d'une mère. Un père éduque son enfant surtout par l'intellect, tandis qu'une mère exerce son influence principalement par les sentiments et les émotions. A un fils intelligent, il faut répondre en lui transmettant des éléments de connaissance et de sagesse. Tandis qu'au Rasha, il faut lui répondre à sa façon, de manière agressive. Enfin, à celui qui ne sait pas questionner, il faut lui expliquer les sujets difficiles car il comprend mal.

En s'adressant au père au féminin, la Haggadah fait allusion à la bonne solution : combler cet enfant d'amour et de chaleur, et emprunte avec lui le chemin des sentiments et des émotions, comme le ferait une mère. Par l'approche intellectuelle, tu ne réussiras pas.

torahome.contact@gmail.com



Pourquoi le premier paragraphe de la Haggadah est-il en araméen ?

- Selon Aboudraham, nous commençons dans cette langue parce que les anges ne la comprennent pas. Si nous entamions le récit en hébreu, la seule qu'ils connaissent vraiment, les anges accusateurs pourraient se mettre à énumérer nos péchés devant le tribunal céleste, et tenter de « neutraliser » le Seder que nous sommes en train de faire. Ils pourraient nier que nous accomplissons la Mitsva du récit de la sortie d'Egypte. En nous exprimant en araméen, nous détournons leur attention, et les obligeons à garder le silence sur nos fautes.

Mais pourtant nous parlons aussitôt en hébreu s'étonne le Birkat Avraham. Serions-nous en danger quand nous ne parlons plus en araméen ? Pourquoi commencer dans cette langue pour passer à une autre ?

Nous voyons ici qu'une protection s'impose au début de l'accomplissement de la Mitsva. Mais une fois celle-ci commencée, une telle précaution n'est plus nécessaire. Selon le Nefesh Ha'ayim, dès que l'on pense accomplir une Mitsva, « un esprit de pureté » nous enveloppe et nous aide à passer à l'acte. Apparemment, une fois que celle-ci a été entreprise, elle produit « là-haut » des effets positifs complémentaires, qui étouffent les accusations dont nous sommes l'objet. Aussi, la nuit de Pessa'h est prédisposée à nous protéger contre ces créatures importunes.

Dans son livre Tefilat 'Hannah, Rav Reouven Melamed explique que cette nuit détient seulement le pouvoir d'empêcher les maziquims de venir spontanément. Si, en revanche, nous faisons quelque chose pour les inviter, nous atténuons cette aptitude. En conviant les pauvres et les personnes dans le besoin (kol didikhfine ... kol ditsrikh...) à nous rejoindre pour le Seder, nous ouvrons aussi notre porte à tous ces « anges indésirables ». C'est pourquoi la seule façon d'empêcher leur venue est de détourner complètement leur attention en parlant dans une langue qu'ils ne comprennent pas.

PARASHA DE LA SEMAINE, par le Rav Yaakov Skili



Pourquoi fallait-il rapporter un Korban Ola (sacrifice) pour expire des fautes ?

Rabbi Shimon Bar Yo'haï enseigne que le Korban Ola est apporté pour expier les pensées malsaines. Ses différents membres sont brûlés la nuit, car c'est justement le moment où l'homme est le plus exposé à ces mauvaises pensées. On peut se demander pourquoi la Torah est si sévère en ce qui concerne ce genre de fautes ? En effet, il est exigé pour cette transgression, un sacrifice complètement consumé sur l'autel. En revanche, pour une faute impliquant un acte, la Torah exige un sacrifice qui n'est pas entièrement consumé, puisque certains morceaux sont mangés par les Kohanim.

En fait, le Tikoun (réparation) d'une faute commise dépend de sa nature. La réparation d'une pensée malsaine qui a entaché l'esprit, la partie spirituelle de la personne, doit être « spirituelle », entièrement consumée pour Hashem. Par contre, les autres fautes, qui ont été commises par un membre de l'individu (partie matérielle de l'homme, la moins élevée), sont expiées par des sacrifices consumés

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjî ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

KADESH

- ♦ Chaque homme, femme et enfant bar/bat Mitsva est obligé boire les 4 verres de 81 cl
- ♦ Il sera aussi obligé de manger 4 Kazayits de Matsa Shemoura faites à la main
- ♦ Il y a des gens qui ont le minhag de s'habiller d'une autre façon avant le Seder
- ♦ Les 4 verres et les 4 kazetims de Matsots devront être consommés accoudé sur le côté gauche. Si on a oublié de le faire, on les remangera accoudé comme il se doit
- ♦ Le chef de famille prendra son verre de vin dans la main et chaque convive fera de même. En récitant le Kidoush devra penser à rendre quitte les personnes autour de la table
- ♦ Après la fin de la Berakha, on s'assoit, s'accoude sur le coté gauche et boit tout le verre

OURE'HATS

- ♦ On se lave les mains sans Berakha

KARPASS

- ♦ On prend moins d'un Kazayit de céleri que l'on trempe dans de l'eau citronnée ou vinaigrée et l'on récite la bénédiction *boré péri Aadama* : on le mange sans s'accouder

YA'HATS

- ♦ Des 3 Matsots qui se trouvent sur le plateau du Seder, on prend celle du milieu que l'on casse en deux : on remet le plus petit morceau entre les deux autres tandis que le plus gros sera caché sous la nappe et gardé pour l'*Afikoman* (pris en fin de repas)

MAGUID

- ♦ Raconter à ses fils et à ses filles le récit de la sortie d'Egypte est une Mitsva de la Torah : il faudra le faire dans les détails et s'étendre sur cette narration. Il faudra choisir des sujets qui captiveront l'auditoire
- ♦ Il est défendu de parler au milieu de la Haggadah sauf pour un véritable besoin. D'ailleurs, il est préférable de s'abstenir de fumer. On soulèvera la Matsa en disant *Matsa zo*, de même que pour le Maror en disant *Maror zé*, mais il est défendu de soulever le bras (*le sacrifice Pascal*) car on donnerait l'impression de l'apporter en sacrifice

RO'HTSA

- ♦ On se lave les mains avec la Berakha *nétiltat*

MOTSI - MATSA

- ♦ On prend les Matsots comme elles se présentent dans le plateau, celle qui est brisée au milieu, et l'on récite le Motsi, puis on lâche la Matsa inférieur et l'on récite *al akhilat Matsa*
- ♦ On prendra un kazayith (29 g) de la Matsa supérieure et un kazayith de la Matsa brisée que l'on trempera dans le sel avant de les manger en s'accoudant sur le côté gauche
- ♦ On distribuera de même un kazayith de chaque Matsa aux convives (*que l'on aura bien sur complété avec la boite de Matsots afin de donner la quantité suffisante à chacun*)
- ♦ Il faudra bien mastiquer la Matsa et l'avaler sans parler : tout commentaire du genre « elle est bonne cette année la Matsa » ou « c'est dur à avaler » sont prohibés.

MAROR

- ♦ On prendra un kazayith de Maror trempé dans le 'harosset. On fait la bénédiction *al akhilat Maror sans s'accouder*

KORE'H

- ♦ On prendra un kazayith de Maror (29g) et un kazayith de Matsa (29g) que l'on trempera dans le 'harosset et avant de le consommer on dira la phrase *zekher la mikdash* ...

SHOUL'HAN ORE'H

- ♦ On sert le repas

TSAFOUN

- ♦ On prend la Matsa cachée en dessous de la nappe et on en donnera un morceau à chaque convive. On complétera avec d'autres Matsots afin que l'on ait devant soi 27g de Matsa. C'est le dessert. Après l'avoir consommé sur le côté gauche, il sera interdit de manger, mais permis de boire

BAREKH

- ♦ On dit le Birkat Hamazon. A la fin, on boit la troisième coupe de vin accoudé sur le côté gauche

HALLEL

- ♦ On sert la quatrième coupe de vin et on récite le Hallel complet dans la joie. A la fin, on boit la dernière coupe de vin accoudé sur la gauche et on récite les chants de Pessah Had Gadya ou Ehad Mi Yodéa. On racontera la sortie d'Egypte jusqu'à que le sommeil nous gagne

רְפֹואַת שְׁלָמָה לְשֶׁרֶת בַּת רְבִקָּה • שְׁלָמָן בְּנֵי שְׁרֶת • לְאַתָּה בַת מְרוּם • סִימָנוּ שְׁרֶת בַת אֲסֹתָּר • מְרוּקָו דְּרוֹן בְּנֵי פּוֹרְטָנוֹגָה • יַסְעָז וְזַיִם בְּנֵי מְרִיכָה
רְדָמוֹגָה • אַלְבָדוֹן בְּנֵי מְרוּם • אַלְבָשָׁרָה זָוָלָה • יוֹוֹבָר בַת אֲסֹתָּר זָוְמִיסָּה בַת לְלָכָה • קְמִיסָּה בַת לְלָכָה • תִּינְקָבָן בְּנֵי לְאַתָּה בַת סְרָה
אַחֲבָה יָל בַת סְוּן אַבְּיָה • אֲסֹתָּר בַת אַלְכָן • טִילָּתָה בַת קְבוֹנָה • אֲסֹתָּר בַת שְׁרֶת

TSAV

Samedi

4 AVRIL 2020

10 NISSAN 5780

entrée chabbat : 20h07

sorite chabbat : 21h15

01 Chabbath Hagadol : la grandeur de la mitsva
Elie LELLOUCHE

02 Que viennent ceux qui sont purs ...
Joël GOZLAN

03 Importance de la propreté
Haim SAMAMA

04 Chabbat Hagadol
Judith GEIGER

CHABBATH HAGADOL : LA GRANDEUR DE LA MITSVA

Rav Elie LELLOUCHE

Comme nous le savons le Chabbath précédent Pessa'h s'appelle Chabbath HaGadol. La raison de cette appellation a donné lieu à de nombreuses explications. Selon l'auteur du 'Olélot Ephraïm ('Hélek Beth, Maamar 31), cette appellation est en lien avec un enseignement du Talmud. En effet, au traité Kiddouchin (31a), la Guémara pose la question de la prééminence en matière d'accomplissement des Mitsvot. Qui de celui qui accomplit les commandements divins par obligation ou de celui qui s'y soumet spontanément, mû par un élan intérieur, a le plus de valeur ? «*Gadol HaMetsouvé Vé'Ossé O Mi ChéEno Metsouvé Vé'Ossé ?*» S'interroge Nos Sages.

À cette question Rabbi 'Hannina répond en accordant la primauté à celui qui accomplit les Mitsvot parce qu'il y est contraint: «*Gadol Metsouvé Vé'Ossé*»; «*Plus grand est celui qui accomplit parce qu'il y est tenu*».

Les Ba'alé HaTossofot justifie cette réponse par le souci qui habite celui qui doit répondre à un ordre, souci dont est libéré celui qui choisit de son plein gré de l'exécuter et disposant, de ce fait, à tout moment, de la possibilité de revenir sur son choix. Or, poursuit le 'Olélot Ephraïm, si Avraham, Yts'hak et Yaakov observaient déjà la Torah avant qu'elle ne fût donnée, cette observance n'obéissait pas, pour autant, à un ordre divin. L'engagement des Avot relevait, uniquement, d'un désir spontané d'adhérer au message divin. En enjoignant aux Béné Israël d'acquérir le 10 Nissan 2448 un agneau, afin de le sacrifier 4 jours plus tard, Hachem plaçait résolument le peuple élu sous le joug des Mitsvot. De facto, les descendants des Avot acquéraient ce titre de Gadol conféré à celui qui se soumet à l'ordre qui lui est adressé.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre la remarque de Rachi, au nom de Rabbi Yts'hak, au début de son commentaire sur le Séfer Béréchit, remarque selon laquelle la Torah aurait du commencer par la première Mitsva qui fut ordonnée aux Béné Israël à l'aube de la Sortie d'Égypte: «**Ha'Hodech HaZé La'khem**»; «**Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois**» (Chémot 12,2). Car, par cette Mitsva, le 'Am Israël accédait à la grandeur. Ainsi pour le 'Olélot Ephraïm, Rav Shlomo Ephraïm de Luntshitz, le qualificatif de Gadol attaché au Chabbath précédent Pessa'h fait directement référence à l'attribut de Gadol conféré à ceux qui accomplissent les commandements divins qui leur sont ordonnés.

Cette explication, cependant, pose problème. Certes, l'année où les Béné Israël sortirent d'Égypte, le 10 Nissan, jour fixé par Hachem pour l'acquisition du Korban Pessa'h, tombait un Chabbath mais cela ne justifie pas, pour autant, que ce soit le Chabbath qui précède Pessa'h qui puisse mériter le qualificatif de Gadol. On se serait attendu à ce que Nos Sages privilégièrent, plutôt, la date du 10 Nissan. En effet, selon l'explication du 'Olélot Ephraïm, l'expression Gadol, portant sur la prééminence des Mitsvot «ordonnées» ne fait aucunement écho au jour du Chabbath.

C'est pourquoi le Béné Yssa'khar propose de compléter cette explication. Nous savons qu'avant même que ne soit donné l'ordre, dans le désert, relatif au respect du Chabbath, les Béné Israël respectaient, déjà, en Égypte la sainteté de ce jour. En effet, comme le rapporte le Midrach (Chémot Rabba 1,28), alors qu'il faisait, encore, parti de la cour royale, Moché Rabbénou avait obtenu ce jour de repos du Pharaon. C'est d'ailleurs ce que nous exprimons dans la Téphila du Chabbath matin lorsque nous rappelons: «*Ysma'h Moché BéMaténat 'Hélko*»; «*Moché s'est réjoui lorsqu'il entendit Hachem promulguer le respect du Chabbath, après avoir lui-même encouragé le Pharaon à l'accorder aux Béné Israël*».

Cependant, l'observance de ce jour saint par les descendants des Avot, n'obéissait pas à un quelconque ordre divin. Elle était l'expression d'un élan intérieur marquant la conscience qu'avait le peuple élu de ce que ce jour représentait depuis la Création du monde. En ordonnant au Béné Israël d'acquérir le Korban Pessa'h le Chabbath 10 Nissan, ordre qui constituait de facto une entrave au respect de ce jour, Hachem enseignait à son peuple, qu'aussi valeureux pouvait être leur attachement au Chabbath et à ce qu'il incarnait, il ne pouvait se mesurer à la dimension que revêtait le fait de se soumettre à un commandement ordonné par Hachem. L'acquisition du Korban Pessa'h le 10 Nissan répondait à une Mitsva explicite alors que le respect du Chabbath résultait d'un choix délibéré, certes estimable, mais choix qui n'était pas marqué du sceau de la grandeur qu'est à-même de conférer le commandement divin. Ainsi ce Chabbath, en s'effaçant devant l'impératif divin, est devenu le Chabbath HaGadol car il a révélé l'ampleur de la grandeur du Metsouvé Vé'Ossé.

QUE VIENNENT CEUX QUI SONT PURS ET QU'ILS S'OCCUPENT DES SUJETS PURS

Joël GOZLAN

Notre Parasha inaugure comme chacun sait le troisième livre de la Torah, auquel il donne son nom, le livre « Vayikra ». Ce livre est également appelé le Lévitique ou dans notre tradition « Torat Kohanim », la Torah des Cohen, puisqu'il y est surtout question des devoirs sacerdotaux qui incombait aux prêtres, les Cohen, dans leur activité quotidienne.

Cette parasha nous plonge d'emblée dans le vif du sujet puisqu'elle s'intéresse aux Korbanot, ces « sacrifices » offerts dans le Mishkan (et plus tard dans le premier et second temple de Jérusalem) par le Cohen Gadol.

Les règles énoncées nous apparaissent pour le moins abscones et compliquées, nous exposant par le menu détail les différents types de Korbanot que le prêtre pratiquait, les circonstances qui les rendaient nécessaires (ou pas, car certains Korbanot sont volontaires) et surtout le déroulé précis de la procédure suivie par le prêtre pour procéder -en actes- à ces « sacrifices » : Choix -et caractéristiques requises- des animaux offerts, préparation, abattage rituel (Che'hita), dépeçage « chirurgical », aspersion du sang, brûlage, odeur, encens, offrandes de farine, consommation ou pas des offrandes etc...

Bref, un énoncé de lois très « techniques », qui paraissent non seulement arides mais totalement abstraites pour nous qui vivons sans temple, et donc sans nécessité de les pratiquer!

Et pourtant nous avons l'obligation de les étudier, comme le rappelle le Midrash Mishlé : *Tu seras jugé en fonction du temps d'étude consacré à la Torah et tout particulièrement du temps accordé à l'étude des règles qui sont détaillées dans le livre Vayikra...*

Un autre Midrash recommande d'ailleurs d'initier dès le plus jeune âge les enfants à l'étude de ce livre, qui est ainsi le premier à être enseigné aux plus jeunes dans le monde Ashkénaze!

Pourquoi les étudier?

La dernière page du traité Menahot (Daf 110 A) nous éclaire de façon incroyable, car elle dit en substance: l'étude des sacrifices remplace les sacrifices!

Nous -qui n'avons plus la possibilité de les pratiquer- devons les étudier, afin justement de nous en approcher, voire d'en connaître intimement l'expérience.

Revenons d'abord au sens étymologique du mot Korban = Rapprochement (du verbe Karov : « s'approcher »). Ces « sacrifices » sont donc avant tout un moyen de s'approcher de Achem, de nous en faire sentir une proximité intime... Rien dans ce mot n'a donc, au sens littéral, de lien avec le « sacré » ou avec le « sacrifice » de qui que ce soit, au sens chrétien du terme.

Le Me'am Loez (commentateur séfarade du 18ème siècle) nous fait par ailleurs remarquer qu'Achem est toujours désigné par son attribut de bonté YQVQ -et non par son attribut de rigueur Elokim- lorsqu'il s'agit de Korbanot.

C'est donc à l'attribut de bonté d'Achem que l'on s'adresse, lorsque l'on offre un sacrifice, tout en ayant conscience que ce Korban nous concerne NOUS!

Car comme le rappelle le Psaume 50,13 :

Est-ce donc que je mange la chair des taureaux? Est-ce que je bois le sang des bœufs?

Achem n'a nul besoin de ces sacrifices et ces Korbanot, bien que dirigés vers le créateur (dans un geste de « rapprochement »), s'adressent avant tout à chacun d'entre nous.

Et que nous demande Achem, par ces Korbanot ?

Ce que réclame Achem devant une faute que l'on aurait commise (ou devant un bienfait qui nous a été octroyé, ce qui peut aussi amener à un sacrifice de type « Chelamim »), c'est un processus, un déroulé en pleine intelligence.

Le point de départ de ce cheminement est la prise de conscience d'une situation, qu'il s'agisse d'une faute ou d'un bienfait... Ce devoir concerne

tout le monde, à l'instar du Korban Hatat (Vayikra, chapitre 4), sacrifice expiatoire obligatoire en cas de faute involontaire de la part d'un particulier, d'un prêtre, du roi, voire du sanhédrin!!

Cette prise de conscience s'exprime ensuite par l'offrande de l'animal, ou de la farine, telle l'énonciation courageuse et lucide de la situation vécue, avant d'aboutir à la pratique du sacrifice proprement dit par la médiation du Cohen, dans un acte précis marquant les esprits (du sang, du bruit et des odeurs!) et en pleine justice.

Ce processus rappelle évidemment celui de la Téchouva dont le modus operandi requiert lui aussi un déroulé bien spécifique.

Remarquons aussi que les sacrifices animaux les plus « nobles », qui impliquent un investissement financier important de la part des plus nantis (ceux capables d'offrir un taureau)... se terminent en poussière... Cheminement riche d'enseignement!

D'autant que l'offrande de « Min'ha » (l'oblation de farine), apportée par les plus pauvres, est considérée par Achem comme si la personne avait offert son âme (Rachi sur place Lévitique 2-1, citant Menahot 104B).

Nous traversons une période troublée, difficile, qui doit nous amener à réfléchir... Que nos actions et nos études puissent apporter santé, force et réconfort à ceux qui en ont besoins, malades et leurs proches, soignants et nécessiteux.

Et que nous soyons épargnés, à l'instar des petits enfants à qui l'on se doit d'enseigner ce Sefer Vayikra....

Que viennent ceux qui sont purs et qu'ils s'occupent des sujets purs...

Librement inspiré d'une étude de Sonia Sarah Lipsyk

En ces temps difficiles où l'on suit scrupuleusement les directives des autorités sanitaires, à savoir de se laver régulièrement les mains pour éviter toute contamination du coronavirus, on peut établir un parallèle et voir ce que le talmud propose comme réflexion et comportements à adopter liés à la notion de propreté et les conséquences de ce non-respect.

En effet, dans le traité Nedarim (79 a) une discussion est présentée dans la michna entre 'Hakhamim et Rabbi Yossi au sujet de la notion du Inouy Nefech (Souffrance) à propos des vœux.

Pour rappel, la Thora donne la possibilité au père (ou le mari par rapport à sa femme) de confirmer le vœu de sa fille ou de l'annuler tout simplement en l'exprimant.

Cependant, la condition pour que cette faculté du père ou du mari soit possible dépend du vœu formulé de sa fille ou de sa femme.

Il faut, comme la Thora le précise que le vœu prononcé inflige indubitablement une souffrance à sa femme ou à sa fille pour permettre au père ou au mari de l'annuler au titre du Inouy Nefech (Souffrance). En effet, la Thora estime que dans son rôle de père ou de mari, l'homme peut éviter de voir son épouse ou sa fille « souffrir ».

Toute la question de notre michna est de définir la « souffrance » dont parle la Thora.

Autrement dit, quel type de souffrance justifie que le père ou le mari annule les vœux de sa femme ou de sa fille pour cette même raison.

Selon l'avis de 'Hakhamim ne pas se laver ou se maquiller ne serait-ce qu'un jour pour une femme octroie au mari la permission de lui annuler son vœu car ils considèrent que dans ces conditions ces femmes seront amenées à « souffrir ».

Rabbi Yossi oppose lui une vision différente et estime que la « souffrance » dont parle la Thora relève d'une privation, comme par exemple ne plus profiter d'aliments ayant du « goût » (perots), autrement dit se limiter à une alimentation

« animale » qui nourrit mais sans en tirer aucun plaisir.

Il est intéressant de noter que le fait de ne pas se laver une journée n'est pas assimilée à une souffrance selon Rabbi Yossi.

Le talmud approfondit la vision de Rabbi Yossi et met en perspective un autre de ces enseignements à priori contradictoire.

En effet, il est rapporté dans une tossetfa du traité baba metsia les cas suivants :

Deux villes se trouvant près d'une source d'eau, l'une en amont et l'autre en aval.

Qu'en est-il des besoins spécifiques liés à l'eau de chacune de ces cités si le volume d'eau disponible n'est suffisant que pour l'une des deux villes.

En effet, la ville située en amont ayant des besoins courants en eau devance celle située en aval.

Cependant, si la ville placée en amont a suffisamment d'eau pour ses besoins courants mais que l'eau disponible dans la source leur est utile pour laver leurs vêtements, elle ne sera pas prioritaire par rapport à la ville située en aval qui elle a besoin de cette eau pour ses besoins courants.

Cet avis est celui de 'Hakhamim.

Rabbi Yossi pense quant à lui que la ville située en amont devancera même pour laver ses vêtements celle en aval alors que cette dernière a besoin de cette eau pour ses besoins courants.

Suite à cet enseignement, la guemara questionne ainsi rabbi Yossi.

En effet, comment a-t-il pu considérer que laver ses vêtements est prioritaire par rapport à des besoins courants en eau alors que dans le même temps, il considère que ne pas se laver le corps une seule journée n'est pas considérée comme une souffrance ?

Pour répondre à cette question, rabbi Yossi s'appuie sur l'enseignement de Chmouel confirmant que ne pas laver ses vêtements est plus dérangeant que de ne pas se laver le corps.

En effet, Chmouel enseigne que ne

pas se laver la tête mène à la cécité (du fait des cheveux sales dans les yeux), avoir des vêtements sales mène à la folie et avoir le corps sale suite au fait de ne pas se laver aboutit aux furoncles et boutons sur la peau.

Ainsi, de cet enseignement la guemara déduit qu'avoir des vêtements non propres est bien plus grave que de ne pas se laver le corps.

Effectivement, la folie est quelque chose de bien plus difficile à guérir que les furoncles et boutons sur la peau qui eux nécessitent un simple traitement dermatologique.

Cette différence peut se comprendre par le fait que les vêtements sont le reflet de la dignité de l'homme et de son acceptation dans la société.

Ainsi, l'individu portant des vêtements sales sera mis au ban des hommes, exclu et ignoré de tous. Cet écart et cette différence le mènera à la folie puisqu'il se sentira rejeté de tout cercle social.

Avec cette explication, on comprend ainsi la vision de rabbi Yossi qui considère que la ville placée en amont sera malgré tout prioritaire même pour laver ses vêtements par rapport à la ville située en aval qui a des besoins courants en eau.

Le talmud propose ainsi une vision intéressante de ce que peut engendrer le fait de ne pas se laver, tant sur le corporel mais également sur le psychologique de l'Homme.

En ces moments, redoublons d'efforts pour suivre toutes les directives de propreté et se retrouver très vite tous réunis et en pleine santé. Amen

CHABBAT HAGADOL

Judith GEIGER

Pourquoi le Chabath avant Pessa'h est nommé Chabbat HAGADOL, GRAND ?

Les raisons qui nous permettent d'expliquer pourquoi ce chabath était ainsi nommé ‘HAGADOL’ sont bien nombreuses.

De prime abord, force est de constater que le nom Chabbat en hébreu est un nom féminin, aussi celui ci aurait du être accorder avec le genre féminin et le nommer HAGDOLA, GRANDE...

D'ailleurs, dans le Mahzor Vitry (valeur 259) il est écrit qu'il s'agit d'un Minhag, une coutume sans qu'on connaisse précisément son origine car ce Chabbat n'est pas plus « grand » que les autres chabbatot de l'année comme dit Rachi.

La réponse la plus répandue, liée à la Haftara, est que Chabbat HAGADOL, contrairement aux quatre parachutes précédentes que nous lisons avant Pessa'h, *Chkalim, Za'hor, Para Adouma* et *Ha'hodéch*, n'a pas une lecture supplémentaire, mais seulement sa propre Haftara, le dernier chapitre du dernier livre des prophètes Malachie (3, 4-24).

Le mot ‘GRAND’ est tiré du verset avant dernier du Chapitre 3, verset 23 : « Voici, je vous envoie Elie le prophète, avant le jour de Hachem, GRAND et redoutable ». Dans cette Haftara on trouve beaucoup d'allusions à Péssa'h qui succède à ce chabath : le prophète Malachie fait la prophétie de la Guéoula future et selon nos sages, le peuple d'Israël était sauvé au mois de Nissan et c'est au mois de Nissan qu'ils verront la rédemption, c'est pourquoi nous lisons le chabat avant Pessa'h la promesse de cette rédemption future.

A Pessa'h le monde est jugé sur la récolte, c'est à dire que c'est à Pessa'h que la récolte s'avère suffisante voire abondante pour la subsistance ou pas. Et dans la Haftara, Malachie appelle au peuple : « *Apportez toute la dîme dans la réserve et qu'il y ait des provisions dans Ma Maison, et éprouvez Moi donc par cela, dit Hachem, Maître des Légions, si Je ne vous ouvre pas les fenêtres du ciel et ne déverse sur vous la bénédiction au-delà de vos besoins* » (3,10).

La fête de Pessa'h est la fête la plus familiale dans le calendrier juif. Le père de famille a l'obligation de « *Vehigadta Lebane'ha* », raconter à ses enfants l'histoire du peuple d'Israël, et notamment la sortie d'Égypte, le moment où une horde d'esclave était transformé en Peuple libre ayant une Loi. Cette obligation est aussi rappelée dans les paroles de Malachie avec laquelle il finit sa prophétie : « *Et il ramènera le cœur des pères aux enfants et le cœur des enfants à leur pères...* » (3,24)

Indépendamment de la Haftara, il y des commentateurs qui disent que l'adjectif GADOL est attribué à ce Chabat car c'est le plus Grand de la Kéhila, comme par exemple le Rav de la communauté qui dit un grand discours concernant Pessa'h et les lois de la fête (les Hala'hot).

Ce discours est souvent très long et peut durer jusqu'à l'après midi à Min'ha, ce qui donne l'impression que le chabath est plus long, plus grand.

Selon Rachi, ce chabat s'appelle GADOL car pendant ce jour, il s'était produit un grand miracle, car lorsque Moché Rabénou avait donné l'ordre au peuple d'Israël de capturer les agneaux pour faire l'offrande du Pessa'h , c'était le jour de chabat .

Le peuple d'Israël craignait que si les égyptiens voient qu'ils utilisaient leur divinité, ils allaient les tuer, et pourtant les égyptiens qui voulaient se venger d'eux se trouvaient eux même frappés par des maladies et des maux qui les rendaient inaptes à poursuivre le peuple d'Israël, et c'est précisément grâce à ce retourment, ce miracle (comme à Pourim...) que ce Chabbat est considéré comme GADOL.

Dans les Tossefot du Traité Chabath (folio 87,2) il est écrit que la sortie d'Égypte avait eu lieu le jeudi, c'est à dire que le peuple d'Israël avait fait le sacrifice (Korban) du Pessa'h la veille, le mercredi donc selon ce calcule il s'étaient emparés des agneaux le jour de chabat précédent, le 10 Nissan.

Lorsque ils avaient pris les agneaux ce chabat, tous les aînés d'Égypte les avaient interrogé pour s'enquérir de leur acte, et lorsque les Bné Israël avaient répondu qu'il s'agissait d'une offrande

pour Hachem avec laquelles ils allaient marquer leurs portes, de celles des égyptiens que Hachem allait tuer, ils craignaient le pire.

Pris de panique et soucieux de préserver leur vie, ils avaient demandé à Pharaon et à ses conseillers de libérer le peuple d'Israël pour les épargner de cette plaie, la plus redoutable.

Face au refus de Pharaon, ils s'étaient révoltés contre sa dictature et s'entre tuaient eux même, et c'est pourquoi selon les Tossefot, ce chabath est nommé GADOL.

Rabi David Ben Yossef ABOUDRAHEM (commentateur espagnol, 14ème siècle), fait la comparaison entre le Bar Mitsva et le peuple d'Israël, selon lui lorsque l'enfant à l'âge de 13 ans, il devient responsable à part entière dans l'accomplissement des mitsvot ,il devient adulte, GADOL faisant partie du Minyan, donc de la communauté.

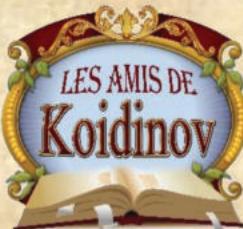
De même pour le peuple d'Israël qui avait reçu pendant ce premier chabat, le premier commandement « **Parlez à toute la communauté d'Israël, en disant : le dixième jour de ce mois-ci, ils prendront pour eux – chaque homme - un agneau par maison** » (Chemot 12,3).

C'est un chabath GADOL à partir duquel le peuple d'Israël avait grandi grâce à la première mitsva accomplie du sacrifice de Pessa'h.

La dernière raison évoquée est que Moché Rabénou en arrivant en Egypte, avait demandé au Pharaon un jour de repos pour le peuple d'Israël et le jour choisi était Chabbat, mais dès la fin de chabat ils devaient retournés à leur travail harassant. Aussi, à partir de ce chabat qui précédait la sortie d'Égypte il n'était plus jamais retourné à l'état d'esclavage, c'est pourquoi ce Chabbat est considéré comme GADOL.

**Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de
Ha'Ha'kham HaChalem Rav Yéchou'a Ben Ma'khlof Laloum z''l
& Yaacov André Ben Sarah Edith z''l**





Chabat Hagadol Hachem s'adresse à nous !

Par l'Admour de Koidinov shlita

Nous, les juifs traversons actuellement une grande épreuve par laquelle le Saint Béni Soit-II cherche à nous **éveiller au repentir et à l'introspection** afin que chacun puisse trouver ce qu'il doit réparer. Cependant nous ne devons pas oublier que nous nous approchons de la fête de Pessa'h qui n'est qu'amour et joie, comme le Saint Béni Soit-II l'a dévoilé en nous sortant de l'esclavage pour la liberté, ainsi que nous le disons dans la prière "*Tu nous a choisi parmi tous les peuples et Tu nous as aimé et désiré*".

Il est effectivement difficile en cette période de ressentir l'amour que Dieu nous porte, mais en vérité c'est précisément dans ce genre d'épreuve qu'il nous est donné la possibilité de percevoir encore plus cet amour, comme au temps de la sortie d'Égypte.

Voici le Saint Béni Soit-II créa le monde et tout ce qu'il contient en six jours, animaux domestiques, animaux sauvages, les oiseaux, les arbres, les fruits, les collines, les montagnes, l'Homme etc...., et pendant plus de 2000 ans depuis le début de la création, Il n'en révéla pas la finalité. Durant la sortie d'Égypte, Dieu changea les lois de la nature, lorsqu'il frappa les Égyptiens de Ses dix plaies, et à l'ouverture de la mer rouge. Tout ceci ne survint que pour les Béné Israël, et c'est alors que le but de la création fut dévoilé, car Dieu n'aime que son peuple parmi tous les peuples et accomplit pour nous de grands miracles en changeant les lois de la nature.

Depuis nous savons que **tout ce qui arrive dans le monde s'adresse aux Béné Israël**, car ils sont le but de la création et donc même lorsqu'il se passe quelque chose de mal, que Dieu nous préserve, c'est pour éveiller les Béné Israël à la téchouva, comme il est dit dans la guemara : "*toute punition qui vient en ce monde n'est que pour Israël*", car les autres peuples n'ont pas d'importance devant Dieu.

En ces jours terribles nous devons, en même temps que la téchouva et l'introspection, **penser et réfléchir à la sortie d'Égypte par laquelle le Saint bénit soit-il montra au monde entier que le monde n'a été créé que pour les Béné Israël**, qu'il les a aimé et choisi pour Lui parmi tous les peuples, et cet amour se dévoile aussi aujourd'hui en cette période, car ce n'est seulement que parce que nous Lui sommes chers, qu'il nous éveille à la téchouva, et c'est par amour que nous devons retourner vers Lui, et nous mériterons alors rapidement la grande délivrance.

Contact : +33782421284



+972552402571



CHABAT HAGADOL

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



L'étude de cette semaine est dédiée pour la guérison complète et rapide de tous nos malades et la protection de Am Israël.



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékaï Bismuth

Cette année la soirée du Sédère aura un goût très particulier. Chacun sera chez soi en comité restreint, pas de gendre, beau-frère, cousin, ami... Les grands-parents seront seuls, des jeunes couples inexpérimentés en matière aussi, seront débordés. D'autres qui passent Pessa'h depuis des années à l'hôtel seront désemparés sans savoir par où commencer ! Pourquoi tout ce remue-ménage ? Cette grande soirée qui est symbolisée par les fameuses 4 questions du « Ma nichntan alayla zé mi kol aleilot- En quoi cette nuit se différencie-t-elle de toutes les autres nuits? »

La principale question à se poser, si vous ne l'êtes déjà posez ces dernières semaines, est « ma nichntana Hapessa'h zé - En quoi ce Pessa'h se différencie-t-elle de toutes les autres années? » En effet que se passe-t-il, qu'est-ce qu'Hachem veut ou attend de nous?

Souvenirs...Tous les convives sont apprêtés autour de la magnifique table du Sédère, pour célébrer ensemble cette grande soirée, et raconter les miracles de la sortie d'Egypte.

Après le kidouch, nous commençons ce récit par le fameux "Ha la'hma ânya... Voici le pain de misère que nos pères mangèrent en terre d'Egypte», texte qui exprime la misère et la pauvreté vécues par nos pères sous le régime égyptien. Dans la suite, nous mentionnons cette fois-ci un épisode « peu glorieux » de notre passé d'idolâtre, comme la Guémara (Pessa'him 116 a) nous enseigne qu'il faut commencer la Hagada par la honte et finir par la louange.

Mais pourquoi commencer la fête de Pessa'h, symbole de notre délivrance, par des rappels aussi néfastes et dégradants ? L'ambiance et la sensation de liberté de cette grande soirée, par notre comportement d'accouplement ou autre, peuvent rapidement nous amener à nous enorgueillir. Or Nos Sages nous mettent en garde contre ce trait de caractère abominable et bas. Comme l'écrit Chlomo Hamélekh « Hachem a en abomination l'orgueilleux. » ou encore l'enseignement de la Guémara qui dit



MA NICHTANA HAPESSA'H ZÉ?

que "Quiconque est orgueilleux renie la présence Divine, comme il est écrit « ton cœur s'enorgueillira et tu oublieras l'Éternel ton Dieu. »"

En nous remémorant ce passé désolant, nous devons faire un point sur notre existence, réfléchir à tout ce qui aurait pu arriver au cours de notre vie sans la Hashga'ha pratit, reconnaître la limite de nos moyens et de notre liberté d'action, et comprendre que Seul le Maître du Monde peut nous aider à nous surpasser. Quand l'homme réalise qu'il n'est pas éternel, qu'au moment où la mort surviendra, il devra laisser tous ses biens

sans rien emporter avec lui dans sa tombe, que l'éclat de son visage disparaîtra, qu'il sera la proie des vers, qu'il se putréfiera et dégagera une odeur fortement nauséabonde, etc... il ne peut que devenir humble et chasser tout orgueil. Comme il est dit : Akavia ben Mahalal dit : « Pé-nêtre-toi de ces trois choses et tu éviteras le péché : pense à ton origine et à ta fin, et rappelle-toi devant Qui tu auras un jour à rendre des comptes. Ton origine, c'est une vile matière. Ta fin, c'est ta tombe ou tu deviendras la pâture des vers. Et celui à

Qui tu auras à rendre compte de tes actions, c'est le Roi des rois, Hakkodoch Baroukh Hou. »

La consommation de la matsa et des quatre verres de vin, auront eux aussi un rôle dans l'acquisition et l'assimilation de l'humilité.

A) La Matsa est un symbole d'humilité, elle est plate et trouée.

Chaque année (et ce jusqu'à la Fin des Temps), sa confection ne demande que le strict minimum, de la farine et de l'eau. Elle se prépare en 18 minutes et pas une seconde de plus. Une pâte qui n'a pas le temps de se reposer, de peur qu'elle en vienne à gonfler. La matsa et le 'hamets se fabriquent de la même manière, et la seule chose qui les différencie est le TEMPS. Dans un cas, nous laissons la pâte reposer, elle gonfle et s'appelle 'hamets, dans l'autre, nous fabriquons la pâte et l'enfournons immédiatement, sans qu'elle n'ait eu le temps de gonfler et c'est de la matsa.



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le Choulh'an Arouh' énonce explicitement que le Chabbath qui précède Pessah s'appelle Chabbath Hagadol à cause du prodige qui s'y est déroulé. En effet le Michna Broura explique que les Bnè Israel ont pris l'agneau Pascal 4 jours avant la Sortie d'Egypte: c'était le 10 Nissan qui tombait alors un Chabbath. Ils l'ont attaché au pied du lit, puis le 14 en après-midi ils l'ont offert en sacrifice. Tout cela, sous le regard courroucé des Egyptiens qui voyaient leur idole égorgée sous leurs yeux ! Et le grand prodige c'est que les Egyptiens n'avaient pas levé le petit doigt contre le peuple juif ! Une autre explication est rapportée par le Zikhron Yaakov. Tous les Chabbath, on commémore deux grands événements : la Création du Monde et le souvenir de la Sortie d'Egypte. C'est ce que l'on dit dans le Kidouch du vendredi soir. Par ailleurs, il est rapporté dans des Midrachim que les Bnè Israel en Egypte ont gardé le Chabbath comme jour de repos du labeur quotidien. Ce Chabbath qu'ils pratiquaient n'était qu'un souvenir de la Création puisqu'alors n'avait pas encore eu lieu la Libération du joug égyptien. Donc, ce premier Chabbath du 10 nissan s'est ajouté la mention de la Sortie d'Egypte car c'étaient les prémisses de la fin de l'exil! Le fait que se soit ajoutée la notion de sortie de

POURQUOI APPELLE-T-ON LE CHABBATH PRÉCÉDANT PESSAH : CHABBATH HAGADOL?



l'esclavage à ce Chabbath, c'est la raison pour laquelle on l'a appelé Chabbath Hagadol: le grand Chabbath!

Pour finir ce petit panorama de réponses on va vous faire partager l'explication formidable du Hatham Sofer Zatsal. Le Tour(294) écrit que chaque Motsaé Chabbath on a l'habitude de rallonger la prière par 'vihi Noam'. L'explication est qu'à la sortie du Chabbath, les âmes (des réchaïm/mécréants) retournent en enfer! Tout le temps où les Bnè Israel n'ont pas fini de faire sortir le Chabbath ici-bas, alors en haut (ou plutôt en-bas !) les âmes ne retournent pas en enfer !! C'est pourquoi on a l'habitude de rallonger dans la Téphila de la sortie du Chabbath ! Intéressant, non ?

Or, lorsqu'un Yom Tov tombe durant la semaine à venir on ne fera pas ces prières, d'après la coutume ashkenaze car la sainteté du Chabbath va continuer jusqu'au Yom Tov. Nécessairement le feu du Guéhinom attendra jusqu'à la fin de la fête ! C'est la raison pour laquelle on l'appelle Chabbath Hagadol car c'est la première fois que les pauvres âmes se reposeront tous ces jours jusqu'à la fin de Pessah !!

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj Chlita

La mitsva principale à accomplir le soir du sédère est comme nous le savons tous, raconter le récit de la Sortie d'Égypte. Pourtant la Hagada précise que cette Mitsva est valable même pour les Sages, Talmidé Hahamim, n'est-ce pas évident ? Depuis quand sont-ils exemptés d'écouter le Chofar, de résider sous la Soucca ou de se procurer un Loulav ?

La mitsva de raconter la sortie d'Égypte n'est réalisable que le soir de Pessa'h et non avant. Il est écrit dans la Hagada « On peut croire que la mitsva de raconter la sortie d'Égypte peut être accomplie depuis le début du mois de Nissan, mais puisqu'il est écrit « en ce jour-ci » on apprend que la mitsva ne peut être accomplie que le soir du 15 » cela aussi semble logique, en Nissan nous étions encore en Égypte, il n'y a apriori pas d'intérêt à raconter la sortie à ce moment-là.

La Hagada évoque quatre enfants différents avec lesquels on doit avoir quatre approches différentes.

Le 'Haham pose une question assez détaillée « quels sont les lois, les jugements que D... nous a ordonné ? » On lui répond, « Enseigne lui les halakhot de Pessa'h, et notamment qu'on ne peut rien manger après l'Afikoman. » Quel est le sens de cette réponse ? À première vue la réponse n'a rien à voir avec la question.

Le traité de Pessa'h est composé de 120 pages. La dernière michna stipule qu' « il est interdit de manger après l'Afikoman ». Ainsi la réponse qu'on donne au 'Hakham a dorénavant du sens. La Hagada nous enjoint d'ouvrir le traité de Talmud au sujet de Pessa'h et de l'étudier avec notre fils d'un bout à l'autre (la fin étant qu'il nous est interdit de manger après l'afikoman) » (Brisk Rov)



Pourtant cette nuit-là on se doit de raconter les miracles dont on fut l'objet afin de ressentir que nous-mêmes sortons d'Égypte. Or, étudier toutes les lois qui se rapportent à Pessa'h dans la Guémara ne semble pas être le meilleur moment. Comment donc aborder la question du 'Hakham' ?

À propos du verset « Les Égyptiens nous ont donné un travail difficile, aussi bien du bitume que des briques », le Zohar explique que le « travail difficile » fait référence aux difficultés de l'étude de la Torah, « le bitume » évoquant les raisonnements à fortiori et « les briques » la complexité d'obtenir une conclusion claire dans la Guémara. Comment donner un sens si différent à un verset qui évoque l'esclavage en Égypte ?

L'étape ultime du soir du sédère est de ressentir de l'amour pour D... essayons de voir comment ... Selon le Rambam, s'émerveiller des bontés d'Hachem (santé, parnassa, famille...) réveille en l'homme un sentiment d'amour et de reconnaissance profonds envers Son bienfaiteur.

Au sujet du verset que nous lisons deux fois par jour dans le Chéma, « Tu aimeras Hachem de tout ton cœur, de toute ton âme, de tous tes moyens ». Les commentateurs nous donnent le moyen d'arriver à un tel niveau. « Les commandements que Je t'ai ordonnés tu devras les mettre sur ton cœur, tu devras les étudier et les enseigner ». Si on veut aimer Hachem il faut étudier Ses lois. Étudier les commandements de D... nous permet de prendre conscience de Sa grandeur et de Sa bonté et développe en nous un sentiment d'amour !

À chacun d'agir selon sa nature et les traits de caractère que D... lui a octroyé. On peut choisir d'aborder Hachem par nos sentiments ou par notre intellect.

Avant la lecture du Chéma le matin nous récitons deux bénédictions, la première évoque notre reconnaissance envers D... et les bienfaits de la nature, alors que la deuxième relate l'amour pour Sa Torah.

Le soir du sédère, nous devons raconter en détail la Sortie d'Égypte afin de réveiller en nous ce sentiment d'amour. Plus on arrivera à ressentir que nous sommes nous-mêmes sortis d'Égypte plus notre niveau de proximité avec Hachem sera intense.

Le Ha'ham lui, a un autre chemin pour arriver à cela, il veut rentrer dans la profondeur de la Guémara, de la halakha. Les Midrachim et les histoires permettent à beaucoup de gens d'arriver à ce niveau de proximité, d'autres préfèrent éveiller leur amour à travers « l'intelligence de la Torah ».

Étant donné que les deux voies sont possibles, autant suivre le chemin le plus facile. Contempler la nature tous les matins semble préférable aux

UN SÉDÈRE POUR TOUS!

difficultés intellectuelles de l'étude de la Torah.

De visite dans un port, un homme observait ce qu'il s'y passait. Il remarqua qu'on chargeait un énorme bateau de grosses pierres et de sable. Étonnée de la qualité de la cargaison, il se rendit chez le capitaine afin d'en comprendre la raison. Le bateau devait être envoyé dans un autre port afin d'être chargé, cependant on craignait que vide, il soit instable et soit brisé par la force des vagues. Les lourdes pierres serviraient de contrepoids et assurerait sa stabilité.

Rav Yaakov Galinski nous explique la métaphore. Tout au long de notre vie, nous naviguons sur l'eau. Pour nous empêcher de chavirer à travers les vagues, on a besoin de poids lourd. Les épreuves de la vie nous permettent de nous solidifier et de grandir. Quelqu'un qui avance sans, peut chavirer à tout instant, il n'a jamais appris à lutter et à surmonter les difficultés.

Cependant à nous de choisir notre cargaison, de la belle marchandise ou des pierres et du sable. Quelqu'un qui prend sur lui le joug de la Torah, doit se lever très tôt, préparer la maison, les enfants, aller à la Yéchiva ou au Collé, étudier pendant des heures sans interruption, ce qui n'est pas évident ! Il s'agit d'un poids lourd à supporter ! Cependant, celui qui décide de mener sa vie autrement ne sera pas pour autant libéré du poids des épreuves. Elles s'exerceront simplement dans d'autres domaines.

Il a été décrété que la descendance d'Avraham devrait être asservie en Égypte, pourtant la tribu de Levy en fut épargnée et n'a pas souffert comme ses frères. Lorsqu'Hachem décréta que les enfants d'Israël subiraient l'esclavage, Il ne décréta pas sous quelle forme ils le vivraient. Lorsque Pharaon

demanda de participer à

l'effort public en construisant de nouvelles villes, la majorité du peuple quitta le Beth Midrash. En revanche, les Leviim en choisissant de rester dans les tentes de Yaakov' choisirent une autre forme d'esclavage.

C'est ainsi que le Zohar traduit le « travail difficile » par les difficultés dans l'étude de la Torah. À chacun de décider quel chemin de vie il veut entreprendre. Si tu recherches le joug de la Torah, tu auras des difficultés dans ce domaine, mais non ailleurs, le « bitume » peut se transformer en raisonnement à fortiori, les « briques » peuvent devenir des conclusions claires de la Guémara! Tout homme rencontre des épreuves, en prenant sur nous le joug de la Torah, on décide de subir des difficultés dans ce domaine. À nous de voir si on préfère des lourdes pierres ou de la marchandise de bonne qualité, pour ne pas chavirer sur les eaux tumultueuses de la vie.

Voilà pourquoi les Sages doivent eux aussi raconter la sortie d'Égypte. Ils n'étaient pas asservis certes, ils n'ont pas souffert du joug de Pharo, mais ils étaient sous le joug d'Hachem. Ils se réjouirent de sortir de l'exil et de recevoir la Torah.

La première mitsva que l'on a reçue en Égypte est celle de sanctifier le mois. À Roch 'hodech Nissan Hachem nous transmit de nombreuses lois (celles de la sanctification du mois, le korban Pessa'h, la matsa et le maror). Les Benei Israël avaient donc de quoi étudier or « celui qui étudie la Torah est déjà libéré ». À Roch 'Hodech, celui qui ne faisait pas partie de la tribu de Levi, mais voulait étudier était déjà libéré spirituellement. Mais l'auteur de la Hagada précise que la libération totale n'existe que lorsque l'âme et le corps sont libres. Ainsi nous avons l'obligation de réciter la Hagada au moment où nous sommes devenus véritablement libres. Cependant, ce texte vient nous enseigner que dès que la Nechama goutte à la Torah on est déjà appelé libre, d'une certaine manière !

Le but de Pessa'h est de nous rapprocher d'Hachem. On peut atteindre un tel objectif simplement en observant les merveilles qui nous entourent. L'autre manière d'atteindre de la proximité avec D... est à travers l'étude de la Torah. La seconde solution étant plus difficile, car demandant plus d'efforts. Mais l'étude comporte un autre avantage, elle nous libère du joug des difficultés quotidiennes. Celui qui choisit ses épreuves dans la Torah se voit exempté des épreuves dans les autres domaines. Le chemin est difficile et demande un investissement, mais on y gagne beaucoup !

Rav Michaël Guedj Chlita
Roch Collé « Daat Shlomo » - Bnei Braq
www.daatshlomo.fr



MA NICHTANA HAPESSA'H ZÉ? (suite)

Pour éviter tout risque de gonflage, avant l'envoûtement il y a une dernière étape où l'on trouve la matsa, des trous qui symbolisent l'humilité. Dans la Hagada de Pessa'h nous déclarons "bnei 'horine", mais aussi dans toutes les Téfilot, nous avons répété « Zman 'hérotenou ».... Mais que signifie au juste "Bnei 'horine"? Si on nous posait la question, chacun d'entre nous répondrait « libre, liberté, affranchie... », mais si on pose la question à un olé 'hadach fraîchement arrivé, qui chercherait dans son dictionnaire, il traduirait littéralement cela par « fils des trous, les enfants des trous... ».

Cette traduction assez brute semble étrange, mais elle est d'une extrême profondeur!

Ces trous sont ceux de la matsa, les trous de l'humilité. Nous devons aspirer à être les fils de ces mêmes petits trous, ceux de cette matsa que nous avons consommé lors de la sortie d'Egypte, elle est notre carte d'identité!

B) En ce qui concerne les quatre coupes de vin, intéressons-nous aussi à sa confection.

Le vin est le résultat de raisins que l'on presse. Remarquons que les raisins se disent « anavim » en hébreu, comme les « anavim/les hommes modestes ». Cela nous apprend que D. choisit celui qui s'écrase et non celui qui s'élève, qui gonfle. Ces « anavim/hommes modestes » qui se « laissent presser » ont gagné d'être à tous les grands rendez-vous d'un juif : kiddouch, Chabbat, jours de fête, mariage, brit-mila... C'est sur lui que l'on récite les bénédictions et que l'on lève les quatre verres de la délivrance!

Nous voyons donc que l'homme qui se gonfle, qui s'enorgueillit, la Torah le fait descendre, et celui qui s'écrase, la Torah le fait monter. La Guémara (Erouvina 13b) enseigne en effet : « Tout homme qui recherche les honneurs, les honneurs le fuient et quiconque s'en éloigne est poursuivi par eux. » Ainsi le bonheur et la liberté sont à l'image de la matsa et du vin, ils ne se trouvent que dans le strict minimum et la simplicité.

On a demandé au 'Hafets Haïm la différence entre celui qui poursuit les honneurs et celui qui est poursuivi par eux, étant donné que dans les deux cas, il y a un poursuivi et un poursuivant qui ne se rattrapent pas ? Il répondit que la différence se ressent au moment de la mort : pour l'homme qui les a fuis, ils le rattrapent le jour de sa mort du fait qu'il ne peut plus les fuir. À l'inverse, celui qui a poursuivi les honneurs, ceux-ci

s'écartent de lui car il ne peut plus les poursuivre. En cette année très particulière, où confinés « en famille », nous allons TOUS passer Pessa'h de la même manière. Pas d'hôtel 5 étoiles, ni de Sédère en croisière, mais la réalité, un Sédère d'humilité en famille, rien qu'avec ses proches. On ne montrera pas notre nouvelle tenue à la belle famille, on ne chantera pas devant une assemblée pour faire résonner sa belle voix...

Hachem, par Sa grande Miséricorde cherche peut-être à éléver TOUS Ses enfants en nous organisant ce Sédère tellement particulier. Il veut tous nous rendre humbles et méritants, comme nous le disons chaque matin dans la tefila (bénédiction du Chéma) « ...qui abaisse les orgueilleux jusqu'à terre et élève les humbles jusqu'au ciel »

Ce n'est qu'en passant par cette remise en question que le cœur de l'orgueilleux s'inclinera et trouvera la voie de l'humilité. Lorsque le peuple d'Israël se sentit le moins fort, le plus écrasé par le joug des égyptiens, il fut délivré par la Main d'Hachem.

Le soir du Sédère, nuit de la délivrance et de la confection de « âm Israël », nous buvons et mangeons afin d'intégrer toutes ces propriétés en nous. Car il est un principe que « L'on est ce que l'on mange. »

En attendant l'annonce plus qu'imminente du Mélekh Hamachia'h qui annoncera du haut du toit du Beth-Hamikdash : « Vous qui êtes humbles : voici venu le temps de votre délivrance ! » (Yalkout Shim'onI ; Yéchaya\$499), travaillons ces derniers jours pour acquérir cette indispensable mida, l'humilité.

Chabat Hagadol Chalom

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Préparez le Sédère en VIDEO avec le Rav Bismuth



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Le soir du Séder, Rabbi 'Haïm Chmoulevitch zatsal prenait son plus jeune fils sur les genoux afin d'accomplir la mitsva de raconter à son fils les miracles et les prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Egypte. Avant qu'il ne s'endorme, il lui relatait l'histoire des dix plaies: Sang, Grenouilles, Vermine, etc., jusqu'au miracle de la traversée de la mer rouge. Que lui dit-il? Ce que lui avaient transmis son père, et son grand-père à son père, et son arrière-grand-père à son grand-père, etc., en remontant jusqu'à la génération de la sortie d'Egypte. Ils traverseront la mer à pied sec et pouvaient cueillir des pommes sur les arbres. Celui qui désirait manger une orange n'avait qu'à tendre la main pour la cueillir, celui qui désirait étancher sa soif, se servait de l'eau douce à volonté, prodigieux... "Les eaux se fendirent et formèrent une muraille à leur droite et à leur gauche", le sol était entièrement sec et l'eau s'accumulait de chaque côté. Le père constata que son fils n'était pas impressionné outre mesure par ces miracles. Il écoutait attentivement sans qu'une lueur de stupéfaction ne se lise dans ses yeux. Il est vrai qu'il n'était encore qu'un jeune enfant, mais il était déjà apte à comprendre. "Alors, cette histoire ne te surprend pas?" s'exclama Rabbi 'Haïm étonné. "Je ne comprends pas. On sait que D. a créé le monde, il créa la mer et la terre ferme, de ce fait, est-il étonnant qu'il puisse transformer la mer en terre ferme et inversement, est-ce si prodigieux, papa, je ne comprends pas". Le Rav expliqua à son fils : "D. a créé le monde et le gère à chaque instant par des voies naturelles. Le monde avance constamment par un processus naturel, jour après jour, sans changement. Quand l'Eternel intervient-il pour y faire des changements ? Quand Il veut montrer à ses enfants, le peuple juif, qu'ils ne sont pas soumis à la nature. En vérité, le monde entier est une énigme, un miracle, un prodige, mais les hommes ne s'en rendent pas compte. On le comprend dès qu'intervient un changement soudain dans l'ordre naturel du monde, car jusqu'à ce moment-là, on s'était habitué et on ne pouvait rien distinguer de prodigieux. Quand j'étais un jeune adolescent, quelqu'un me demanda: "Il est écrit dans la Guémara qu'à la fin

TOUJ EST MIRACULEUX!!

des temps, il poussera sur les arbres des miches de pain. Comment est-ce possible?"

Il me regarda avec un air triomphant l'air de dire: on va voir si tu peux répondre à une question aussi difficile ! Je lui répondit: "Comment est-ce possible qu'aujourd'hui il existe un arbre qui donne des bananes, réussis-tu à comprendre ce phénomène ?! Tu sèmes une graine dans la terre, elle pourrit et ensuite elle pousse et donne un fruit. Une branche fine

sort de la terre, fleurt et pousse pour donner des petites bananes vertes. Après quoi on peut discerner déjà des branches pleines de grosses bananes! Comment est-ce possible? Si tu comprends qu'aujourd'hui un arbre puisse donner des bananes, tu comprendras comment, à la fin des temps, un arbre donnera des miches de pain... Si aujourd'hui il poussait sur les arbres des miches de pain à la place des bananes, tu ne poserais pas la question comment du pain peut-il pousser sur un arbre car tu serais habitué à voir ce phénomène. Tu poserais alors la question: comment, à la fin des temps, va-t-il pousser des bananes sur les arbres, ce serait un véritable prodige! Elles seront courbées comme un chofar, de couleur claire et entourée d'une peau épaisse composée de plusieurs couches. Comment?! Est-il possible de croire que des choses si étranges pousseront..." Ce à quoi nous ne sommes pas habitués nous apparaît comme un miracle. En vérité, tout est miraculeux. Que D. nous ouvre les yeux afin que nous voyions ses prodiges.

Rav Moché Bénichou



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Elisha ben Myriam parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

La guérison complète et rapide de tous les malades de Aïm Israël

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades du peuple d'Israël

Autour de la table du SHABAT n° 221 Tsav/Pessah

On prierà pour la réfoua chéléma : du Président David ben Dida COHEN d'Enghien- les bains , de Yehouda ben Esther famille CHERBIT d'Ecouen, de notre amie Esther bath Louisa famille UZAN de Sarcelles, de notre ami Moche ben Esther famille AZOULAY d'Enghien



Quand Hachem nous fait des petites allusions...

Cette année la Providence divine a entraîné que les préparatifs de Pessah ont commencé de plein pied et ce, depuis déjà quelques semaines. En effet, comme vous le savez encore mieux que moi, des millions de personnes pour ne pas dire des milliards... sont confinés depuis quelques temps dans leur appartement. Je pense que vous serez d'accord avec moi qu'il sied bien de dire durant cette période que les foyers juifs sont bien occupés !". La raison est simple, une maison juive à l'approche de Pessah a du pain sur la planche : la recherche du Hamets, les préparatifs de la nuit du Seder (avec les matzots, le vin etc.) sans oublier l'étude de la Thora avec nos chères petites têtes blondes ou brunes... Les temps sont très particuliers, peut-être qu'Hachem vient nous donner une leçon magistrale : à savoir quelles sont les vraies valeurs dans la vie! En effet, c'est bien la première fois dans l'histoire que les familles -du monde entier- se retrouvent réunies ensemble à longueur de journées! D'une manière générale dans la communauté il a toujours existé le jour saint du Chabat (pour réunir les familles) mais aujourd'hui c'est quatre semaines... Donc si pour certains le Chalom Bait n'est pas la préoccupation principale (**car finalement chacun a son escapade : les occupations du mari et de la femme...n'est- ce pas?**) mais lorsque la grippe "Corona" sévit dehors -que Dieu nous en préserve! - alors tout le monde se retrouve à la maison... C'est peut-être le moment **d'aborder les problèmes fondamentaux** de son existence : pourquoi suis-je venu au monde ? Le rhume chinois nous fait prendre conscience de beaucoup de choses. Durant le confinement : il n'y a plus de copains ni de tissu social qui viennent **nous aider à vivre** ! Aujourd'hui (et demain et après-demain... mais j'espère de tout cœur que cela finisse rapidement...) on va se retrouver en face de sa femme et de ses enfants.... **et de nous-même** ! Donc on devra bien remplir son rôle de capitaine du navire afin de ne pas faire naufrage ! Une chose qui pourra grandement nous aider durant cette hibernation, c'est de savoir que dans notre maison Hachem nous a donné de nombreuses Mitsvoth en particulier avec sa femme et ses enfants... Oui, vous avez bien lu: notre comportement avec notre épouse fait partie des Mitsvoth de la Thora ! (Et pour ceux qui veulent une belle histoire sur le sujet, on leur conseillera un formidable livre qui va Si Dieu Le veut paraître prochainement: "**Au cours du Chabat**" ; page ..)! Donc lorsque l'on va rassurer notre moitié sur la situation actuelle en lui disant des paroles de réconfort (par exemple que c'est sûr: **Hachem protège les siens et il n'oublie personne : dans son petit T3 à Paris ou à Lion-Villeurbanne; et même si on ne se trouve pas sous les cieux de la Terre Sainte...**) alors on aura effectué une belle Mitsva (et peut-être que justement grâce à cela Hachem aura beaucoup de clémence vis-à-vis de notre homme de la même manière qu'il est longanime avec sa famille...). De plus c'est aussi un moment inespéré pour faire le point sur sa vie: quel est mon rôle sur terre, est-ce que je suis vraiment important dans mon petit monde etc...? Mon but n'est pas de vous faire de la grande philo (d'ailleurs je n'en n'ai pas les qualités) seulement c'est de comprendre -ensemble- cette période qui

opère un arrêt sur image et de réfléchir aussi sur le sens de nos vies ! Et ces jours sont d'autant plus intéressants qu'on est à l'approche de la fête de Pessah: **le temps de notre libération** ! Lorsque mercredi soir prochain on bénira le Ciel de nous avoir fait sortir d'Egypte -il y a 3000 ans-, on prierà en même temps qu'Hachem prenne pitié de nous ! (Le Sefarim préconisent de faire des prières au moment où on dira dans la Agada :"Vénitsaknou El Hachem...").

Il est intéressant de mettre en parallèle ces deux périodes : la sortie d'Egypte et notre situation. Il y a trois mille ans Hachem avait demandé au Clall Israël de faire la Brith Mila, de prendre l'agneau Pascal et la Matsa pour préparer le grand départ du 15 Nissan au matin. Et aujourd'hui aussi cela ressemble étrangement aux grandes calamités qui se sont abattues en Egypte (Déver/ qui est la 5^e plaie). En effet ce mauvais rhume est en train de mettre à genoux l'occident et le monde entier ! Cependant, à l'époque il y avait une raison pour toutes ces plaies: le peuple vivait une vie de souffrances (de l'esclavage). Or de nos jours, on a reçu la Thora et les Mitsvots (**Il y en a même qui prétendent qu'on a Tsahal donc... plus jamais...**): alors où le bât blesse? Pourquoi Hachem envoie ce rhume **made in China** ? Je ne suis pas prophète, mais certainement **qu'Hachem vient rabaisser l'orgueil de toute notre civilisation** (et aussi provoquer le repentir/Téchouva de toute la communauté juive)! Car qu'est-ce que l'occident véhicule : La suprématie de la matérialité sur le spirituel! Or le monde a été créé par Dieu avec un but ultime, celui de la reconnaissance par toute la population du globe de la royauté divine ! Cela inclus en premier lieu le peuple juif (pas uniquement ceux de Bné Brak ou de Jérusalem mais aussi ceux **de Paris, New York sans oublier les réfugiés de Deauville/Trouville (à cause de Corona) ou dans les montagnes... et même ceux qui ont voté Kahol Lavan aux dernières élections**), c'est déjà un vaste programme! Mais le mieux, c'est que cela touchera tout le reste de l'humanité !! Et comme je ne vous concorde pas qu'un pamphlet contestataire (sur l'air du temps) je tiens à donner mes sources (et cette fois mes lecteurs auront le temps de vérifier !) ! Donc **prière d'ouvrir votre "Sidour" à la dernière page de la Téphila dans le "Alenou Léchabéah"** qu'on répète 3 fois par jour et traduisez-le! Or cette connaissance -repoussée à deux bras par les juifs éloignés, les réformés et autres...- est uniquement partagée par les orthodoxes (ceux qui ont votés Guimel ou Chass lors des dernières élections.) Aujourd'hui, c'est **peut-être** le moment où cette fantastique connaissance va se répandre dans le monde !

Une chose intéressante à savoir c'est que le déroulement de la Sortie d'Egypte s'est fait dans la grande précipitation. Au début du mois de Nissan Moshé Rabénou prévient le peuple que très prochainement le peuple sortira de l'esclavage. Et le 15 au soir le peuple sacrifiera l'agneau Pascal... L'Or Hahaim explique pourquoi a-t-on eu besoin de faire toutes ces Mitsvots dans le grand empressement? Il explique que le Clall Israël avait atteint le 49^e d'impureté. Il suffisait que le peuple s'attarde encore un peu pour s'embarquer dans le 50^e niveau d'impureté et perdre pour toujours la possibilité de sortir. Donc il fallait faire vite ! Le Nétivot Chalom (Admour de Slonim) explique que notre situation ressemblait à celle de la graine de blé qui est ensemencée dans le sol. Avant que n'éclos l'épi, le grain se putrise puis sort un petit bourgeonnement... C'est-à-dire qu'au moment où tout est mort (la putréfaction) c'est le petit "chouya" de vitalité qui fera naître l'épi de blé ! Pareillement, explique le Rav, l'impureté égyptienne était à son paroxysme (il y avait les boîtes de nuits... à Ramsès, les Pubs à Pithom, et tout le reste à l'avenant ainsi que les grandes idoles (peut-être les stars du cinéma...)) Donc il a fallu la rapidité d'un éclair pour éviter la destruction -spirituelle- de la communauté. Ce petit chouya de vie, c'était la foi que le peuple gardait vis-à-vis d'Hachem ! De nos jours aussi, la chose semble s'apparentée. Comme l'explique le Rav Dessler (3^e tome de "Mihtav Méhéliaou" page 205) la venue du Messiah sera précédée de la tombée d'Essav (l'occident). De la destruction de la civilisation d'Essav sortira la royauté du Messie tant attendu ! Et le Rav d'expliquer, que la vie du monde sera bouleversée : "la tranquillité fera place à de grandes angoisses et destructions. A ce moment, tout le monde comprendra que l'avancée de l'occident (le matérialisme) a

amené que la destruction (la course au Toujours plus...). A partir du moment où l'homme comprendra qu'il n'a rien à attendre de la matérialité mais que son salut provient de la spiritualité (se rapprocher d'Hachem et de la Thora) ; à ce moment la libération se répandra dans toute l'humanité !" A cogiter. Je finirais par une anecdote que rapporte le Rav Bidermann Schlitta. Durant la guerre (certains vont me dire ... encore une histoire de la guerre...) l'Admor de Belz: Rabi Aharon Zatsal, avait trouvé refuge à Budapest. Au moment où les griffes des nazis se resserrèrent il fuit en voiture vers le sud en direction des côtes d'Erets Israël. Au moment de l'évasion, le Rav demandera au conducteur de s'arrêter. L'Admor sorti de la voiture quelques minutes, puis donna l'ordre de repartir (alors que tous les passagers étaient paralysés de terreur car les nazis encerclaient la ville). Longtemps après, le Rav expliqua la signification de cette halte. Il dira: " J'ai alors ressenti une angoisse qui m'étreignit... je me suis dit alors que cela provenait du Yetser (le mauvais penchant) : j'avais peur ! Donc je suis sorti dehors pour respirer et bien comprendre que c'est Hachem qui tient le cours des événements ! C'est Lui qui organise ma vie et si à Dieu ne plaît la Gestapo m'arrête : c'est de Sa Propre Volonté ! **Donc pourquoi m'angoisser: je suis entièrement dans ses mains!** Fin de l'anecdote. Donc, grâce à notre Emouna/foi on fera éclore de belles gerbes de libération de tous nos maux comme au moment de la Sortie d'Egypte et Hachem nous fera des prodiges ! De plus, rajoute le Rav Bidermann, il faut veiller à mettre une bonne ambiance dans la maison (peut-être c'est le moment de monter le son de la sono..) : que la gaité soit présente et qu'on écarte la colère de nos cœur ! Car un esprit sain assure un corps en bonne santé (et il n'y aura pas de Corona dans nos familles!!) ! Donc par le mérite conjugué de la foi, de la Thora et du Hessed (l'altruisme) on aura de très bonne nouvelle pour toutes nos familles, nos proches et le Clall Israël ! **We want Machiah, We want Mashiah... Now!!**

Idée pour passer un super Seder

La suite de l'histoire de la semaine dernière je la garde pour la prochaine fois –Si Dieu Veut- et je vous laisse la joie de découvrir (ou de redécouvrir) cette intéressante anecdote qui nous aidera à passer un bon Pessah! Une fois (il y a près de deux siècles en Europe centrale) le lendemain du Seder, sont venus des Hassidims voir l'Admour Aaron de Karlin lui posant la question : comment avait-il passé son Séder? Le rav répondit dans son humilité qu'il l'avait bien passé, mais qu'il y avait un de ses Hassidims , dont le Motsi-Matsa (la bénédiction que l'on fait sur la Matsa) avait fait des prodiges dans les cieux! Les Hassidims étaient avides de savoir de qui il s'agissait. L'Admour dévoila l'identité de l'homme. Et effectivement, les Hassidims le rencontrèrent et le poussèrent à dévoiler de quelle manière il avait passé sa soirée du Seder. L'homme, devant l'insistance du groupe commença son récit: "Cette année, j'avais tout préparé pour passer un superbe Seder. Avant que je ne parte avec mes enfants à la synagogue, la table était posée majestueusement avec les plus belles assiettes de la maison, les coupes en cristal brillaient, les trois Matsots se trouvaient au centre de la table recouverte par un magnifique napperon. Tout était prêt pour accomplir les grandes Mitsvot de la nuit: même le raifort était placé sur la table: rien ne manquait! Seulement au retour de la prière, j'entre dans la maison et je vois LA catastrophe!! Toute la table est par terre, les Matsots (que j'avais fabriqués) en mille morceaux, le vin bien rouge donne sa couleur formidable sur la nappe blanche étincelante, les verres cassés les bougies éteintes... Le clou de tout cela, c'est que mon épouse rugissait sur moi en prétextant que c'était à cause de moi que tout était tombé car la nappe mal posée traînait par terre. A cause de cela elle s'était pris les pieds dedans et patatras tout était tombé au sol ! A ce moment le raifort (la moutarde) m'est montée au nez et je voulais déverser sur ma femme *tout mon désarroi...* Seulement **je me suis retenu** (peut-être qu'il avait lu attentivement notre feuillet du Chabat, qui sait?) et j'ai simplement **demandé pardon** à mon épouse pour **ma négligence** (alors que c'était bien elle qui s'était emmêlée les pattes dans la belle nappe souvenir de notre dot de mariage). J'ai commencé à tout ramasser et après quelques temps, je suis parti chez mes voisins pour leur demander à l'un des Matsots à l'autre du vin à un troisième le raifort etc. (A l'époque, les gens pouvaient sortir librement dehors... même en Pologne d'il y a deux siècles). Après que tout fut réorganisé on a pu passer un superbe Seder en famille» Après avoir entendu le témoignage de notre juste, les Hassidims sont repartis voir l'Admour et il rajouta que le Motsi Matsa de notre homme est **monté au ciel encore plus haut que son propre Séder**. Et si vous voulez savoir la signification de «Motsi-Matsa»/manger la Matsa; mais pour le Rabbi c'est un jeu de mot qui veut dire: »Motsi: **sortir**; Matsa: **la dispute!!**» Car dans la langue sainte Matsa c'est aussi une manière de dire «la querelle». **Donc le soir du Seder, celui qui veut VRAIMENT que son service monte au-delà du service des anges, alors qu'il fasse régner**

une superbe ambiance de sainteté et de gaieté avec son épouse. Qui veut faire comme notre Tsadiq Nistar/pieux caché (**mais sans la casse?**)

Coin Halah'a : Le soir du Séder on veillera à dresser une très belle table sans oublier les Aggadot (car cette année, si le couvre feu est maintenu, les familles devront passer le Seder chez eux sans les Agadot des grands parents...) Donc tout le monde devra bien préparer sa table depuis l'après-midi du mercredi afin de commencer au plus tôt le Séder (après la tombée de la nuit) afin que les enfants ne s'endorment pas. On donnera des noix et autres friandises (*Cacher Lepessa*) aux enfants afin de les tenir éveillés (ceux qui sont arrivés à l'âge de la compréhension doivent participer à toutes les Mitsvot de la nuit). A table on devra préparer à chacun des convives (hommes et femmes/enfants) une coupe contenant le volume d'un Rivit (15 cc d'après le Hazon Ich 8.6 d'après un 2° avis). On fera attention de ne pas placer une trop grande coupe car à priori on doit boire tout le verre et à posteriori sa majorité ou Rivit! On boira le **vin accoudé sur le côté gauche pareil pour la Matsa**. Dans le cas où l'on ne s'est pas accoudé, on devra recommencer ! Par rapport à la Matsa, chacun doit manger au moins un cazaït (le volume de 50 cc à peu près 27.5 grammes) de Matsa qui a été faite spécialement pour le Séder: Lichma (au nom de la Mitsva). On ne sera pas quitte de la Matsa de la semaine. (Il est souhaitable que le maître de maison prépare pour chacun de ses convives le volume de Cazaït) Et lorsqu'il distribuera les Matsots il devra continuer à manger accoudé ! Après le repas –avant le Birkat Hamazone- on fera attention de manger un cazaït de l'afikoman (la moitié de la Matsa cassée) avant le milieu de la nuit (en Erets c'est 0h45).

On souhaitera à nos lecteurs de magnifique fêtes de Pessah, qu'Hachem garde et protège tout le peuple OU QU'IL SE TROUVE ! De bonnes fêtes de Pessah Cacher et joyeux pour tous nos lecteurs et famille ainsi que tout le Clall Israel!

David GOLD 00972 55 677 87 47

Une bénédiction à notre dessinateur émérite Dan Bar Lev et à son épouse pour la naissance de leurs jumelles. Qu'ils aient la joie de les voir grandir dans la Thora et les Mitsvot en très bonne santé!

Une bénédiction à la famille Cohen G. et son épouse (Paris) pour leur aide à la parution de notre livre. Qu'Hachem leur gratifie de beaucoup de réussites avec leurs enfants dans la Thora et la bonne santé ainsi que toutes les familles apparentées.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Tsav
Agadol 5780

| 45 |

Parole du Rav



Une femme qui voit que son mari est équilibré avec un chemin fixe, non seulement elle l'aime, mais en plus elle l'admire. La plupart des gens de notre époque souffrent de problèmes de mésentente dans leur couple. Même chez les couple unis, parfois de nombreux problèmes se réveillent.

Quelle est la racine, du problème ? Le zohar nous donne la réponse en disant : Si la tête va bien, tout va bien ! Rabbi Nahman écrit : Tout homme peut-être une tête, un dirigeant. Chaque homme détient la capacité d'être roi et de posséder le leadership. La tête est responsable de ce qui se trouve en dessous. Si la tête est défectueuse, tout le système est défaillant. Quand la tête est claire, tout est clair ! La tête de la famille doit faire preuve d'un grand sens des responsabilités ! A partir du moment où elle est claire, tout le système qui suivra sera clair ! Le Rav Yoram Zatsal de mémoire bénie disait : «Si tu veux savoir si un poisson est bon, ou vraiment infect, regarde sa tête».

Alakha & Comportement



Après avoir compris qu'il faut sanctifier sa première pensée au réveil comme des prémisses, il faut aussi que la première parole prononcée en sortant du sommeil soit pure et pour Hachem Itbarah. Avant d'ouvrir les yeux, il faut que l'homme remplisse sa bouche en remerciements pour Hachem qui lui a redonné la vie en replaçant son âme dans son corps.

Au réveil, avant de se lever il faut dire «Modé Ani». Par contre il est strictement interdit de prononcer la suite «Eloai Néchama» sans avoir au préalable fait le «Nétilat Yadain» du matin afin de faire disparaître l'impureté de la nuit de nos mains. Pour ne pas que nos saintes paroles appartiennent au côté obscur, il faudra se laver les mains comme il se doit pour se séparer de l'esprit d'impureté qui se trouve justement sur nos mains, ensuite nous pourrons commencer le cycle des bénédictions du matin.



Les habits de prêtre expient les fautes



La première partie de notre paracha relate les différents sacrifices qui existaient. A partir de la 4ème montée, la Torah se penche sur le sujet des vêtements de la prêtre et de l'ordre dans lequel devaient se vêtir Aharon et ses enfants. Un des principes dans les versets de notre sainte Torah est qu'à chaque fois qu'il y a juxtaposition de sujets différents, ce n'est pas un hasard mais pour une raison précise. Nos sages disent : «Ils sont inébranlables pour toute l'éternité, marqués au coin de la vérité et de la droiture» (Téhilmes 111.8), c'est-à-dire que même les juxtapositions de sujets dans la Torah qui est faite de vérité et droiture, sont là pour définir un plus grand sujet.

La Torah ressemble à un immeuble magnifique construit étage après étage, où chaque détail est utilisé avec précision pour son édification. De la même façon la proximité des parachutes de la Torah ont un sens profond, en exigeant de nous, de faire un effort pour saisir ce que la Torah veut nous faire comprendre par ses allusions de proximité. Nos sages nous éveillent (Zévahim 88.2) sur le lien qui existe entre les sacrifices et les habits de prêtre. Rabbi Anani Bar Sassone dit : «Pourquoi la Paracha des sacrifices est juxtaposée avec la Paracha des habits du Cohen ? Pour nous faire comprendre que comme les sacrifices expient les fautes, de même les habits de

prêtre ont cette faculté». Tout comme chaque sacrifice du peuple d'Israël avait une force particulière dans l'expiation d'une faute particulière, chaque vêtement expiat une faute particulière. Le manteau du Cohen Gadol avait la faculté d'expier les fautes liées aux paroles de médisance (Lachon Ara), dans le verset qui se rapporte à sa confection nous trouvons en allusion cette idée : «Tu feras la robe de l'éphod, uniquement d'azur. L'ouverture supérieure sera infléchie; cette ouverture sera garnie» (Chémot 28.31-32). L'allusion est dans le mot ouverture qui est écrit en hébreu «Pi Rocho» qu'on traduit par le mot «bouche».

C'est-à-dire que les paroles qui sortent de la bouche d'une personne doivent être gardées à l'intérieur de sa tête avant d'en sortir. Un individu doit peser et repenser les mots qu'il va employer pour qu'il n'ait aucune crainte de proférer un interdit de médisance sur une autre personne. Les lèvres qu'Hachem a créées sur la bouche des êtres humains sont comme des murailles infranchissables qui nous empêchent de sortir de nos bouches des paroles déplaisantes pour le Créateur. Il est connu que le visage de l'homme est constitué de sept ouvertures : 2 oreilles, 2 yeux, 2 narines et une bouche. Ces sept ouvertures font référence aux sept branches de la Ménora du Beth Amikdash : oreille, œil et narine droites en rapport

Photo de la semaine



Citation Hassidique



“Le monde repose sur trois choses qui assurent sa survie: sur l'étude de la Torah car le monde a été créé pour qu'elle soit étudiée jour et nuit, sur le service sacrificiel qui avait lieu à l'époque du temple remplacé aujourd'hui par les prières et sur la bonté envers les autres comme les visites aux malades, réjouir les mariés, consoler les endeuillés... comme il est écrit «le monde est construit sur la bonté».”

Chimon le juste

avec les 3 branches de droite, oreille, œil et narine gauche en rapport avec les 3 branches de gauches. La bouche est en référence avec la branche du milieu. De la branche du milieu étaient allumées les autres flammes d'après cela nous apprenons que la bouche au milieu du visage est le principal vecteur de sainteté de l'homme et celui ou celle qui ne sanctifie pas sa bouche comme il faut ne pourra pas sanctifier non plus le reste de son corps.

Beaucoup de personnes préservent leurs yeux et leurs oreilles, mais non leur bouche... Il faut savoir que pour la faute de médisance il y aura un grand procès dans le ciel, car pour chaque faute, il y a un certain bénéfice. Hachem comprend l'homme et retient la punition comme il est écrit: «car il connaît, lui, nos penchants, il se souvient que nous sommes poussière» (Téhilim 103:14). Par contre en ce qui concerne la calomnie, la personne n'en tire aucun bénéfice comme il est écrit : «Si le serpent mord faute d'incantations, il n'y a pas de profit pour le charmeur» (Koélet 10,11), il n'aura aucune excuse pour cette faute.

C'est pourquoi il faut que les personnes fassent plus attention à la sainteté de leur bouche de toutes leurs forces, pour ne pas dire de mauvaises paroles ou des mots désobligeants sur le peuple juif et bien sûr sur son prochain car cela peut entraîner des dégâts considérables. Si malheureusement on entend une personne calomnier quelqu'un, il est impératif de s'enfuir au plus vite. Il est important que l'homme se souvienne que chaque mot qu'il fait sortir de sa bouche monte au ciel et est mis de côté par le maître du monde pour le jour du grand jugement.

Rabbi Ichmaël dans la Guémara (Arhine 15,2) dit: «Tout celui qui dit du lachon ara, fera une faute plus grande que les trois péchés capitaux (l'idolâtrie, la débauche et le meurtre)». Même si le reste des fautes peut atteindre le 49ème degré d'impureté, la médisance arrive au 50ème degré d'impureté d'où il est quasiment impossible de revenir. Et pourquoi? Car la première faute qui a existé sur terre est celle du serpent originel. Le début de cette faute est tout simplement la médisance contre Hachem comme il est écrit dans le Midrach (Dévarim Rabba 5,9) : «comme l'homme et la femme ne se décidaient pas à manger du fruit défendu, le serpent a commencé à calomnier le maître du monde. Il leur a dit: «Hachem aussi, a mangé de l'arbre pour pouvoir créer le monde

et c'est pour cela qu'il ne veut pas que vous en mangiez et devenez des créateurs à votre tour». Qu'a-t-il gagné en retour? Akadoch Barouh Ouh lui a coupé les mains, les jambes et la langue pour qu'il cesse d'être un imposteur.

Par cette faute, le serpent a non seulement péché, mais de plus amené la mort sur l'humanité, il a causé l'expulsion d'Adam du jardin d'Eden et a perdu toutes ses capacités spirituelles... donc tout celui qui fait du lachon ara est considéré comme le serpent originel qui n'a pas d'égal dans l'impureté, il réveille la faute originelle ce qui provoque une grande souffrance au maître du monde.



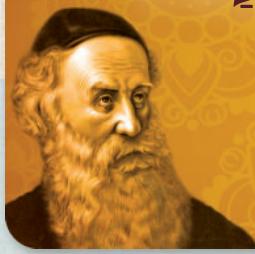
En plus du manteau, le Cohen portait le «Éphod» qui nous indique que les paroles futile sont proscribes, par contre il faut multiplier les paroles de Torah. Tout celui qui étudie la Torah, doit s'efforcer de la transmettre aux autres. C'est-à-dire qu'il doit aller vers le public pour diffuser l'enseignement de la Torah au plus grand nombre. Comme il est écrit dans la masséhet Avot (2,8) : «Si tu as appris beaucoup de Torah, ne la garde pas pour toi mais transmets la car c'est pour cela que tu as été créé» comme il est dit: «apprendre pour transmettre».

Tout celui qui aura le mérite de rapprocher un juif et lui apprendre la Torah, à la fin verra s'accomplir ce qu'ont dit nos sages (Baba mitsia 85,1): «Tout celui qui enseigne la Torah à un autre qui ne savait rien, Hachem lui-même effacera les mauvais décrets qui pesaient sur lui». Nos maîtres expliquent que celui qui arrive à aider des personnes ignorantes en Torah à faire une téchouva complète, qui leur apprend à faire les Mitsvot et les bonnes actions comme il se doit, celui-là Hachem dit de lui : «Il sera tel que je serai», c'est-à-dire qu'il sera capable d'annuler des mauvais décrets.

“Si tu as appris beaucoup de Torah, ne la garde pas pour toi mais transmets-la car c'est ton rôle”

Les personnes qui s'occupent de rapprocher les gens de leur créateur, sont les plus proches dans le «cœur d'Hachem» et dans les temps futurs il n'aura aucune barrière entre eux et Hachem. Le Or Ahaïm Akadoch écrit: «Celui qui rapproche son prochain d'Akadoch Barouh Ouh avec foi et amour est considéré comme précieux aux yeux de son créateur et il n'y a rien qui fait écran entre eux». Si nous connaissons la valeur du Zikouy Arabime, nous serions en train de courir et de poursuivre ce but comme une personne qui poursuit la vie.

"בְּיַהֲרֹב אֶלְךָ תִּתְהַנֵּן מֵאָד בְּפִיךְ גִּבְרָהָרָךְ לְבִשְׁתָּרָיו"



Connaitre la Hassidout



La recherche de la paix est le fondement de la nation

Jusqu'au Baal Atanya, le peuple juif était divisé. D'un côté, ceux qui étaient considérés comme des érudits en Torah s'asseyaient seuls dans leur coin. Il était interdit de les déranger; de les interrompre dans leur étude qu'Hachem nous en préserve. Il fallait les traiter avec honneur, faire attention à ne pas se brûler à leurs charbons ardents, car leur morsure est comme la morsure d'un renard, et leur piqûre comme la piqûre d'un scorpion (Avot 2.10).

De l'autre côté, les gens peu instruits, fréquentaient les tavernes pour boire et manger toute la journée, ils étaient généralement dépourvus de Torah. «Israël a ignoré son créateur et a construit des temples» (Ochéa 8.14). Il n'y avait aucun lien entre les deux factions.

De plus les érudits considéraient que les ignorants étaient des gens dont il était interdit de s'approcher, eux et leurs familles. Ils prenaient soin de ne pas voyager avec eux sur le même chemin. Le clivage a augmenté à tel point, qu'ils les ont appelés, «Une abomination» et leurs épouses, «Vermine» (Pessahim 49b).

La situation s'est détériorée jusqu'au moment où il n'y avait plus personne pour enseigner à la nation d'Hachem. Ainsi les ignorants diminuaient et se détérioraient et devenaient pires qu'avant (langage du Talmud Sota 49a). Jusqu'à ce que le Baal Chem Tov arrive et commence à réunir les deux camps. Il a dit aux érudits de la Torah de descendre un peu de leur piédestal, et d'élever ceux qui n'étaient pas si sage à leur niveau. Mettre un équilibre dans les rangs, s'occuper les uns des autres, parce qu'Akadosh Barouh Ouh aime quand tout le peuple d'Israël est égal.

Cette idéologie ne fut pas acceptée au début, car le bien arrive toujours avec de la résistance. Vint ensuite le Maguid de Mézritch pour continuer ce chemin. Ensuite ce fut au tour de l'Admour Azaken de se dévoiler et de renforcer le fondement de « Tu aimeras », comme il l'a écrit dans son livre de prières selon

écrit plus loin :«Et il prit la pierre qu'il avait placée sous sa tête»(verset 18). A propos de cette pierre, il est écrit, «De là il préparait le rocher d'Israël» (Béréchit 49.24).

Les Richonimes demandent : Pourquoi Hachem ne lui a pas fait un oreiller avec ces pierres? Il aurait été plus confortable de dormir sur un oreiller plutôt que sur une pierre. Et de répondre : Nous apprenons de cela, que rien de bon ne résulte d'une querelle mais de la paix résulte le meilleur. Toute personne doit rechercher la paix dans sa maison, avec ses amis, avec ses voisins et toujours s'efforcer de repousser les choses entraînant la querelle.

C'est le but de toute la Torah de répandre la paix, pour amener le peuple dans une situation où ils sont tous égaux, où il n'y a pas de différences entre les uns et les autres, Hachem nous en préserve. Le Baal Atanya dit que le principe fondamental du demi-shékel est : «Le riche ne donnera pas plus, et le pauvre ne donnera pas moins»(Chémot 30.5). Seulement ici dans notre monde il y a des catégories, celui-ci est plus grand, celui-là est plus petit; celui-ci est riche et celui-là est pauvre. Dans le ciel nous sommes tous égaux, il n'existe pas de statut de l'homme riche qui soit mieux que le pauvre.

Nous sommes tous égaux devant Hachem. Par conséquent, avec l'argent du don du demi-shékel les juifs achetaient les offrandes des sacrifices « Tamid »du matin et du soir et les offrandes du mois, pour montrer, que l'expiation du peuple se réalisait à travers les sacrifices du Tamid, auquel chacun participait à part égale car toutes les âmes sont égales devant Hachem Itbarah.



le texte et les rites du Arizal, qu'il faut dire avant de commencer la prière : «Je prends sur moi, d'accomplir la mitsva positive d'aimer mon prochain comme moi-même. J'aime donc chaque Juif de toute mon âme et de tout mon être». Quand le juif dit cela, sa prière est immédiatement acceptée par le ciel. Car la Mitsva d'aimer un autre Juif, est la porte d'entrée pour se tenir devant Hachem Itbarah, et pour prier efficacement.

Le fondement du peuple juif c'est une seule pierre, comme elle l'a été pour notre patriarche Yaakov comme il est écrit : « Et il prit quelques-unes des pierres du lieu et les plaça sous sa tête » (Béréchit 28.11) Au début, il prit douze pierres, correspondant aux douze tribus. Rachi nous dit : « Les pierres commencèrent à se disputer, celle-ci dit : Que la tête du tsadik repose sur moi, une autre dit sur moi... Immédiatement Akadosh Barouh Ouh les rassembla en une seule pierre. Comme il est

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Avant propos du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	20:07	21:15
Lyon	19:54	20:59
Marseille	19:49	20:53
Nice	19:42	20:46
Miami	19:20	20:14
Montréal	19:07	20:13
Jérusalem	18:20	19:38
Ashdod	18:42	19:40
Netanya	18:41	19:40
Tel Aviv-Jaffa	18:42	19:42

Hiloulotes:

- 12 Nissan: Rav Chimchon Pinkus
- 13 Nissan: Rabbi Yossef Karo
- 14 Nissan: Rav Avraham Youpane
- 15 Nissan: Itshak Avinou
- 16 Nissan: Lévy fils de Yaakov Avinou
- 17 Nissan: Rabbi Méïr Abouhatsséra
- 18 Nissan: Rabbi Sassone Pirsado

NOUVEAU:

A l'occasion de Pessah, cette année :

Vingt ans après l'expulsion des Juifs de la péninsule ibérique, naîtra en Pologne Rav Yéhouda Lowe qui sera connu de par le monde sous le surnom du «Maharal de Prague». Jusqu'à l'âge de 40 ans, le Maharal se fit très discret. Il révolutionna la façon d'étudier dans les yéchivot en insistant sur l'ordre de l'apprentissage des textes: Commencer par la Torah, ensuite étudier la Michna et seulement après avoir assimilé cela, se pencher sur la Guémara.

Il était très strict, sur l'état d'esprit nécessaire à l'étude qui devait se faire sans aucun intérêt. Il est raconté que le Maharal créa un Golem, une sorte d'homme d'argile façonné par ses mains, sur lequel le rav posait le nom d'Hachem pour qu'il prenne vie. Grâce au Golem, la communauté juive de Prague fut sauvée de plusieurs pogroms organisés par les non-juifs. Avant de mourir, le Maharal enleva le nom d'Hachem du Golem et le cacha dans le grenier de la synagogue de Prague.

La renommée du Maharal dépassa de loin les frontières de Prague. L'empereur d'Autriche de l'époque, Rodolphe 2 avait beaucoup d'égard pour les juifs ainsi que pour le Maharal. Les ministres jaloux de ce traitement, voulaient expulser le Maharal ainsi que tous les juifs du royaume d'Autriche. Sachant qu'ils seraient éconduits par l'empereur, ils persuadèrent la reine qui promit d'intervenir en leur faveur. Le soir même, la reine persuada énergiquement l'empereur de signer ce décret néfaste. Malgré sa réticence, il promit de le signer le lendemain en arguant que la nuit portait conseil.

Cette nuit-là, fut pour l'empereur une nuit de cauchemar ! Dans son sommeil, il était en pleine guerre contre les ennemis de la couronne. Pendant la bataille, il fut capturé, condamné à perpétuité et jeté en prison. De nombreuses années passèrent sans que personne ne vint lui rendre visite, il était méconnaissable et ne se nourrissait que d'eau et de pain. Un jour, un vieux juif passa devant la cellule, s'arrêta en regardant le prisonnier avec un regard rempli de compassion. Il cria alors, « Je suis l'empereur Rodolphe, je t'en prie, fais-moi sortir. »

Le vieil homme sans répondre, frappa le mur de la cellule avec sa canne et une ouverture se fit permettant à l'empereur de sortir. Le vieillard lui proposa alors de venir

dans son humble demeure, car il ne pouvait pas rentrer au palais dans son piteux état. En arrivant, il lui donna un lit et plaça deux bassinets à ses pieds. Très étonné, l'empereur ne savait pas à quoi cela pouvait servir. Le vieillard lui expliqua que le premier était pour les ongles et le deuxième pour les cheveux qu'il devait couper, afin que personne ne voit son visage ressemblant à celui d'un mendiant. Touché au plus profond de son cœur, l'empereur lui demanda comment il pourrait le remercier.

A cet instant, Rodolphe 2 se réveilla en larmes. En tournant la tête, il vit deux bassinets posés sur sa table de chevet. Se souvenant de son cauchemar, il demanda à son intendant l'utilité de ces cuvettes. C'est alors qu'il reçut une réponse qui lui glaça le sang. Le coiffeur de la cour, doit venir ce matin s'occuper de vos cheveux et de vos ongles, et donc nous avons préparé les récipients nécessaires. L'empereur ordonna de faire venir le grand rabbin des juifs sur le champ.

Dès que le Maharal entra, l'empereur se leva et reconnut le vieil homme de son cauchemar qu'il n'avait jamais vu auparavant. L'empereur demanda au Maharal la signification de son rêve. Hier soir vous avez été couché avec des mauvaises pensées votre majesté, l'objet se trouvant sous votre oreiller vous a causé un fort tourment lui dit le Maharal. L'empereur se souvint du décret que la reine lui avait demandé de signer contre les juifs, le déchira en promettant qu'aucun mal ne serait fait à aucun juif. A cet instant, le Maharal remercia l'empereur pour avoir évité de grandes souffrances, à la communauté juive d'Autriche. Il lui annonça que par son acte, il venait d'échapper au terrible châtiment divin qu'il avait vu dans son sommeil.

En 1609, il rendra son âme pure au Créateur du monde à l'âge de 84 ans. Il sera enterré dans le vieux cimetière juif de Prague. Aujourd'hui encore, il est considéré comme l'une des plus grandes figures spirituelles du monde juif. La facette la plus importante de la personnalité du Maharal réside moins dans ses pouvoirs surnaturels que dans l'homme qui, dans les sombres heures de notre histoire a tout donné, pour que ses frères dont il était le chef spirituel soient protégés et sauvés de leurs ennemis.



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

[hameir laarets](#)

054-943-9394

[Un moment de lumière](#)